



**INSTITUT  
DE LA  
communication**

Agdogan Ahmet / N° étudiant 5185891

Master 2 Nouvelles Pratiques Journalistiques

Année universitaire 2019-2020



L'évolution des médias indépendants et alternatifs en Turquie

Etude de cas : Medyascope.tv

**Réalisé sous la direction de Monsieur Simon GADRAS par Ahmet AGDOGAN**

**Le 30 Juin 2020**

## **Attestation de non-plagiat**

J'atteste être l'auteur de ce mémoire dans lequel toute affirmation qui n'est pas le fruit de ma réflexion personnelle est attribuée à son auteur et j'atteste que tout passage recopié d'une autre source est placé entre guillemets.

**Ahmet AGDOGAN**



## Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier mon directeur de thèse, Simon Gadras, qui a fourni de précieux conseils au cours de ce processus de recherche. Je remercie également les responsables du Master 2 Nouvelles Pratiques Journalistiques pour l'évaluation du processus de ma candidature au master en 2018. Je tiens à remercier les journalistes de Medyascope qui ont accepté de converser avec moi, sans eux, il n'y aurait pas ce travail.

Je suis reconnaissant pour le soutien de ma famille et mon frère Mehmet Agdogan, qui a été avec moi toute ma vie universitaire. Je voudrais également remercier mes amis Metin et Hikmet Aksakal.



*née dans un village d'agha<sup>1</sup> et après avoir terminé l'école primaire*

*à cause du besoin de sa famille*

*incapable d'aller à l'école*

*à ma mère ...*

---

<sup>1</sup> Agha, qui possède toutes les terres dans un village. Les gens qui n'ont pas de terres au village travaillent pour son affaire.

# Table Des Matières

<b>INTRODUCTION</b>	<b>6</b>
<b>PARTIE I : CHANGEMENT DE PROFESSION, NOUVEL ORDRE, PLUS DE LIBERTE ET MEDYASCOPE</b>	<b>10</b>
1) <b>CONTRE LA TRADITIONNELLE MAIS VIENT DE L'INTERIEUR DE CELLE-CI</b>	<b>10</b>
A. LES MEDIAS TRADITIONNELS : 4EME POUVOIR ?	10
B. NOUVEL ENVIRONNEMENT CREE PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES	15
C. LE CHEMIN VERS LA CREATION DE MEDYASCOPE	19
2) <b>D'ETRE INDEPENDANT ET ALTERNATIF</b>	<b>21</b>
A. CONTRE-POUVOIR : LES MEDIAS ALTERNATIFS	21
B. LA PARTICULARITE DE MEDYASCOPE.TV	24
C. LES EXEMPLES SIMILAIRES	27
<b>PARTIE II : MEDYASCOPE ET SA PLACE EN JOURNALISME EXISTANT</b>	<b>29</b>
1) <b>CONCENTRATION DE LA PROPRIETE MEDIATIQUE EN TURQUIE</b>	<b>29</b>
2) <b>LA DEONTOLOGIE DANS LE MEDIA MASSE</b>	<b>32</b>
3) <b>PRATIQUE JOURNALISTIQUE DELAISSEE PAR LES MEDIAS TRADITIONNELS</b>	<b>35</b>
4) <b>LES REGLEMENTS JURIDIQUES EN TURQUIE</b>	<b>38</b>
<b>PARTIE III : FONCTIONNEMENT DE MEDYASCOPE DANS UN SYSTEME DE PRESSE DIFFICILE</b>	<b>40</b>
1) <b>L'APERÇU DU CONTENU DU PRODUIT</b>	<b>40</b>
A. LA SPECIFICITE DES SUJETS ET DE LEURS TRAITEMENTS	40
B. DEFINITION D'UN BON ARTICLE CHEZ MEDYASCOPE	42
C. DES CONTRAINTES DE TEMPS	43
2) <b>L'ORGANISATION INTERNE DU NOUVEAU MEDIA</b>	<b>44</b>
A. UNE IDENTITE PROFESSIONNELLE	44
B. HIERARCHIE PROFESSIONNELLE ENCADREE PAR DES JOURNALISTES EXPERIMENTES ET INFLUENT	45
C. DIFFICULTE DE LA NEUTRALITE	47
D. PRECARITE OMNIPRESENTE	48
<b>CONCLUSION</b>	<b>49</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>53</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>58</b>

## Introduction

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »<sup>2</sup>

La liberté d'expression, la liberté de la presse et la libre circulation de l'information figurent parmi les caractéristiques indispensables des pays démocratiques du monde. De plus, la vérification des informations avec différentes sources est essentielle pour une opinion publique saine. Par conséquent, les activités de la presse concernent non seulement les journalistes mais l'ensemble de la société. Presse et médias, sont considérés comme le quatrième pouvoir après le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Parce qu'il a le pouvoir de diriger, d'influencer la société, et de manipuler l'opinion publique. Ce pouvoir des médias attire l'attention des milieux économiques et politiques. Cette situation conduit parfois à l'émergence d'une diffusion incompatible avec les principes du journalisme. Dans l'étude " Informer Avec Internet ", la relation entre médias et société est évoquée : « *L'information et l'opinion jouent un rôle central dans la création de contextes favorables à l'action socio-politique. C'est la raison pour laquelle la qualité des médias d'information est un enjeu important dans toute société moderne.* »<sup>3</sup> Cette étude nous affirme que l'un des facteurs influents dans la formation d'un public sain est la qualité des médias d'information.

L'état actuel des médias en Turquie, menace son rôle de quatrième pouvoir. Bien sûr, il est nécessaire d'enquêter la situation et la fonction de la presse en Turquie dans le passé. Mais le sujet de cette recherche couvre la situation actuelle. Aujourd'hui, quand nous regardons l'achat et la revente des journaux ces dernières années, nous pouvons comprendre l'importance accordée à la presse par les milieux politiques et économiques. Ces changements engendrent une ligne éditoriale loin de l'éthique et de la valeur de la presse. Chaque année, Reporteurs Sans Frontières font le classement mondial de la liberté de la presse. Selon les données, La Turquie se trouve à la 154<sup>ème</sup> position sur 180 pays en 2020.<sup>4</sup> L'interdiction de diffusion est imposée par décision de justice sur des questions concernant la société, les journalistes sont condamnés pour leurs publications. Les journalistes qui tentent de faire leur

---

<sup>2</sup> Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948, URL : <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

<sup>3</sup> Pritchard David, Informer Avec Internet (La responsabilité de l'information aux Etats-Unis à l'ère de l'Internet), sous la direction de Isabelle Hare, Jean-Michel Rampon, Jean-François Tétu, Annelise Touboul, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 98.

<sup>4</sup> Reporteurs Sans Frontières, URL : <https://rsf.org/fr/classement#>

travail dans ces conditions sont licenciés. Dans un pays où les habitudes de consommation des médias traditionnels sont élevées, ces problèmes affectent le droit des journalistes mais aussi du public à recevoir de vraies informations. Tous ces développements soulèvent des questions sur les médias, et leur statut de quatrième pouvoir.

La réaction au flux de communication à sens unique dans le monde est apparue pour la première fois vers la fin des années 1970. L'importance de l'existence d'une structure de communication plus libre et plus diversifiée est mise en évidence dans le rapport publié par l'Unesco. En 1979, les problèmes ont été examinés par le comité de communication international pendant trois ans et ont été publiés un an plus tard, par son président irlandais, Sean MacBride (fondateur d'Amnesty International, prix Nobel et Lénine de la paix) : « *Ce rapport, qui constitue la pierre de touche d'une critique vigoureuse de l'inégalité structurelle dans l'accès et la production de l'information entre les pays du premier et du troisième monde, est présenté au cours de la même année, à la 21<sup>e</sup> session de la conférence générale de l'Unesco, à Belgrade, et publié sous le titre Voix multiples, un seul monde. Plusieurs radios communautaires et journaux ruraux verront également le jour, ainsi que des centres de formation, censés favoriser la liberté et l'indépendances d'une expression médiatique libérée des contraintes du colonialisme informationnel.* »<sup>5</sup> Ainsi, la communication à sens unique a été critiquée et la nécessité de voix multiples et différentes a été expliquée.

Lorsque nous regardons la définition du mot alternatif, nous rencontrons de nombreux sens. Larousse le définit comme : « *Qui propose de concevoir autrement le système de production et de consommation, Qui présente ou propose une alternative, un choix entre deux solutions.* »<sup>6</sup> Les médias alternatifs, quant à eux, regardent l'actualité sous un angle différent de l'environnement médiatique dans lequel ils se trouvent. Cité dans son ouvrage " la Presse Alternative " John Downing définit les médias alternatifs comme : « *des médias de petite taille et prenant de nombreuses formes différentes, qui expriment une vision alternative aux programmes politiques, aux priorités hégémoniques. John Downing se base donc sur trois critères : les modes de production des médias alternatifs, leur fonction et les systèmes de représentations qui déterminent leur contenu.* »<sup>7</sup> Les sujets d'actualité, le langage utilisé, le

---

<sup>5</sup> Cardon, Dominique, et Fabien Granjon. *Médiactivistes*. Presses de Sciences Po, 2013, p.52-54.

<sup>6</sup> Larousse, URL :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alternatif/2566?q=alternatif#2565>

<sup>7</sup> Holzinger Flavie, *La Presse Alternative (Le monde diplomatique, un modèle grand public de presse alternative)*, sous la direction de Joëlle Le Marec et Mimmo Pucciarelli, Atelier de création libertaire, 2013, p. 331.

format et la hiérarchie différent du courant dominant. Les médias alternatifs peuvent également choisir d'être radicaux en utilisant des concepts tels que l'activisme et le militantisme.

La critique des médias grand public est faite dans de nombreux pays du monde. L'état de la presse en Turquie fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques. Des questions telles que la politique économique des médias, les médias grand public devenant dysfonctionnels et la pression économique et politique sur les journalistes devraient être étudiées et des solutions devraient être proposées par les scientifiques de la communication. Le but de cette étude est de décrire le développement des médias alternatifs et indépendants en Turquie en parallèle des problèmes rencontrés dans les médias traditionnels. L'étude de cas est portée sur Medyascope.tv, un média alternatif créée en 2015.

En France, Mediapart est né avec une dynamique similaire. Cardon et Granjon explique : « *Ce journal d'information de professionnels de l'enquête journalistique combine les fonctionnalités des journaux en ligne traditionnels avec des outils communautaires collaboratifs. Il invite ainsi le lecteur-adhérent à commenter, à échanger, à rédiger, celui-ci devenant ainsi co-auteur et coproducteur de l'information.* »<sup>8</sup> Cette situation, nous indique que la critique des médias traditionnels est présente non seulement en Turquie, mais aussi dans d'autres pays démocratiques du monde.

Les publications des médias grand public qui violent les règles professionnelles journalistiques et la valeur éthique affectent le droit d'accès à la bonne information du public. Par conséquent, des médias alternatifs émergent sur le terrain. Différents facteurs sont impliqués dans le lancement de ces organes médiatiques. Tout au long de cette étude, nous essayerons de répondre à la question suivante : Quel est l'impact des facteurs internes et externes sur l'évolution et le développement des médias alternatifs et indépendants contre les médias traditionnels ces dernières années en Turquie ? Nous chercherons des réponses à cette question en s'appuyant le plus possible sur des publications scientifiques.

Pour cette question nous avons trois principales hypothèses :

1. Le développement de nouvelles technologies médiatiques réduit considérablement le coût d'entrée dans le milieu des médias. De cette manière, la création d'organes de médias indépendants et alternatifs a été facilitée. Les réseaux sociaux, les blogs et les pages Web personnelles ont servi de support et d'environnement aux individus voulant exprimer leurs opinions.
2. En Turquie, la situation des médias traditionnels suscite des critiques. La polarisation politique affecte également les journaux. De plus, les milieux

---

<sup>8</sup> Cardon, Dominique, et Fabien Granjon. op. cit., p.123.

économiques et politiques investissent dans ce domaine pour utiliser le pouvoir des médias et influencer l'opinion publique. Pour cette raison, l'activité de radiodiffusion que les médias mainstream poursuivent fait l'objet de recherches.

3. Récemment, des licenciements dans les médias ont mis au chômage des journalistes expérimentés. Certains de ces journalistes ont créé leurs propres médias en utilisant les opportunités offertes par les nouvelles technologies.

Afin de confirmer ces hypothèses, Medyascope.tv, un média qui se dit indépendant et alternatif a été choisi. Il a été fondé en 2015 par Ruşen Çakır et ses amis, travaillant comme journalistes indépendants après avoir été licenciés des médias traditionnels. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec 10 journalistes travaillant ici, et les opinions de 8 journalistes parmi eux ont été utilisées dans l'étude. Les journalistes interrogés ont été sélectionnés en fonction de leurs expériences professionnelles et de leurs postes au sein de Medyascope.tv. Parmi eux, nous retrouvons rédacteur en chef, journalistes, correspondants et régisseur.

L'étude se compose de trois parties. Tout d'abord, nous analyserons l'état des médias traditionnels dans le Monde et en Turquie, et décrirons les changements résultant de l'arrivée des nouvelles technologies des médias. L'effet de ces deux facteurs sur Medyascope.tv sera expliqué. Ensuite nous exposerons le fonctionnement des principaux médias en Turquie ainsi que l'effet de l'économie et de la politique sur ces médias. Nous questionnerons la légitimité et la conformité de ces médias envers les règles professionnelles et éthique, ainsi que les différentes dispositions judiciaires annoncées dans le domaine du journalisme. Enfin, le fonctionnement de Medyascope.tv et les caractéristiques le qualifiant de média alternatif seront expliqués. Dans cette étude de cas, nous commencerons d'abord par examiner l'approche de l'actualité, puis nous verrons les différentes étapes de sa création et de sa structure organisationnelle.

## Partie I : Changement de profession, nouvel ordre, plus de liberté et Medyascope

### 1) Contre la traditionnelle mais vient de l'intérieur de celle-ci

#### a. Les médias traditionnels : 4ème pouvoir ?

*En matière de presse, il n'y a [...] réellement pas de milieu entre la servitude et la licence. Pour recueillir les biens inestimables qu'assure la liberté de la presse, il faut savoir se soumettre aux maux inévitables qu'elle fait naître<sup>9</sup>.*

Comment maintenir l'équilibre des pouvoirs avec la naissance de l'État moderne a été une question très controversée. La presse a été ajoutée aux pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire en tant que mécanisme de contrôle. Le travail en vue de la mise en place d'une sphère publique saine au sein du système de gestion démocratique fait partie des devoirs du journaliste. La définition du dictionnaire des médias est expliquée comme suit : « *Procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels (presse, cinéma, affiche, radiodiffusion, télédiffusion, vidéographie, télédistribution, télématique, télécommunication)* ». <sup>10</sup> Comme le montre la définition, les méthodes de communication des personnes sont le sujet des médias. Le contenu médiatique produit quant à lui, atteint les gens dans un espace commun : « *L'espace public que décrit Jürgen Habermas revêt au moins trois formes : le journal, le salon et le café* ». <sup>11</sup>

La sphère publique est une méthode de communication à l'intérieur de laquelle, se rencontrent non seulement des discussions politiques mais aussi des idées différentes tout en respectant les frontières démocratiques. Cette sphère est ouverte à toute personne y résidant ou non. <sup>12</sup>

Les médias, qui sont considérés comme le quatrième pouvoir, ont fait l'objet de beaucoup de recherches au cours du siècle dernier. Son impact sur la vie sociale et comment et de quelle manière les questions à l'ordre du jour sont déterminées sont tentés d'être expliqués : « *Un des premiers sociologues des mass media, partisan de la propagande au service du pouvoir, l'Américain Harold D. Lasswell (1902-1978), posait la bonne question dans*

---

<sup>9</sup> Tocqueville, Alexis de, De la démocratie en Amérique, tome 1, Paris, GF-Flammarion, 1981, p.268.

<sup>10</sup> Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia/50085?q=m%C3%A9dia#49983> (consultée le 05/06/2020)

<sup>11</sup> Paquot, Thierry, L'espace public, La Découverte, 2015, p.31.

<sup>12</sup> Ibid. p.3.

*Power and Personality [1948] : « Qui dit quoi, par quel canal, à qui, avec quels effets ? » Y répondre consiste précisément à définir la communication, cet acte social qui suppose un émetteur (les médias) et un récepteur (le public), un message (ciblé ou non, informatif ou persuasif, etc.) et une réaction (les effets qui ne sont jamais aussi directs que prévus). Le Canadien Marshall McLuhan (1911-1980) propose, quant à lui, une définition très ouverte des médias, en y englobant aussi bien la presse, la télévision ou la radio que les vêtements, les marques ou les outils. C'est lui qui affirme que « le message, c'est le médium » (*The Medium is the Message. An Inventory of Effects*, avec Quentin Fiore [1967]), en d'autres termes que le canal détermine le message, que le contenant façonne le contenu ». <sup>13</sup>*

En raison de l'impact des médias sur la société, de nombreux groupes veulent avoir la mainmise dessus : « *La grande presse populaire, et plus encore la radio puis la télévision, ont suscité d'intenses inquiétudes pour de nombreux hommes politiques, éducateurs, parents, gens d'Église, etc. Ces nouveaux outils, se demande-t-on de façon récurrente, ne risquent-ils pas de généraliser des comportements violents ou asociaux, de fissurer l'homogénéité des groupes primaires et notamment de la famille, de provoquer une dégénérescence du débat public, d'encourager une soumission passive à des pouvoirs démagogues ? Bref, ne risquent-ils pas de rendre impossible l'idéal de la citoyenneté ? Pire encore, ne risquent-ils pas, aux mains de régimes despotiques ou totalitaires, d'entraîner les foules vers la violence et la guerre, comme le laisse craindre l'utilisation apparemment décisive de la radio par le Troisième Reich ?* » <sup>14</sup>

Dans les pays démocratiques du monde, la critique est faite contre les médias traditionnels qui ne remplissent pas leur devoir principal. Daniel Cornu s'attaque aux causes des critiques : « *Au cours des dernières décennies, les exemples ne sont certes pas rares de fausses informations, de manipulations, de mystifications qui ont porté atteinte à la crédibilité de médias traditionnels, jusque parmi les plus respectés.* » <sup>15</sup>

Des critiques sont adressées également à la presse turque. Il existe des exemples montrant qu'il s'éloigne de son rôle de quatrième pouvoir. Les milieux économiques et politiques ne s'abstiennent pas d'utiliser le pouvoir de la presse à leurs propres fins.

---

<sup>13</sup> Ibid. p.5.

<sup>14</sup> Derville, Grégory, *Le pouvoir des médias*, Presses universitaires de Grenoble, Politique en +, 2017, p.9.

<sup>15</sup> Cornu, Daniel, *Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info*, Labor et Fides, p.64.

En 2012, Ceren Sözeri et Dilek Kurban dans leur livre « Les médias dans le rouage du pouvoir : en face de l'indépendance et la liberté des médias en Turquie, les obstacles politiques, juridiques et économiques » accentuent sur le fait que les médias en Turquie sont plus que jamais sous pression. Bien qu'historiquement l'influence du pouvoir politique et de la polarisation idéologique interne du pays sur les médias en Turquie n'a jamais cessé, des fortes divisions écoulant d'une politisation excessive lors de la dernière décennie ont apporté cette influence à un niveau sans précédent. Dans une période où la Turquie subit une transformation politique et sociale, le rôle clé des médias est une fois de plus bien compris et abusé. Dans les années 2000, suites aux tensions entre le gouvernement et l'armée, les médias ont été divisé en deux camps. Le choix des camps par les médias n'est pas seulement une question de choix politique, mais aussi un reflet de la transformation sociale, économique et politique en cours depuis les années 80. Les processus de libéralisation économique, de mondialisation et de démocratisation qui se sont succédé ont eu plusieurs conséquences pour le secteur des médias, qui a subi une transformation structurelle, technologique et idéologique. En revanche, il n'est pas possible d'expliquer la situation actuelle des médias et la solidarité de ceux-ci avec l'État uniquement avec les faits de ces trente dernières années. La politique économique des médias, la position impuissante des journalistes face aux propriétaires de ceux-ci et le manque d'initiative à la création d'un média indépendant plus objectif et véridique peut se comprendre et s'expliquer en examinant les origines historiques de la création des médias en Turquie<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek, Les médias dans le rouage du pouvoir : en face de l'indépendance et la liberté des médias en Turquie, les obstacles politiques, juridiques et économiques, Tesev, 2012, p.15. traduit par auteur : "Tarihsel olarak Türkiye medyası siyasal iktidarın etkisinden ve iç ideolojik kutuplaşmalardan hiçbir zaman muaf olmamışsa da, son on yılda yaşanan keskin bölünmeler ve aşırı siyasallaşmanın daha önce görülmemiş düzeyde olduğu ileri sürülebilir. Türkiye'nin siyasal ve sosyal dönüşümden geçtiği bir süreçte ne derece kilit bir aktör olduğu bir kez daha anlaşılan medya, 2000'li yıllarda hükümet ile ordu arasında yaşanan gerginlikte ikiye bölünmüştür. Medya kuruluşlarının bu ihtilafta kimin yanında yer alacaklarına dair yaptıkları seçim sadece bir siyasi tercih meselesi değil, aynı zamanda 1980'lerden bu yana süregelen sosyal, ekonomik ve siyasi dönüşümün de bir yansıması olmuştur. Birbirlerinin peşi sıra ve kimi zaman birbirleriyle eşzamanlı olarak gerçekleşen ekonomik liberalleşme, globalleşme ve demokratikleşme süreçleri, kendisi de yapısal, teknolojik ve ideolojik olarak bir dönüşümden geçen medya sektörü açısından çeşitli sonuçlar doğurmuştur. Öte yandan, medyadaki mevcut durum ile medyanın devlet ile dayanışma içinde olma ilişkisinin sadece son otuz yılda yaşanan gelişmelerle açıklanması da mümkün değildir. Medyanın ekonomi politiği, gazetecilerin medya sahipleri karşısındaki güçsüz konuları ve

En 1945, Fédération nationale de la presse explique dans le projet de déclaration des droits et des devoirs de la presse libre : « *La presse n'est libre si elle ne dépend de la puissance du pouvoir, ni celle de l'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs* ».<sup>17</sup>

Les journaux appartenant aux médias de masse en Turquie, sont influencés par un environnement politique polarisé et la mise en avant des intérêts économiques. Le rédacteur en chef de Medyascope passe en revue la situation de la presse : (annexe 1) « *Les médias purement classiques se font de plus en plus rares. Le gouvernement contrôle une grande majorité des médias. La possibilité de faire du journalisme indépendant, libre et critique est au plus bas. Il est devenu difficile de gagner de l'argent avec un média. La plupart sont d'une façon ou d'une autre subventionnés. C'est-à-dire que si un groupe de média est en perte sur une période, l'état va rattraper ces pertes. De ce fait le gouvernement va avoir un privilège, un contrôle sur ces médias. Il va introduire de l'argent dans ces groupes de médias. Quant à la liberté, la Turquie est selon les standards internationaux un des pays avec le moins de liberté de presse. Ça n'est pas une situation dont nous sommes fières.* »

Ces derniers temps en Turquie, les journaux changent fréquemment de main. Cela influence la politique des journaux sur la façon de gérer les nouvelles. Du fait de cette situation certains journalistes ont démissionné ; certains journalistes ont été licenciés par la nouvelle administration. Le journal Hurriyet, reconnu comme le vaisseau amiral de la presse en Turquie, a été racheté par le groupe Demirören qui ont de nombreux investissements dans différents secteurs, grâce à un prêt accordé en grande partie par la banque de l'Etat. L'intensification de la monopolisation dans les médias est considérée comme un autre obstacle à la formation d'un public averti. 45 journalistes ont été licenciés de ce journal au cours des derniers mois de 2019.

Le journaliste Burak Tatari, qui présente le journal télévisé du soir, explique qu'il existe une méfiance du public envers la presse : (annexe 3) « *Les rapports publiés par les instances internationales au sujet de la Turquie indiquent une détérioration de la situation du journalisme sur les 7-8 dernières années et en particulier sur les 5 dernières années. D'un autre côté, la perte de qualité dans les médias est largement ressentie par les personnes qui les suivent. De*

---

gerçeğin peşinde koşan bağımsız bir medya inşa etme çabasının bulunmayışının anlaşılabilmesi ve açıklanabilmesi, Türkiye'de medyanın kuruluşunun tarihsel kökenlerinin irdelenmesiyle mümkün olabilir.”

<sup>17</sup> Ruellan, Denis, Nous les journalistes : déontologie et identité, 2011, Presses universitaires de Grenoble, p.149.

*ce fait, les journaux affiliés aux médias classiques ont perdu de leur popularité, en particulier au lendemain des événements Gezi<sup>18</sup>. Il est aussi important de parler de cette situation qui a montré une ampleur réelle, avec la vente du groupe de médias Dogan au groupe Demirören.*

»

Murat Utku, qui a commencé le journalisme en 1996, compare la situation passée et présente sur la base de ses expériences : (annexe 4) « *Les médias aussi n'ont jamais été démocratiques. Il a toujours été sous l'influence de la politique, y compris pendant ma période de travail. Cette influence politique a toujours eu un impact sur les employés. Avant même l'arrivée du Parti de la Justice et du Développement lors d'un conflit concernant la Turquie, les éditorialistes publiaient les informations en faveur de la Turquie. Cependant, le journalisme n'est pas un tel travail. Le journaliste n'est pas impartial, mais il devrait au moins aborder les choses comme un troisième œil avec la conscience du journaliste. Il essaie d'expliquer de manière aussi neutre que possible. Ce que je veux dire par journaliste n'est pas impartial, le journaliste peut avoir un avis. Mais le journaliste doit être en faveur de la conscience, de la démocratie, de l'état de droit et des droits de l'homme.* » Nous allons essayer de faire le point sur la déontologie du journalisme en Turquie dans les chapitres suivantes.

La négligence des médias par rapport à leur devoir de contrôle affecte l'accès à la bonne information. « *Le droit à l'information est un droit social, un pouvoir reconnu aux individus d'exiger une action positive de l'Etat, une obligation de résultats et pas seulement de moyens. Schwoebel soutenait déjà en 1968 qu'il fallait ranger, au même titre que le droit à l'instruction ou le droit à la santé, le droit à l'information comme une obligation humaine universelle nouvelle.* »<sup>19</sup>

Lorsque l'on examine la relation entre l'économie et les médias en Turquie, la présence d'holding ayant des parts dans les médias et investissant dans les marchés publics affecte la politique éditoriale du journal. Tous ces événements éloignent les médias de son rôle de quatrième pouvoir. Pour une information saine, l'indépendance éditoriale est importante à l'égard de ses actionnaires, des annonceurs, des pouvoirs publics, politiques, économiques.

---

<sup>18</sup> Mouvement protestataire de 2013 en Turquie : manifestations contre la construction du centre commercial dans le parc Gezi à Istanbul. L'attitude médiatique a été critiquée pendant ce temps.

<sup>19</sup> Ruellan, Denis, op. cit., p.152.

#### b. Nouvel environnement créé par les nouvelles technologies

Le 20<sup>ème</sup> siècle a été une ère de révolution pour les technologies de communications. Les flux d'informations qui ont accéléré avec le télégraphe, la radio et la télévision ont pris une dimension différente avec l'arrivée d'Internet : la disparition des frontières physiques dans l'accès aux informations et la thèse selon laquelle le monde est devenu un village planétaire.

Armand Mattelart explique cela dans son livre : « *La représentation rédemptrice des techniques de communication et de transport triomphe dans la seconde moitié du XIXe siècle, et fusionne avec les grands récits du progrès et de la démocratie. La normalisation des réseaux internationaux du télégraphe (mais aussi des postes) se conjugue avec les figures de la concorde universelle.* » Dans la même page, il parle de l'espoir des technologies de la communication : « *Le maillage du territoire par les fils et câbles électriques suscite un nouvel espoir de démocratie décentralisée. Dès son invention, le cinématographe fait figure d'agent de liaison de l'humanité.* »<sup>20</sup>

Marschall Mc Luhan parle de la difficulté de rester en dehors des limites du nouvel ordre de communication qui a émergé avec l'invention de la télévision. « *Toutes les inventions ou technologies sont des prolongements ou des auto - amputations de nos corps ; et des prolongements comme ceux-là nécessitent l'établissement de nouveaux rapports ou d'un nouvel équilibre des autres organes et des autres prolongements du corps. Il est impossible, par exemple, de refuser de se soumettre aux nouvelles structures sensorielles que provoque l'image télévisée.* »<sup>21</sup> L'inférence faite pour la télévision dans un premier temps est maintenant valable avec l'omniprésence d'Internet au quotidien. Nous sommes dans une période où les pratiques journalistiques changent radicalement. En regardant la pensée de Mc Luhan aujourd'hui, il est impossible pour la personne qui veut devenir journaliste d'ignorer le changement.

Les changements apportés par Internet offrent différentes possibilités à l'environnement médiatique qui le précède. Internet offre au lecteur un contenu large et riche, comprenant les anciennes pratiques « *Dans les premières années, l'Internet ne semble pas exposer le journalisme ni les médias à de profonds bouleversements. Par rapport aux médias existants, le réseau naissant représente avant tout un changement d'échelle de la communication. Non un véritable changement de nature. Considéré de manière approximative comme un « nouveau média », l'Internet modifie un certain nombre de procédures, propose un langage et des formats inédits, comme l'ont fait avant lui la radio s'ajoutant à la presse*

---

<sup>20</sup> Mattelart Armand, Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale, La Découverte, 2009, p. 163.

<sup>21</sup> Marshall Mc Luhan, Pour comprendre les médias, [1964] 1968, Seuil, p. 65.

*écrite et la télévision après la radio.* »<sup>22</sup> Les organisations de presse, qui souhaitent atteindre les gens plus efficacement et plus rapidement, attachent également de l'importance aux nouvelles pratiques en plus de l'environnement médiatique traditionnel.

Journaux, radios ou chaînes d'informations atteignent plus facilement les gens grâce aux possibilités offertes par l'Internet. Par exemple, dans une nouvelle préparée sur internet, il y a des éléments qui aident à la compréhension de l'événement, tels que des photos, audios, vidéos, graphiques et textes. *« L'actualité va être premier domaine à s'exprimer la recherche d'une écriture multimédia qui combine le texte, le son, la vidéo, ainsi que toutes formes d'images (dessin, infographie, photo), en même temps les liens internes et externes. Chaque publication se devant d'avoir désormais sa version numérique. A l'intérieur de ce mouvement, quelques sites se détachent et s'imposent dans chaque pays comme leaders en que le New York Times, le Guardian, La Republicca, Le Soir, Le Monde, etc. »*<sup>23</sup> D'un autre côté, face au flux de communication vertical, les nouvelles technologies médiatiques établissent un lien entre le journaliste et le lecteur et donnent aux gens la liberté de choix. *« Les médias numériques bouleversent encore un peu plus le paysage, fragmentant le public et la diffusion de la publicité en même temps qu'ils provoquent une désynchronisation croissante de la consommation d'informations et de programmes, ce que les spécialistes appellent la délinéarisation de la consommation des contenus. Chacun peut désormais choisir de lire, écouter, regarder ce qu'il veut, où il veut, quand il le veut. »*<sup>24</sup>

L'emprise des puissances souveraines sur les médias de masse dans le monde fait partie des facteurs qui empêchent la présence de différents points de vue dans la sphère publique. Dans ces conditions, la conviction qu'Internet donnerait à chacun une voix et qu'une société plus démocratique allait émerger, s'est renforcée. *« C'est dans ce climat d'incrédulités, voire de désillusions, par rapport aux capacités des institutions médiatiques de masse qu'Internet arrive dans la vie sociale contemporaine. bercée par les rêves de ces pionniers, cette technologie semblait être la recette [miracle] pour contrer les paradoxes et les incohérences d'institutions de l'appareil démocratique. On a été séduits par les promesses d'autonomisation citoyenne, de désinstitutionalisation du débat public et de liberté des partages informationnels. Internet paraissait être la possibilité de s'affranchir d'un système d'institutions de masse qui nous avaient abandonnés et trahis par rapport au projet*

---

<sup>22</sup> Cornu Daniel, Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info, Labor et Fides, p.17.

<sup>23</sup> Degand Amandine, Grevisse Benoit, Journalisme en ligne : pratiques et recherches, de boeck, Louvain-La-Neuve, 2012.

<sup>24</sup> Poulet Bernard, La fin des journaux et l'avenir de l'information, folio actuel, 2011, p. 129.

*démocratique initial. Il n'est donc pas anodin qu'un sentiment social d'espoir et de soulagement ait pu s'installer dès les premières années d'ouverture du réseau au public. »<sup>25</sup>*

D'un autre point de vue, contrairement aux nouvelles préparées la veille par les journaux ou aux émissions de télévision qui se répètent constamment, Internet informe instantanément les gens de l'évolution. *« La nouvelle technologie offre un champ de participation plus étendu, plus rapide, et plus efficace que n'importe quel autre canal traditionnel de la communication. »<sup>26</sup>*

Un capital important était auparavant nécessaire pour opérer dans des domaines traditionnels tels que les journaux, la radio et la télévision. Aujourd'hui, la diffusion sur Internet a réduit considérablement le coût d'entrée dans le secteur et a permis un journalisme plus démocratique et à voix multiples. *« Les informations sur Internet ne sont accessibles qu'en respectant le coût requis pour l'accès à Internet, à l'exception des sites qui proposent du contenu payant. Être éditeur dans cet environnement est également peu coûteux si l'on ne prend pas en compte les frais du contenu produit. Le coût de l'activité de publication sur Internet est indépendant du volume du contenu produit et du nombre de personnes atteintes par le contenu. Grâce à cela, internet permet à tout le monde de publier facilement et crée de multiples alternatives aux outils de communications pour changer ce modèle de communication traditionnel. »<sup>27</sup>*

L'évolution constante des technologies de la communication offre aux journalistes de nouvelles opportunités. Medyascope.tv fondé par des journalistes qui se sont détachés des médias traditionnels en Turquie est un organe de presse qui peut être donné en exemple dans ce domaine. Le rédacteur en chef Ruşen Çakır déclare que les limites de la communication ont été levées (annexe 1) :

*« Si je disais que le public visé était la population mondiale, cela aurait été trop présomptueux. Nous diffusons beaucoup sur Periscope et les réseaux sociaux. Ceux-ci sont utilisés partout à travers le monde, que ce soit en Iran ou aux Etats Unis. Periscope propose du contenu selon la localisation géographique et vous pouvez choisir sans limite de frontière des directs de partout dans le*

---

<sup>25</sup> Kurpuviel, Solange, Internet Media Dreamin : un idéal démocratique incarné par le journalisme alternatif en ligne au Brésil et en France, l'Université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat, 2019, p.106.

<sup>26</sup> Cornu Daniel, op.cit., p. 44.

<sup>27</sup> Çevikel Tolga, Web 2.0, blogs et journalisme : la relation des blogs politiques turcs avec les médias professionnels et le journalisme, l'Université Marmara, thèse de doctorat, 2010, p.33.

*monde. Avant, les contenus vidéo passaient par satellite. Maintenant avec les smartphones nous pouvons suivre des vidéos en direct de l'autre bout du monde où que l'on soit. »*

Aujourd'hui, un journaliste qui dispose d'un niveau technologique suffisant peut facilement toucher le public. Le lecteur quant à lui, peut être informé d'un événement survenu dans un coin du monde en peu de temps. Cette période, où les innovations technologiques ont transformé le journalisme, est appelée « une presse sans Gutenberg » par certains chercheurs.

Évaluant le développement d'Internet sous un autre angle, Cornu parle de son impact sur la liberté : « *l'entrée dans l'ère du Web 2.0 consacre l'accès de tous à la libre expression*<sup>28</sup>. » Les blogs, les réseaux sociaux et les nouvelles applications inventés donnent aux gens, en particulier aux journalistes des champs d'expressions différents des traditionnels.

D'un autre côté, il est avancé que l'accès aux technologies de la communication et par conséquent à l'information n'est pas facile et diffère selon les classes sociales. Gaëtan Tremblay recense dans son article « *Gatesisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ?* » les objectifs de la société de l'information : « *le modèle de la société de l'information s'est constitué autour d'un noyau de valeurs qui lui tient tout à la fois de fondement et de finalité : l'horizontalité des relations dans une organisation en réseau ; le potentiel illimité de la technologie numérique ; la liberté de création et d'accès ; l'internationalisme ; la diversité des points de vue et des cultures ; le partage ; la démocratisation.* »<sup>29</sup> Dans l'introduction de ce même article, Éric George et Fabien Granjon aborde les lacunes de la société de l'information : « *Il va sans dire que ni l'utopie d'une société communicante, ni les mutations technologiques ne préviennent ni ne résorbent les inégalités sociales, tout simplement parce qu'elles ne sont pas à même de modifier les rapports de classe et les structures de domination des sociétés capitalistes qui les mobilisent à leur service et pour leurs intérêts. La logomachie de la société de l'information qui naturalise le modernisme technologique et laisse supposer une large distribution des bénéfices tant sociaux qu'économiques à l'ensemble des catégories sociales ne cesse d'être contredite par une réalité sociale qui ne laisse pas particulièrement entrevoir une amélioration des conditions*

---

<sup>28</sup> Cornu Daniel, Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info, Labor et Fides, p.17.

<sup>29</sup> Tremblay Gaëtan, Gatesisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ? Critiques de la société de l'information, sous la direction d'Éric George et Fabien Granjon, L'Harmattan, 2008, Paris, p. 27.

*sociales d'existence. Au contraire, les inégalités de richesse ont même été largement en augmentation depuis la fin de la période fordiste, et ce tant au sein des pays les plus riches que dans les pays les plus pauvres. Ce qui s'explique notamment par le fait que la rémunération du capital a été en augmentation, au détriment de celle du travail<sup>30</sup>. »*

Bien que les technologies de la communication se soient améliorées, l'accessibilité diffère d'un pays à l'autre ou entre les classes sociales au sein des mêmes frontières. Cela montre que dans cette ère d'internet, l'accès à l'information n'est pas encore égal. L'utilisation d'Internet et des médias sociaux est répandue en Turquie, bien que divers facteurs tels que l'âge, le sexe et le statut social aient un impact sur l'accès aux informations. D'un autre côté, le fait que l'accès à la technologie coûte cher constitue un obstacle pour que les organisations médiatiques agissent efficacement. Cependant, l'existence de journalistes utilisant les opportunités apportées par Internet et la demande du public pour leurs informations est un fait indéniable.

### **c. Le chemin vers la création de Medyascope**

Alors que le journalisme est en constante évolution à notre époque, les opportunités offertes par les nouvelles technologies ont rendu la profession ouverte à tous. Mais les limites du journalisme dans un pays sont déterminées par la liberté de la presse. « *La mission générale de la presse est d'informer le citoyen, afin qu'il soit capable de former sa propre opinion. Elle ne peut s'accomplir sans liberté, condition d'une information vraie et juste.* »<sup>31</sup> En Turquie, chaque journal a sa propre devise. Le slogan de Medyascope « *parce qu'il est libre* »<sup>32</sup> fait référence aux écrits de Cornu. La nécessité de l'actualité, "vraie et juste", qui est la fonction principale des journaux, et le faible coût d'accès au terrain grâce à Internet, ont créé un nouvel environnement médiatique. Ruşen Çakır explique l'étape menant à la création comme suit : (annexe 1) : « *J'ai commencé à penser quand j'étais chez Habertürk, je n'avais pas assez de liberté dans mon travail et j'étais de plus en plus privé de celle-ci. Ça s'est fait naturellement. J'avais commencé à faire des directs sur Periscope. Ces directs ont été très prisés. J'ai reçu quelques propositions, pour m'aider sur mes directs. Au même moment Habertürk m'a licencié. Logiquement nous avons décidé de créer Medyascope, nous avons trouvé des fonds et nous avons créé l'entreprise. Si j'avais eu plus de liberté sur mon ancien lieu de travail, Medyascope n'aurait peut-être pas vu le jour. Je faisais les directs sur Periscope en parallèle de mon travail chez Habertürk. Une fois licencié j'ai pu me consacrer à plein temps*

---

<sup>30</sup> Ibid., p. 10.

<sup>31</sup> Cornu Daniel, *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Labor et Fides, 2009, p.80.

<sup>32</sup> En turc: "çünkü özgür".

*sur ces directs. Mon licenciement a été très bénéfique pour moi et pour la suite. Mais la raison de la création de Medyascope réside dans l'atmosphère oppressante. »*

Les commentaires du rédacteur en chef montrent le rôle positif des nouvelles technologies médiatiques lors de la phase d'installation. Alice Antheaume dans son livre, *Le journalisme Numérique*, définit les nouvelles formes du journalisme : « *Le numérique peut se passer d'un stylo et d'un carnet, mais il dépend d'une connexion à Internet pour exercer son métier.* »<sup>33</sup> De plus, les journalistes qui ne sont pas connectés à Internet sont considérés comme sans emploi technique. Parce qu'Internet lui fournit les sujets, les ressources et les opportunités nécessaires pour rencontrer des experts, mais aussi la rédaction et le partage des informations qui se font via les plateformes de réseaux sociaux.<sup>34</sup>

Selon le rapport de *We are social 2020*, en Turquie, tandis que 74% ont accès à Internet, seulement 64% utilisent les réseaux sociaux.<sup>35</sup> Bien que le mode d'utilisation varie en fonction de certains facteurs (éducation, culture, etc.), ce sont des chiffres importants pour l'avenir du journalisme Internet.

Sedat Pisirici, rédacteur en chef adjoint, explique la situation à l'époque où Medyascope a été créé (annexe 2) : « *Le fondateur, notre rédacteur en chef Ruşen Çakır était chroniqueur pour Habertürk. Il était aussi commentateur à la télévision. A cause de certains de ses écrits et de ses commentaires, par une directive du gouvernement il a été licencié. A cette époque Periscope venait de sortir. Ruşen Çakır avait 600 000 abonnés sur Twitter. Grâce à la compatibilité de Periscope avec Twitter, il a décidé de se lancer sur cette plateforme. Nous avons fait un essai avec Ruşen Çakır lors d'un rassemblement du Parti républicain du peuple (CHP) à Istanbul en 2015. Ruşen Çakır faisait déjà des directs de son côté mais cette expérience nous a ouvert la voie. Nous avons publié les interviews des intervenants et nos commentaires. Ruşen Çakır a tout de suite vu une opportunité. Ensuite nous avons fixé la date de création de Medyascope au 20 août 2015 où il a fait une session d'ouverture. Ensuite nous avons fait un débat ensemble sur Periscope et cela a été notre départ vers les médias alternatifs. Nous avons continué notre activité sur Periscope et par la suite cela a pris de l'ampleur et nous sommes devenus une entreprise. Nous avons commencé à utiliser aussi d'autres plateformes comme Youtube puis Facebook.* »

Le rôle des évolutions des technologies de la communication dans la mise en place de Medyascope et de ses diffusions ultérieures est incontestable. Lorsque le journaliste Burak

---

<sup>33</sup> Antheaume Alice, *Le journalisme Numérique*, SciencesPo. Les Presses, 2013, p. 25.

<sup>34</sup> Ibid., p. 25.

<sup>35</sup> <https://wearesocial.com/digital-2020> (consultée le 09 juin 2020)

Tatari a commencé à travailler chez Medyascope, il a déclaré avoir fait sa première diffusion en direct avec l'historien Ahmet Kuyaş grâce à un téléphone portable préalablement coincé entre deux livres (annexe 3) : *« Compte tenu du fait que j'ai préparé mes études en sciences politiques et que j'ai toujours voulu présenter des informations, je me suis mis à la recherche d'emploi. A un moment où je me posais la question de savoir ce que j'allais faire, Rusen Cakir venait de créer Medyascope. Dans le courant du premier mois de sa création, j'ai envoyé un mail. J'imaginais bien que l'équipe à Medyascope ne s'était pas encore constituée. Cependant, j'ai pensé qu'il s'agirait d'un projet avec un avenir et que si je pouvais intégrer ce projet, cela pourrait déboucher sur d'autres opportunités plus tard. Finalement, le magazine est la forme de média la plus ancienne mais j'avais l'espoir d'une chaîne Youtube où je puisse transmettre des informations en direct au sein de Medyascope. Je me suis entretenu avec Rusen Cakir, il m'a certifié que je ferai des transmissions en lien avec mes sujets d'intérêts. Nous avons réalisé notre première transmission avec un collègue stagiaire dans la maison d'un historien à l'aide d'un téléphone portable. »*

D'une autre part, les journalistes expérimentés travaillant chez Medyascope ont une expérience professionnelle dans les médias traditionnels. Par conséquent, nous pouvons affirmer qu'ils essaient de s'adapter à la partie innovante de la profession qui est en changement perpétuel. L'innovation ici correspond au fait de renoncer à utiliser le papier et la télévision et s'orienter vers une plateforme médiatique où des nouvelles solutions apportées exclusivement grâce à Internet sont mises en avant.

## 2) D'être indépendant et alternatif

### a. Contre-pouvoir : les médias alternatifs

La critique envers les médias traditionnels est faite dans de nombreux pays démocratiques du monde. Il ne faut pas négliger de porter un regard critique sur le contenu produit lors de la lecture des actualités de ces journaux en raison d'accusations telles que la diffusion d'informations pour changer l'agenda du public et le fait que des journalistes ignorent les informations contraires aux intérêts économiques de l'institution à laquelle ils sont affiliés.

Grâce à l'utilisation active d'Internet dans la vie de tous les jours en Turquie, un modèle différent de journalisme est apparu. La recherche faite par Tolga Cevikel sur le journalisme numérique en 2003 nous montre que depuis la démocratisation de cette voie, les principaux acteurs (l'Etat et les grands médias) ne se sont pas intéressés à développer ce type de journalisme. *« Il existe des vrais problèmes concernant l'Internet en Turquie qui ne donne ni l'accès à la création d'un média d'information ni d'une espace publique de communication pluraliste, démocratique et participative. Ces problèmes qui sont en général relatives aux dynamiques du développement d'Internet, empêchent, d'une manière et d'une autre, l'actualisation du potentiel d'Internet en Turquie. Le fait que l'utilisation d'Internet et la*

*familiarité avec l'informatique en Turquie restent limitées dans un environnement très étroit, crée le risque d'une nouvelle segmentation sociale basée sur l'information. Le pouvoir politique, au lieu de développer les politiques intégrales pour l'intérêt public et l'augmentation du niveau d'utilisation d'Internet, choisit de contrôler et de punir ou ne s'intéresse pas à l'apparition de ce risque. L'attitude du pouvoir politique turque à l'égard d'Internet se déchiffre dans le domaine de réglementation d'Internet actuel : d'une part, c'est une approche assez libérale qui donne l'initiative au secteur privé concernant l'aspect commercial d'Internet, d'autre part, c'est une approche très conservatrice sur tous ceux qui concernent les utilisateurs et les diffuseurs d'Internet. »<sup>36</sup>*

17 ans ont passé suite à cette étude. Internet a changé le visage du journalisme partout dans le monde et en Turquie. Les journalistes qui ne pouvaient pas trouver leur place dans les médias de masse se sont tournés vers le journalisme Internet qui demande un faible coût d'entrée sur le terrain. Parmi ces nouvelles initiatives figurent celles qui suivent la ligne dominante, ainsi que celles qui travaillent pour des contenus différents. Le sujet de cette recherche est l'une des plateformes qui ont commencé à diffuser en ligne en 2015, Medyascope.tv. Il y a deux facteurs principaux dans l'émergence de cette télévision Internet, qui est choisie comme un exemple parmi les médias indépendants et alternatifs. L'incapacité des médias traditionnels à remplir leur fonction et le nouvel environnement médiatique se développant avec Internet.

En Turquie, surtout après 2010, Facebook, YouTube et la diffusion de nouveaux outils de médias sociaux comme Twitter sont devenus utiles pour le journalisme dans ce domaine. Nurcan Akad, première femme à tenir le poste de rédacteur en chef dans un média traditionnel, a créé en 2011 avec un slogan de journalisme indépendant, le premier site de journal adapté aux tablettes : zete.com (gazete signifiant journal en turc). Mais il a fermé ses portes en 2016 en raison de problèmes budgétaires. Nurcan Akad a fait une déclaration : « *Zete est devenu non seulement un site d'actualités, mais aussi une école pour les jeunes journalistes et candidats journalistes, et une plateforme d'application pour les étudiants en faculté de communication. Il a valu la peine de supporter les difficultés financières que Zete a connues ces dernières années, rien que pour cette opportunité qu'elle offrait aux jeunes dans*

---

<sup>36</sup> Çevikel Tolga, Le journalisme d'Internet en Turquie : la structure institutionnelle, le fonctionnement et les problèmes, Université Galatasaray - Institut des Sciences Sociales Département de Communication, 2003, mémoire pour l'obtention DEA., p. 109.

*l'environnement médiatique d'aujourd'hui, qui s'éloigne de la promesse d'un avenir plein d'espoir aux jeunes journalistes. »<sup>37</sup>*

La polarisation politique croissante s'est également fait sentir dans les journaux ces dernières années. Le fait que les journalistes mettent en avant des informations proches de leurs opinions politiques en n'incluant pas d'autres idées empêche la formation d'une opinion publique favorable. Medyascope et Zete sont nés dans un tel environnement médiatique.

Dans son travail pour l'UNESCO (L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture), Peter Lewis aborde les raisons de l'émergence de médias alternatifs à contre-pouvoir et leur fonction dans la société : « *Les médias alternatifs comme étant des anticorps produits à titre de protection contre la négligence, l'insensibilité et la folie des médias conventionnels. Les années qui se sont écoulées depuis lors ont confirmé la vérité générale d'une métaphore qui laisse entendre que les systèmes de mass media, inadéquats ou répressifs (et, on serait tenté de l'ajouter, les sociétés qui les produisent), semblent inévitablement donner naissance à des médias alternatifs. »<sup>38</sup>* Lewis fait valoir qu'il y a trois raisons principales à l'émergence de médias alternatifs. Tout d'abord, l'émergence de nouveaux mouvements sociaux dans le monde « *le mouvement des femmes, les minorités ethniques, les migrants, les écologistes, les pacifistes, les militants pour les droits des homosexuels et les organisations antiracistes* », la seconde est « *pour les droits de l'homme, les droits linguistiques, les droits syndicaux, au nom des populations rurales contre les centres urbains du pouvoir, au nom des pauvres contre les riches et les puissants* », enfin « *des revendications politiques naissantes peuvent utiliser les médias alternatifs : les peuples autochtones d'Amérique du Nord, les nations africaines qui s'acheminent vers le multipartisme. »<sup>39</sup>*

Medyascope.tv, critique la manière dont les médias traditionnels traitent l'approche des informations en Turquie. En ce qui concerne les sujets, il relaye des informations sur les droits des femmes, l'égalité des sexes, la situation des immigrants et des minorités. Il fournit également du contenu au lecteur en utilisant de nouveaux canaux de communication. Lorsque

---

<sup>37</sup> Diken, Nous sommes maintenant un moins, url: <http://www.diken.com.tr/artik-bir-eksigiz-zete-yayin-hayatina-son-verdi/>

<sup>38</sup> Lewis Peter, Les médias alternatifs : entre les réseaux planétaires et la vie locale, Centre de recherche sur les politiques en matière de communication, Université City, Edition Unesco, 1995, p. 17,

<sup>39</sup> Ibid., p.17 - 18.

nous rassemblons tous ces faits ensemble, nous pouvons affirmer que Medyascope est un média alternatif.

#### b. La particularité de Medyascope.tv

Medyascope critique le système médiatique dans lequel il se trouve. Il en est fait mention dans la détermination de la ligne éditoriale : « *La Turquie a besoin d'un environnement médiatique civil, indépendant, libre et pluraliste. Les médias traditionnels ne répondent pas à ce besoin et leur volonté même à y répondre est douteuse. Tandis que, les médias sociaux offrent de nombreuses possibilités pour la diffusion d'informations et de commentaires de manière civile, indépendante, libre et pluraliste.* »<sup>40</sup> Ce sont les phrases de la section « À propos de nous » du site Web de Medyascope. Dominique Cardon quant à lui, confirme la critique faite par Fabien Granjon dans le livre *Médiactiviste* sur l'ordre traditionnel qu'il décrit comme la raison de l'émergence des médias alternatifs. « *La critique contre-hégémonique des médias est l'un des leviers les plus importants du médiactivisme. Elle est à la base de luttes visant à surveiller plus spécifiquement les productions médiatiques de masse, les modes de fonctionnement des médias ainsi que leurs structures de propriété.* »<sup>41</sup> Le rédacteur en chef adjoint, Sedat Pişirici, explique son point de vue envers les médias masse (annexe 2) :

« *La principale différence c'est que nous remplissons les devoirs des médias classiques qui sont devenus les portes paroles du gouvernement. Medyascope est assez unique en son genre en Turquie. Nous sommes les premiers dans ce domaine en Turquie. Nous encourageons toutes les initiatives qui vont dans ce sens et qui utilisent les nouvelles technologies pour proposer du contenu. Les médias classiques comme le groupe Sabah, le groupe Hürriyet<sup>42</sup>, le groupe Akşam, le groupe Doğuş, tous ces médias via leurs journaux, chaînes Tv, et radios se sont laissés contrôler par le gouvernement. Malgré que ces groupes appartiennent à différentes personnes, il arrive que nous voyions les mêmes informations avec les mêmes images, avec exactement le même contenu mot par mot dans toutes ces chaînes et journaux. Cela prouve la soumission totale de tous ces groupes au gouvernement. Ils n'ont plus d'influence sur les lecteurs ou sur l'opinion publique.* »

Les médias ont le devoir de former une opinion publique saine dans les sociétés démocratiques. En Turquie, les médias traditionnels ne sont pas en mesure d'exécuter la fonction qui leur est spécifiée. Dans son livre *Médiactiviste*, Cardon et Granjon évoquent le

---

<sup>40</sup> Medyascope, <https://medyascope.tv/hakkinda/> (consultée le 13 juin 2020)

<sup>41</sup> Cardon Dominique, Granjon Fabien, *Médiactivistes*, Presses de Sciences Po, 2013, p.16.

<sup>42</sup> Ces sont les principaux journaux en Turquie.

rôle et l'importance d'Internet en cas d'interférence ou de coupure du flux d'information : « *Dans les pays de contrôle étatique de l'information, les médias numériques offrent, aujourd'hui, une des principales ressources pour constituer des collectifs et faire naître des mobilisations. Ces mobilisations par le bas ne sont jamais si apparentes que dans les nombreux pays où la liberté de la presse n'est pas simplement menacée par les effets de la professionnalisation, de la concentration économique ou du sensationnalisme, mais aussi par la censure et le contrôle de pouvoirs autoritaires. Les mobilisations informationnelles y constituent souvent une des principales voies d'expression de la dissidence et de la contestation.* »<sup>43</sup>

Medyascope.tv ont commencé à publier dans un contexte où règne une polarisation politique accrue en Turquie et à un moment où les répercussions de cette situation se reflètent dans la presse. À titre d'exemple : les changements intempestifs de propriétaires des journaux et le licenciement collectif des journalistes. Pour cette raison, la presse est divisée en deux en tant que journaux du pouvoir politique ou de l'opposition. Il est expressément nécessaire d'avoir une approche éditoriale la plus subjective, transparente et éthique possible sur les événements qui se développent à la fois dans le pays mais aussi à l'étranger. L'académicien Emre Köksalan, dans son livre « télévision alternative : opportunités et applications », publié dans la série « une autre communication possible », explique : « *Nous avons vraiment besoin d'une télévision différent de ce qu'il est actuellement. Parce qu'avant tout, pour l'existence d'un environnement de communication démocratique plus sain et de meilleures conditions de vie qui se développent autour de lui, l'existence d'une autre télévision que celle que nous connaissons est incontournable.* »<sup>44</sup>

Les organisations qui font du journalisme en utilisant les opportunités apportées par les nouvelles technologies des médias fonctionnent différemment des anciennes pratiques journalistiques. L'identité d'un journaliste qui peut utiliser efficacement un ordinateur, maîtriser les programmes nécessaires pour son métier et connaître les règles de prise de vue, est révélée. Par conséquent, les jeunes journalistes sont au premier plan chez Medyascope.tv.

---

<sup>43</sup> Cardon Dominique, Granjon Fabien, op. cit., p. 143.

<sup>44</sup> Köksalan Emre, Télévision alternative : installations et applications, Punto, İstanbul, 2010, p.12.

Traduit par auteur : "Gerçekten de şu andakinden farklı bir televizyona ihtiyacımız vardır, çünkü her şeyden önce, daha sağlıklı işleyen, demokratik bir iletişim ortamının ve bunun etrafında gelişen daha iyi yaşama koşullarının varlığı için bildiğimiz, alışık olduğumuzdan başka türlü bir televizyonun varlığı bir zorunluluktur."

Toutes personnes actuellement en âge de travailler, nées entre 1980 et 1995 sont appelées « natifs du numérique », « enfants du Net » ou « génération 2.0 »<sup>45</sup>.

Ibrahim Yayan, journaliste, déclare que l'institution pour laquelle il travaille lui donne un espace de liberté. (annexe 6) : « *La première je pense est le fait que nous pouvons poser des questions. Je pense que c'est le plus important. Je n'ai jamais eu d'expérience dans ces médias mais selon le témoignage des amis M. Ruşen Çakır et les autres directeurs nous laissent une plus grande liberté dans notre travail. Cela permet aux personnes de se découvrir de nouvelles qualités, de nouveaux centres d'intérêts, de s'essayer à de nouveaux métiers d'apprendre de ses erreurs. Je pense que c'est là la plus grande différence avec les médias classiques. Dans ces médias chaque personne a un boulot bien défini et ne sort pas de ce cadre. Ici nous n'avons pas cette restriction. Nous sommes plus libres.* »

Les jeunes qui sont nouveaux dans la profession et les stagiaires qui souhaitent devenir journalistes à l'avenir reçoivent des responsabilités leur permettant de gagner la confiance en soi. Sahra Atilla a commencé le journalisme à Medyascope.tv après avoir obtenu son diplôme de licence en nouvelles technologies des médias. Elle aborde les différences entre les médias traditionnels et l'institution avec laquelle elle travaille actuellement (annexe 5) : « *Quand vous comparez ici aux médias classiques, vous verrez un manque de liberté dans ces médias. Ici nous avons un avantage conséquent. Sur internet nous n'avons pas de censure comme dans les médias classiques. Il y a quand même des contenus censurés sur internet mais pas autant que dans les médias classiques. Un autre avantage, c'est que lorsque je discutais avec mes amis travaillant dans des médias classiques comme ATV ou d'autres, en tant que stagiaire, ils ne pouvaient ni écrire d'articles ni participer à un programme TV. Depuis ma première semaine ici, j'ai pu rédiger des articles, m'asseoir à la régie, sortir sur le terrain chercher les informations, ce sont des avantages non négligeables. Par-dessus tout, cela vous met en confiance. Cela vous permet aussi de savoir si ce boulot est fait pour vous ou non. Alors que dans les médias classiques, il vous faudra peut-être 1 an pour réaliser tout cela.* »

Dans le contexte du système médiatique actuel, il est primordial d'avoir un média diffusant le plus indépendamment possible des informations sur les événements actuels, mais aussi dans lequel l'opinion de chaque classe sociale est exprimée. Dans le système des médias en Turquie, les sujets choisis par Medyascope.tv, sa structuration interne, et la manière utilisée dans la transmission de l'information au public, lui confèrent une propriété médiatique alternative. Bien que la part de la télévision, de la radio et des journaux imprimés soit élevée dans les habitudes de consommation des informations, il est prévu que cette courbe évolue

---

<sup>45</sup> Desplats Marie, Pinaud Florence, La Génération Y, Dunod, 2015, p.21.

en faveur d'Internet avec le temps. Daniel Cornu explique qu'Internet ne suffira pas à lui seul au progrès social. Pour lui, le but de la diffusion sur les réseaux est : « *la vocation est précisément de restituer l'hétérogénéité sociale et d'amener en même temps les individus à découvrir la réalité située au-delà de leur centre naturel de vie et d'intérêt.* »<sup>46</sup>

### c. Les exemples similaires

En plus des exemples donnés ici, il existe des journaux Internet avec différentes lignes de publication. Alors que Zete ferme pour des raisons financières, T24 diffuse depuis 10 ans. Ce sont deux médias très similaires à Medyascope.tv.

Aujourd'hui, les opportunités offertes par Internet ont rendu le journalisme ouvert à tous. Les gens qui ont des smartphones, des ordinateurs, un accès Internet et qui sont intéressés par le domaine peuvent faire ce métier. Le journalisme citoyen est désormais un terme professionnel. Tristan Mattelart confirme cette hypothèse : « *La montée en puissance du web a suscité, depuis la fin des années 1990, une floraison d'analyses célébrant la capacité qu'auraient désormais les individus ordinaires de contribuer à la fabrique et à la circulation de l'information.* »<sup>47</sup> Grâce à ces opportunités, des personnes plus compétentes dans le domaine peuvent opérer au sein d'une structure. De cette manière, la diversité peut être apportée dans le journalisme d'Internet. L'innovation dans les technologies de la communication, en particulier l'utilisation des smartphones et des tablettes dans la vie quotidienne, a facilité l'accès aux nouvelles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Après 2010, la Turquie a connu une augmentation des médias pratiquant exclusivement sur internet. Quant aux lignes éditoriales, elles diffèrent. Celles proposant une ligne alternative, dissidente, et d'autres qui utilisent un langage proche du pouvoir politique. Denis McQuail, dans son article sous le nom de « *La diversité de l'information dans toute sa diversité : évolution d'un concept pour les médias et les politiques publiques* », nous explique : « *le terme diversité promet un accès équitable aux voix d'opposition et aux voix alternatives.* »<sup>48</sup> De ce point de vue, alors que le nombre de médias dans la sphère publique augmente, il sera possible de faire entendre la voix de tous dans la société. McQuail justifie : « *Le maintien des systèmes audiovisuels publics en Europe dépendait de deux choses : un accès équitablement alloué aux principaux enjeux*

---

<sup>46</sup> Cornu Daniel, Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info, Labor et Fides, p.22.

<sup>47</sup> Mattelart Tristan, « Déconstruire l'argument de la diversité de l'information à l'heure du numérique : le cas des nouvelles internationales », Les Enjeux de l'information et de la communication, vol. 17/2, no. 2, 2016, pp. 113-125.

<sup>48</sup> Rebillard Franck et LOÏCQ Marlène (sous la direction), Pluralisme de l'information et media diversity, de boeck, 2013, p.23.

*de société et un service représentatif pour le grand public. La diversité propose une valeur générale qui va à l'encontre de la concentration de la propriété. Elle s'oppose à une commercialisation qui menace de déprécier ou de limiter les flux d'information et d'offre culturelles trop peu rentables. »<sup>49</sup>*

Zete, le premier journal sur tablette de Turquie, travaillant uniquement avec l'application, établi son site Web. Bien qu'il ait été fermé pour des raisons financières en 2016, il est nécessaire de le mentionner car il fait partie des premières institutions ciblant le journalisme Internet.

Journaliste et fondatrice de Zete, Nurcan Akad pense qu'il est nécessaire de renforcer les médias indépendants en Turquie :

*« Après avoir travaillé dans les médias traditionnels pendant des années, un monde dans lequel je pouvais soutenir de manière indépendante mon savoir et mes connaissances s'est ouvert à moi. Tout le monde peut diffuser sur Internet sans dépenser beaucoup d'argent. Mon objectif était de faire quelque chose de différent, attrayant pour les utilisateurs de cette nouvelle ère. Nous avons commencé avec une application pour tablette et lorsque nous l'avons fait, les tablettes n'étaient pas encore démocratisées en Turquie. C'était un processus très éducatif. En 5 ans d'existence, nous n'avons pas de site internet durant plus de la moitié, nous avons transmis l'actualité avec une application. On pensait que l'utilisateur atteindrait tout en touchant avec son doigt. Il n'y avait pas encore une telle habitude. Mais encore aujourd'hui tout le monde utilise un navigateur. Nous avons réalisé que l'application ne convenait pas au journalisme en temps réel et nous sommes passé en ligne. Cette situation était également difficile financièrement. J'ai appris un monde que je ne connaissais pas jusque-là, j'ai appris le fonctionnement de ce monde, j'ai appris quoi faire. Mais j'ai aussi appris que cela nécessite un pouvoir financier. »<sup>50</sup>*

T24 est un autre journal Internet qui se revendique indépendant. Ce concept est particulièrement cité dans la section À propos de nous de leur site Web : « ne pas mettre d'opinions et de croyances devant le journalisme ; estimant qu'il ne peut y avoir de priorité plus

---

<sup>49</sup> Ibid. p.24.

<sup>50</sup> Nurcan Akad, fondatrice de Zete, Le journalisme d'Internet est sous-estimé en Turquie, <https://t24.com.tr/haber/zetenin-kurucusu-gazeteci-nurcan-akad-turkiyede-internet-yayinciligi-kucumseniyor.343703>, (consultée le 18 juin 2020)

*importante pour les journalistes que le journalisme ; une politique de publication qui n'exclut pas les personnes, les croyances et les opinions » T24 agit avec ces principes.*

## Partie II : Medyascope et sa place en journalisme existant

### 1) Concentration de la propriété médiatique en Turquie

La conviction selon laquelle le fait que peu d'entreprises soient actives dans le secteur des médias, de la radio, de la télévision, des journaux et de la diffusion sur Internet constitue une menace pour l'opinion publique dans les sociétés démocratiques. Patrick Le Floch et Nathalie Sonnac expliquent le monopole et la concentration comme quelques groupes dans les médias qui détiennent le marché : « *Les autorités concurrentielles estiment généralement qu'un marché peut être qualifié de monopole lorsque la part de marché des quatre premières firmes est supérieure à 50 %.* »<sup>51</sup> Reporters sans frontières (RSF) a publié un travail sous le nom de « *Media Ownership Monitor (MOM)* ».<sup>52</sup> Dans les études sur la Turquie, il est fait mention d'une collaboration avec "IPS Communication Foundation". Dans la partie d'introduction du rapport, nous retrouvons les phrases suivantes qui soutiennent la diversité dans les médias : « *L'indépendance et le pluralisme des médias, des opinions et des points de vue - y compris la critique des personnes au pouvoir - est la garantie d'un système démocratique sain.* »<sup>53</sup> D'après le résultat Moniteur de la propriété des médias, en Turquie, 9 des 10 journaux et 7 des 10 sites d'actualités les plus lus appartient à des hommes d'affaires proches du pouvoir politique.<sup>54</sup> Le fait que les entreprises qui possèdent la radio, la télévision et les journaux aient des investissements publics affecte la sélection des nouvelles par les journalistes. En effet, les raisons pour lesquelles les entreprises investissent dans ce domaine sont remises en question à une époque où les revenus publicitaires diminuent et le taux de profit d'une organisation médiatique est faible. Bien que les médias ne semblent pas être un investissement rentable, ils jouent un rôle important dans les relations entre les capitalistes et le gouvernement. Il est nécessaire d'examiner les marchés publics pour comprendre le lien.<sup>55</sup>

---

<sup>51</sup> Le Floch Patrick, Sonnac Nathalie, Economie de la presse à l'ère numérique, La Découverte, p.50.

<sup>52</sup> <https://www.mom-rsf.org/en/> (consultée le 18 juin 2020)

<sup>53</sup> <http://turkey.mom-rsf.org/en/> (consultée le 18 juin 2020)

<sup>54</sup> <http://turkey.mom-rsf.org/en/findings/political-affiliations/> (consultée le 18 juin 2020)

<sup>55</sup> Sözeri Ceren, Türkiye'de Medya ve İktidar İlişkileri / Sorunlar ve Öneriler, İstanbul Enstitüsü, 2015, p.14.

De plus, la capacité des médias à influencer et à diriger l'opinion publique est un autre facteur qui attire les investisseurs.

Ceren Sözeri et Dilek Kurban, dans leur livre, continuent leur critique sur la relation entre la politique et l'économie : « Depuis la publication du premier journal sous l'Empire ottoman jusqu'à l'industrialisation des années 60, le journalisme en Turquie a toujours été sous le contrôle d'un petit groupe de journalistes ou d'une famille de journaliste ayant participé notamment aux changements politiques et sociaux lors du processus d'établissement de la République. Les politiques de libéralisation des années 80 ont facilité la transition d'autres secteurs vers les médias et changé le profil des propriétaires de médias. Dans les années 1990, avec la fin du monopole de la Radio-télévision de Turquie (TRT), les médias sont entrés dans une politique de concentration horizontale et verticale pour renforcer leurs situations économiques, sous forme de cartel et de guerre de promotion fondée sur des stratégies concurrentielles sous l'égide de plusieurs grands groupes de médias. Cette situation a radicalement changé avec la crise économique de 2001 et les réglementations introduites par la suite dans le secteur bancaire. Les groupes de médias ayant investis dans les secteurs bancaire et financier ont été plus touchés par la crise, tandis que certains ont été complètement effacés du marché, certaines de leurs sociétés, y compris celles opérant dans les médias, ont été saisies par le Fonds d'assurance des dépôts d'épargne (TMSF). La raison la plus importante de la concentration du marché qui persiste encore dans le secteur des médias en Turquie est dû au manque de loi régissant la concentration et la propriété mixte des médias. En Turquie, l'utilisation des médias comme une arme par leurs propriétaires pour leurs investissements dans d'autres domaines est devenue une pensée largement acceptée par l'opinion publique. Presque tous les groupes de médias investissent dans des secteurs tels que l'énergie, les télécommunications, la finance et la construction. De plus, aucune réglementation légale n'empêche ces groupes de participer aux appels d'offres publics. En conséquence, alors que l'intérêt public est sacrifié aux intérêts économiques des propriétaires des médias, les médias qui devraient servir de chien de garde (surveillance et contrôle) pour le bien commun, sont en concurrence avec le gouvernement ou l'État pour le pouvoir politique et des intérêts économiques. »<sup>56</sup> En raison de la concentration dans les médias masse, le

---

<sup>56</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek, *ibid.*, p. 25,

Traduit par auteur : Osmanlı İmparatorluğu'nda ilk gazetenin yayımlanmasından endüstrileşme sürecine girilen 1960'lara kadar Türkiye'de gazetecilik, Cumhuriyet'in kuruluş aşamasında politik ve sosyal değişim süreçlerine de liderlik etmiş küçük bir grup gazeteci ya da gazeteci ailenin kontrolünde olmuştur. 1980'lerdeki liberalleşme politikaları, başka sektörlerden medyaya geçişi kolaylaştırmış ve medya sahipliği profilini değiştirmiştir.

public peut obtenir des informations d'un nombre limité de perspectives. Alors que, pour que le public puisse se forger une opinion au sein de structures médiatiques qui prônent la diversité, les différences de celles-ci est aussi importante que le nombre de ressources.

L'effet de l'achat et de la vente répétés des médias ces dernières années, sur les journalistes s'explique comme suit : « Du fait des politiques de libéralisation dans le domaine de la propriété des médias, entre 2002 et 2008, trente-cinq concentrations nationales et trente internationales ont eu lieu dans le secteur des médias. Les entreprises reprises par le TMSF lors de la crise de 2001 ont eu un impact important sur cette hausse. Cependant, l'indépendance éditoriale n'a jamais été à l'ordre du jour lors de ces processus, et il a été constaté que des journalistes étaient parfois licenciés en groupe après de nombreuses ventes. Suite à la vente de Milliyet, Hasan Cemal, l'un des plus anciens chroniqueurs du journal, a déclaré que « nous avons été vendus avec le contenu comme une usine de réfrigérateurs. » En raison de la limitation du capital à hauteur de 30%, le groupe Doğan, le plus grand groupe médiatique du pays, a vendu Star TV à un autre grand groupe médiatique, le groupe Doğuş. Suite à cela, de nombreux journalistes, y compris l'ensemble du bureau d'Ankara, ont perdu leur emploi. »<sup>57</sup>

---

1990'larda radyo ve televizyon yayıncılığında TRT tekelinin sona ermesiyle birlikte Türkiye'de medya sektörü, yatay ve dikey birleşmelerle ekonomik olarak güçlenen, kartellere ve promosyon savaşlarına dayalı rekabet stratejileri izleyen birkaç büyük medya grubunun himayesine girmiştir. Bu durum 2001 ekonomik krizi ve sonrasında bankacılık sektörüne getirilen düzenlemelerle büyük ölçüde değişmiştir. Bankacılık ve finans sektöründe yatırımları bulunan medya grupları krizden daha fazla etkilenmiş, bir kısmı piyasadan tamamen silinirken, medyada faaliyet gösterenler de dâhil olmak üzere bazılarının şirketlerine Tasarruf Mevduatı Sigorta Fonu (TMSF) tarafından el konmuştur. Türkiye'de medya sektöründe halen varlığını sürdüren yoğunlaşmış pazar yapısının en önemli sebebi çapraz birleşmeleri engelleyici yasal düzenlemelerin eksikliği kadar medya sahiplerinin başka sektörlere yapmış oldukları yatırımlardır. "Türkiye'de medyanın, medya sahipleri tarafından başka alanlardaki yatırımları için bir silah olarak kullanıldığı" görüşü (Sönmez, 2003; Bek, 2004; Adaklı, 2006) büyük ölçüde kabul görür hale gelmiştir. Hemen her medya grubunun enerji, telekomünikasyon, finans, inşaat gibi sektörlerde yatırımları bulunmaktadır. Üstelik bu grupların kamu ihalelerine girişlerini engelleyen herhangi bir yasal düzenleme de mevcut değildir. Sonuç olarak bu durumda kamu yararı medya sahiplerinin ekonomik çıkarlarına feda edilirken, toplum yararına bekçi köpeği (gözetim ve denetim) işlevi görmesi gereken medya hükümetle ya da devletle siyasi güç ve ekonomik çıkar uğruna rekabet etmektedir.

Les journalistes sont impactés négativement par les médias qui changent de mains sans arrêt. À la suite de la vente, lorsque la ligne éditoriale change, certains journalistes partent de leurs propres souhaits tandis que d'autres sont licenciés. En 2018, un an après la vente de Hürriyet le fleuron des médias en Turquie, il a été mis fin à l'emploi de 45 journalistes. Les entreprises qui ne souhaitent pas embaucher de syndicalistes journalistes offrent un environnement de travail précaire.

## 2) La déontologie dans les médias de masse

Les mécanismes de contrôle dans les médias ont fait l'objet de nombreux débats. Quel type de méthode utiliser pour résoudre les problèmes du journalisme ? L'audit doit-il être effectué par un organe indépendant de journalistes ou par des citoyens désignés par le Parlement ? De nombreuses autres questions comme celle-ci peuvent être posées. Les journalistes travaillant dans des pays gouvernés par la démocratie devraient agir selon une déontologie basée sur des règles universelles. Le concept de déontologie dans le dictionnaire impose des responsabilités au journaliste : « *Ensemble des règles et des devoirs qui régissent une profession, la conduite de ceux qui l'exercent, les rapports entre ceux-ci et leurs clients et le public* ». <sup>58</sup> Claude-Jean Bertrand explique l'universalité des principes professionnels avec les phrases suivantes : « *Les valeurs médiatiques sont très largement les mêmes dans toutes les régions du globe où le régime est démocratique. La déontologie repose en effet sur des*

---

<sup>57</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek. *İbid.* p.28.

Traduit par auteur : Medya sahipliği alanındaki liberalleşme politikaları sonucunda 2002-2008 yılları arasında medya sektöründe otuz beş ulusal, otuz uluslararası birleşme ve satın alma işlemi gerçekleşmiştir. Bu yükselişte 2001 kriziyle TMSF'nin eline geçen şirketlerin etkisi büyüktür. Bununla birlikte bu satış işlemleri sırasında editoryal bağımsızlık asla gündeme gelmemiş, hatta pek çok satışın ardından gazetecilerin zaman zaman gruplar halinde işten çıkartıldıkları gözlenmiştir. Örneğin Milliyet gazetesinin satışının ardından yaşananları gazetenin kadim köşe yazarlarından Hasan Cemal köşesinde: "Bir buzdolabı fabrikası gibi içindekilerle satılıp gitmiştik" şeklinde ifade etmiştir. Ülkenin en büyük medya grubu olan Doğan Grubu'nun yüzde 30'luk sermaye sınırlaması nedeniyle Star televizyonunu bir başka büyük medya grubu Doğuş Grubu'na satmasının ardından Ankara bürosunun tamamı dâhil olmak üzere çok sayıda gazeteci işlerini kaybetmiştir.

<sup>58</sup> Larousse, Dictionnaire en ligne,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9ontologie/23671?q=deontologie#235>

*valeurs universelles, tel refus de haine, de la violence, du mépris de l'homme (fascisme) ou de certain hommes (racisme) ».*<sup>59</sup>

L'éthique est un autre concept qui contrôle le journaliste exerçant sa profession. Le concept d'éthique dans le dictionnaire Larousse quant à lui, parle du pouvoir de l'éthique qui guide la personne : « *Partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale, ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un* ». <sup>60</sup> Daniel Cornu dans son livre *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, examine cette question en détail. Le journaliste doit tenir compte des principes déterminés par l'institution dans laquelle il travaille, des règles universelles de la profession, ainsi que des lois en vigueur du pays où il réside en tant qu'individu. De plus dans leurs relations avec la source d'information, leurs propres opinions et consciences sont parmi les facteurs qui affectent la rédaction des informations. Cornu attache également de l'importance aux valeurs internes du journaliste : « *Il revendique un espace de liberté dans lequel s'enracinent ses décisions, ses choix personnels. Cet espace est celui de l'éthique* ». <sup>61</sup>

Le concept d'éthique et de déontologie est mentionné dans l'arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme contre un journaliste suisse. Le tribunal a dénoncé le journaliste Martin Stoll, « des titres sensationnels, des mises en page de ses articles ainsi que des informations loin d'être explicites et pouvant induire les lecteurs en erreur. Le tribunal examine les nouvelles en détail et se demande s'il y a un intérêt public à la publication de celles-ci, et se réfère aux règles de la profession dans la lettre de décision : « *D'après un point de vue, ce sont les médias qui exercent le pouvoir puisque non seulement ils informent, mais ils peuvent aussi suggérer par la manière et la présentation de l'information comment celle-ci doit être appréciée. Dans un monde dans lequel l'individu est confronté à un immense flux d'informations, circulant sur des supports traditionnels ou électroniques et impliquant un nombre d'auteurs toujours croissant, le contrôle du respect de la déontologie journalistique revêt une importance accrue* ». <sup>62</sup>

En Turquie, le savoir-être, l'éthique professionnelle et la moralité des journalistes et des médias est sujet de discussion. Certaines institutions déclarent ouvertement leurs

---

<sup>59</sup> Bertrand Claude-Jean, *La déontologie des médias*, PUF (que sais-je ?), 1997, p.38.

<sup>60</sup> Larousse, Dictionnaire en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%c3%a9thique/31389?q=ethique#31324>

<sup>61</sup> Cornu Daniel, *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Labor et Fides, 2009, p.77-78.

<sup>62</sup> Cour EDH, arrêt Stoll, précité, p. 104.

principes de publication. Malgré les discussions sur la fonction du journaliste, il existe un environnement médiatique où seule la majorité est entendue. Surtout dans les médias grand public, les opinions politiques et les différentes classes sociales sont très peu représentées. Le 18 novembre 1998, le Conseil d'administration de l'Association des Journalistes Turcs, publie la déclaration des droits et responsabilités des journalistes turcs. Sözeri parle de l'importance du rapport en déclarant « *qu'il est toujours la ressource la plus utilisée en éthique journalistique.* »<sup>63</sup> Premièrement, le journaliste est défini comme « *personne ayant pour travail le recueil, le traitement et la transmission de nouvelles et d'expression d'opinions, ayant ce travail comme principal moyen de subsistance, et reconnu comme tel par les textes législatifs dans l'entreprise pour laquelle elle travaille.* » Selon le communiqué, certaines des responsabilités des journalistes en Turquie sont énumérées ci-dessous :

- Le journaliste prône la paix, la démocratie, l'état de droit, la laïcité et les droits de l'homme, mais aussi les valeurs universelles de l'humanité, la polyphonie et le respect des différences.
- Le journaliste reconnaît et respecte les droits de toutes les nations, peuples et individus sans discrimination de nationalité, de race, d'ethnie, de sexe, d'identité sexuelle, d'orientation sexuelle, de langue, de religion, de secte, de croyance, de non-croyance, de classe et de vision du monde.
- Le journaliste évite les publications qui alimente la haine et l'hostilité parmi les personnes, les nations et les communautés.
- Le journaliste ne peut pas détruire l'information, l'ignorer ou modifier les textes et les documents la composant.<sup>64</sup>

Pas seulement en Turquie, les journalistes travaillant dans une société démocratique idéale devraient également respecter ces principes Le journaliste français Jacques Kayser a prononcé la sentence suivante sur la déontologie : (1900 – 1963) « *l'objectif est le même : éclairer, instruire, servir, protéger. Eclairer sans créer d'ombre, instruire sans prosélytisme, servir sans démagogie, protéger avec audace, désintéressement et obstination* ». <sup>65</sup> L'effet de l'augmentation de la polarisation politique dans le pays se reflète également chez les journalistes. Le lecteur est donc confronté à un journalisme unilatéral et partisan. Certains

---

<sup>63</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek, *ibid.*, p. 57.

<sup>64</sup> Türkiye Gazeteciler Cemiyeti (Association des journalistes de Turquie)

<https://www.tgc.org.tr/bildirgeler/t%C3%BCrkiye-gazetecilik-hak-ve-sorumluluk-bildirgesi.html>

<sup>65</sup> Ruellan Denis, *Nous, Journalistes : déontologie et identité*, 2011, Presses universitaires de Grenoble, p.143.

journaux utilisent la méthode du représentant des lecteurs (L'ombudsman) pour contrôler les nouvelles. Bien que l'ombudsman soit considéré comme une méthode efficace, il demeure dysfonctionnel dans les cultures qui ne sont pas suffisamment ouvertes à la critique.<sup>66</sup>

En Turquie, le monopole de l'État sur la radiodiffusion télévisuelle prit fin avec l'arrivée des chaînes privées dans les années 90, ce qui résulta par la création du Conseil suprême de la radio et de la télévision de Turquie pour organiser et superviser ce domaine. Les membres du conseil d'administration sont élus par la Grande Assemblée nationale de Turquie. Les sanctions infligées par l'institution, qui devrait avoir une entité juridique publique autonome et impartiale, aux chaînes de télévision adverses sont critiquées.

Quant à Medyascope.tv, chaîne d'information publiée sur internet, elle explique ses principes comme « civils, indépendants, libres et pluralistes ». Le Chef d'édition Murat Utku nous explique leurs déontologie journalistiques (annexe 4) :

*« Le journaliste doit être en faveur de la conscience, de la démocratie, de l'état de droit et des droits de l'homme. Le journaliste doit défendre les droits des opprimés. Le journaliste est obligé de faire entendre la voix des gens qui sont en quelque sorte victimes de la politique et de la société. Celles-ci vont du mouvement LGBTI aux problèmes des minorités. »*

Daniel Cornu dans son livre Ethique de l'information précise que la consultation de média est la troisième occupation de l'homme de nos jours après le travail et le sommeil.<sup>67</sup> Il attire l'attention sur l'importance de "La Déclaration de Munich" en éthique et déontologie. Le rapport présente des similitudes avec les principes cités dans la déclaration de l'Association des Journalistes Turcs. Par exemple, il est expliqué que les professionnels des médias ne doivent accepter aucune intervention extérieure : « *La protection de l'indépendance et de l'intégrité professionnelles des journalistes, par le refus d'avantages matériels ou moraux, de toute influence extérieure sur le travail journalistique, ainsi que par la reconnaissance d'une clause de conscience* ». <sup>68</sup>

### 3) Pratique journalistique délaissée par les médias traditionnels

Les exemples apportés ci-dessus des médias traditionnels contraires à l'éthique en Turquie montre qu'ils ont une fonction hors du métier. Tout en observant les institutions où les installations techniques sont au plus haut niveau, fonctionnent comme une agence de

---

<sup>66</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek, *ibid.*, p. 57.

<sup>67</sup> Cornu Daniel, *Ethique de l'information*, PUF (Que sais-je ?), 1997

<sup>68</sup> Cornu Daniel, *Ibid.* p. 27.

communication en dehors de l'intérêt public, de nouveaux lieux émergents tentent de faire du journalisme dans des conditions précaires.

La Radio-télévision de Turquie (TRT), qui a commencé à émettre en 1964 a été un radiodiffuseur public et a dominé la radiodiffusion télévisuelle jusqu'à la création de la première chaîne privée en 1990. Lorsque l'on regarde les publications d'aujourd'hui, de nombreuses critiques sont formulées en termes de neutralité. Dans le cadre des statistiques menées par l'association internationale de transparence, il a été calculé combien de temps la chaîne d'actualité de TRT (en turc : TRT Haber) a alloué aux partis politiques dans les principaux bulletins d'information. À la suite des enquêtes menées entre le 4 mai et le 14 juin, 252 minutes pour le Parti de la justice et du développement, 45 minutes pour le Parti républicain du peuple, 36 minutes pour le Parti d'action nationaliste, 30 minutes pour le Bon parti, 13 minutes pour le Parti de la félicité, et seulement 5 minutes pour le parti de la grande unité ont été comptabilisées. TRT, qui est responsable de la radiodiffusion publique, doit couvrir tous les partis politiques avec une approche égalitaire. La responsabilité de TRT, qui est financée par les impôts des citoyens, n'est pas de travailler pour un groupe d'intérêt, mais de refléter le spectre politique dans toute sa diversité<sup>69</sup>.

La loi promulguée en 1983 contient des articles qui déterminent les principes de radiodiffusion de TRT.

Article 5 - d) Ne pas diffuser de propagande des idéologies prônant la gouvernance de l'Etat par une personne ou un groupe, la suprématie d'une classe sociale sur une autre, la suppression de l'Etat, la discrimination par la langue, la race, la religion ou la faction, la création d'un Etat reposant sur une de ses idéologies

k) Adhérer aux principes d'impartialité, d'exactitude et de rapidité, ainsi qu'aux techniques et méthodes modernes de journalisme dans la collecte, la sélection et la publication des informations,

m) Afin de créer une opinion publique saine et libre, publier suffisamment de contenus sur des questions d'intérêt public ; ne pas avoir de publication à sens unique et biaisée et ne pas bénéficier aux intérêts d'un parti politique, d'un groupe, d'un cercle d'intérêt, d'une croyance ou d'une pensée<sup>70</sup>.

---

<sup>69</sup> Association International de Transparence, url: <http://www.seffalik.org/wp-content/uploads/2018/06/TRT4May%C4%B1s14Haziran.png>

<sup>70</sup> La loi de TRT, url : <https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/1.5.2954.pdf>

La diffusion de la chaîne contre les principes énoncés ci-dessus dégrade la confiance dans la radiodiffusion publique. Dans la société où le taux d'audience de la télévision est élevé, l'accès des informations correctes est restreint au public. Cela est particulièrement important dans une période critique comme les élections. Parce que le public analysera les différentes idées grâce à la diversité des actualités, il aura l'opportunité de faire une évaluation sans préjugés dans le processus décisionnel. Ainsi, les milieux qui ne trouveront pas l'occasion de faire entendre leur voix dans la majorité, auront la possibilité d'annoncer leurs propres problèmes, des suggestions de solutions à la société et d'avoir un retour de l'opinion publique. Cela n'est possible qu'avec un journalisme à vocation humaine, qui privilégie les intérêts publics et qui adhère aux principes professionnels du journalisme.

Les médias mainstream ne mettent pas en avant les informations importantes pour le public, empêchent celui-ci de jouir de la liberté de recevoir des informations. Ce sont ces mêmes médias qui ont une ligne éditoriale douteuse du fait de l'influence de la politique économique. Bertrand évalue l'attitude des médias de masse : « *Quand le gouvernement veut faire taire des contestataires, les grands médias ont tendance à se placer discrètement du côté du plus fort.* »<sup>71</sup>

La Déclaration des devoirs et des droits des journalistes, annoncée à Munich en 1971, rejette toute pression contre les journalistes : « *refuser toute pression et n'accepter de directives rédactionnelles que des responsables de la rédaction.* »<sup>72</sup> Sahra Atilla, qui a commencé sa carrière chez Medyascope.tv, déclare que l'intérêt du public pour les médias traditionnels a diminué. (annexe 5) : « *Comme je l'ai déjà dit, c'est ma première expérience. Les personnes ayant déjà travaillé au sein des médias traditionnels seront plus à même de juger. Mais je me souviens de mon enfance. A cette époque nous consommions des médias traditionnels. Aujourd'hui tout le monde se dirige vers les réseaux sociaux. Twitter est en premier plan. Les informations sont prises là-bas. Je pense que cela nous montre la fin des médias traditionnels et l'émergence des nouveaux médias. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment une liberté de la presse en Turquie.* »

Denis Ruellan déclare dans son ouvrage "Nous, Journalistes" que les journalistes devraient avoir une réflexion critique et permanente sur leur travail : « *Une autocritique qui*

---

<sup>71</sup> Claude-Jean Bertrand, La déontologie des médias, PUF (que sais-je ?), 1997, p.76.

<sup>72</sup> La Déclaration de Munich, UR :

[https://eeas.europa.eu/archives/delegations/tunisia/documents/page\\_content/charte\\_munich\\_1971\\_fr.pdf](https://eeas.europa.eu/archives/delegations/tunisia/documents/page_content/charte_munich_1971_fr.pdf)

permet alors au groupe professionnel de repousser l'argument de l'absence de conscience et d'affirmer son autorité sur son espace. »<sup>73</sup>

#### 4) Les règlements juridiques en Turquie

La liberté de la presse est garantie par la Constitution. Selon l'article 26, chacun a le droit d'exprimer ses opinions : « *Chacun a le droit d'exprimer et de diffuser ses pensées et ses opinions, seul ou collectivement, par des mots, des textes, des images ou d'autres moyens. Cette liberté comprend la liberté de recevoir ou d'échanger des nouvelles ou des idées sans ingérence des autorités publiques.* »<sup>74</sup> S'il y a dans une information, des déclarations qui sont fausses ou qui portent atteinte à l'honneur et à la dignité d'une personne, la personne a le droit de répondre et de le corriger. Selon la Constitution, la liberté peut être limitée pour des raisons telles que, la sécurité nationale, l'ordre public, le secret d'État et les qualités fondamentales de la république. Sözeri et Kurban pensent que les libertés restent secondaires par rapport à la protection de l'État, bien que les droits de la presse soient garantis.<sup>75</sup>

Effectivement, le fait que des journalistes renommés comme Abdi İpekçi (1979), Çetin Emeç (1990), Uğur Mumcu (1993) soient assassinés, montre que le journalisme en Turquie a eu également de gros problèmes dans le passé. Abdi İpekçi était impliqué dans l'institutionnalisation de la presse turque avec ses activités et était devenu un nom reconnu dans la presse internationale. Abdi İpekçi, qui a élaboré la loi sur l'éthique de la presse en 1960, a également été le premier à préparer la loi n ° 212 sur le travail de la presse, entrée en vigueur en 1961.<sup>76</sup> Cette loi, qui protège les droits des journalistes, n'a pas été saluée par les responsables de la presse de l'époque, et les propriétaires de 9 journaux ont décidé de boycotter pendant trois jours. Neuf rédacteurs ont expliqué leur désaccord avec le boycott. Pendant cette période de trois jours, les journalistes ont publié un journal appelé Basın (en français : journal). Les titres des trois jours étaient les suivants : Nous sommes toujours au service du peuple, les journalistes d'Ankara ont également fait une marche silencieuse, Les travailleurs intellectuels protégeront leurs droits.<sup>77</sup>

---

<sup>73</sup> Ruellan Denis, Nous, Journalistes : déontologie et identité, 2011, Presses universitaires de Grenoble, p.193.

<sup>74</sup> Türkiye Cumhuriyeti Anayasası, madde 26 (Constitution de la République de la Turquie, article 26).

<sup>75</sup> Sözeri Ceren, Kurban Dilek, Ibid., p. 40.

<sup>76</sup> Nigâr Erdem Beste, L'évaluation du Milliyet sous la direction d'Abdi İpekçi en tant que journal de masse, Magasine de recherche sociale de Manas, Vol :5, No :3, 2016, p. 306

<sup>77</sup> Üstün Hasan, L'événements de neuf patron à Babıali, Université d'Ankara, L'institut de science sociale, Directeur de recherche: Prof. Dr. Korkmaz Alemdar, 2000, p. 62-76

Les journalistes sont sous pression à cause de leur travail, compte tenu des événements qui se déroulent aujourd'hui. Deux facteurs apparaissent ici : la politique et l'économie. Malgré l'assurance apportée par la Constitution, les journalistes ont peur de l'emprisonnement et du licenciement. Ceci est expliqué par l'éditeur et journaliste de Medyascope.tv Şükran Şençekiçer. (annexe 7) : « *C'est une histoire de valeurs et de principes. J'ai fait le choix de travailler dans un média indépendant et neutre. Bien sûr nous avons aussi peur qu'il nous arrive quelque chose. Comme nous écrivons sur internet, nous avons plus de liberté. Mais nous voyons des collègues dans des cas similaires au notre qui prennent des peines très lourdes et cela nous fait peur. La Turquie est le pays avec le plus de journalistes en prison. Nous sommes très vite remontés au classement ces dernières années. Les prisons sont pleines de journaliste. J'ai peur de finir derrière les barreaux. J'ai peur que notre média soit forcé de fermer. Je ne vois pas où je pourrai aller, car de ce que j'ai appris du métier de journaliste par Ruşen Çakır, et c'est ce que nous permet de faire Medyascope, c'est du journalisme indépendant, apolitique et impartial.* »

En raison des poursuites intentées pour leurs écrits, les journalistes ont développé un mécanisme : l'autocensure. Le resserrement du filtre utilisé par les journalistes qui sont en position de gardiens (gatekeepers) menace la diffusion des informations à la sphère publique. Cornu déclare que la légalité du journaliste est basée « dans le cadre d'une société pluraliste et démocratique ». De plus, les journalistes ayant pour fonction de fournir des informations ont tout à fait le droit de savoir et de reconnaître les événements.<sup>78</sup> Le fait que le journaliste ressent de la pression et ne transmette pas l'information au public est un facteur qui empêche les circonstances décrites par Cornu de se réaliser. Büşra Cebeci, journaliste, aborde cette question (annexe8) : « *Il n'y a pas de souci dans ce sens chez Medyascope. C'est l'endroit le plus libre pour exercer le métier de journaliste. Mais il y a un sentiment de répression causé par l'atmosphère qui règne dans le pays. Je n'ai pas peur de la réaction des gens, je fais des reportages avec des passages très importants que je ne pas publier, je suis obligé de sauter ces passages. Ça me démange beaucoup. Mais il est important pour l'entreprise de pouvoir continuer à fonctionner. Je ne peux pas risquer le boulot de 40 personnes à cause d'un article trop osé de ma part. Tout le monde se donne à fond pour cette enseigne. Avant de choisir mes informations, je me pose toujours cette question : Est-ce que cela peut me nuire ou nuire à Medyascope ?* »

En août 2019, le Conseil suprême de la radio et de la télévision (RTÜK) a publié une charte réglementant la radiodiffusion et la télévision sur Internet. Le gouvernement veut contrôler les émissions sur le réseau. Selon le règlement, les émissions de radio et de

---

<sup>78</sup> Cornu Daniel, op. cit., p. 147.

télévision diffusées sur Internet doivent respecter les lois régissant les autres chaînes. En outre, la redevance radio Internet est fixée à 10 000 ₺ (1 299,92 €) et la redevance télévision Internet est de 100 000 ₺ (12 999,19 €). Alors que le règlement veut contrôler le contenu des émissions diffusées sur Internet, la redevance rend l'entrée sur le terrain difficile. Parce que les organisations médiatiques indépendante commencent généralement à diffuser dans des conditions financières difficiles. Les facteurs économiques restreignent la diversité et la polyphonie. Cornu décrit cette situation : « *Face aux pressions, les journalistes sont plus vulnérables, et la liberté de la presse plus fréquemment menacée en démocratie que par les interventions étatiques* ». <sup>79</sup>

### Partie III : Fonctionnement de Medyascope dans un système de presse difficile

#### 1) L'aperçu du contenu du produit

##### a. La spécificité des sujets et de leurs traitements

L'approche des médias alternatifs aux actualités, le langage utilisé et le choix des sujets diffèrent. Généralement les journalistes ayant cette approche diffusent sur des informations que les médias de masse n'apportent pas à l'ordre du jour via la télévision, la radio ou Internet. Les nouvelles techniques développées, affaiblissent cet environnement médiatique restreint et sélectif et permettent la participation de sections plus larges. Dominique Cardon et Fabien Granjon décrit la situation : « *Le développement de nouvelles pratiques de participation a permis un élargissement du cercle fermé des locuteurs autorisés, lequel reste cependant dominé par des logiques sélectives et socialement inégalitaires. Il a aussi facilité de nouvelles formes de coordination et de mise en visibilité de l'information, tout en perpétuant un système oligarchique de classement de l'information dominante.* » <sup>80</sup>

On voit que les sujets d'actualité choisis par Medyascope.tv varient. Par exemple, des sujets tels que l'environnement, les femmes et l'égalité des sexes sont traités. Les opinions politiques, qui ne peuvent pas s'exprimer dans les médias de masse, peuvent transmettre leurs pensées sur ces télévisions d'Internet. Burak Tatari, qui présente tous les jours à 19 heures le journal télévisé avec Gökçe Çiçek Köseadağ, explique le quotidien aux locaux du

---

<sup>79</sup>Cornu Daniel, *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Labor et Fides, 2009, p.59.

<sup>80</sup> Cardon Dominique et Granjon Fabien. *Médiactivistes*. Presses de Sciences Po, 2013, p.116.

média : « Nous avons une réunion d'information à 11 heures. En regardant les informations du jour, nous arrivant à la réunion en sachant ce que l'on doit faire. A ce moment-là, il s'agit d'une occasion pour réunir tout le monde. En premier lieu, nous définissons ce qui va être le sujet principal des informations du soir. Cette tâche revient à Gökçe et à moi. Plus tard, nous définissons les informations qui vont être diffusées et les transmissions qui vont être réalisées pour la journée. La réunion dure en moyenne 35 minutes. Après avoir fini ce travail, chacun retourne à son poste informatique et prépare les informations dont il est en charge. » Au cours de la réunion, les chefs de presse listent les sujets importants et répartissent les tâches. Après que les journalistes ont présenté les informations qu'ils jugent importantes, ils discutent sur d'autres sujets pour déterminer la valeur informative de ceux-là. Selon la conclusion de cette réunion, le travail commence. S'il n'y a pas d'évolution significative dans la journée, le fonctionnement quotidien est déterminé lors de cette réunion.

Amandine Degand et Benoit Grevisse, évaluent le statut du journalisme Internet dans le livre *Journalisme en ligne : pratiques et recherches*. Ils indiquent que les sites d'actualités sont faibles en termes de contenu, d'originalité et manquent de sujets inaccoutumés. En Turquie, on observe que les sites Internet des médias de masse vont dans ce sens. Une étude que j'ai faite sur ce sujet en 2018 démontre ce constat. Le but de cette étude est de tenter de déterminer le statut de l'information internationale en Turquie. C'est pourquoi, on a analysé 6 journaux numériques qui est une tendance politique différent. Au total, 420 nouvelles ont été examiné pour la recherche. La recherche montre que les nouvelles internationales sont insuffisantes dans certaines façons. Les nouvelles internationales sont dépendues aux agences nationaux et internationales, ensuite, les sujets des nouvelles sont limités par la politique. Amandine Degand et Benoit Grevisse nous explique : « *L'essentiel de leur travail consiste à alimenter le site grâce à des dépêches d'agence légèrement retravaillées. Dans certaines organisations, les journalistes en ligne sont explicitement perçus comme des personnes au service des autres journalistes. Confinés à leurs taches de veille sur écran, les journalistes en ligne consacrent peu ou pas de temps à la recherche d'information ou à la réalisation de reportages originaux. Nous pouvons donc en conclure que les journalistes Web sont majoritairement exclus des taches symboliquement valorisées dans la profession, telles que le reportage, l'investigation ou l'écriture. C'est en tout cas vrai pour la plupart des journalistes Internet, ceux qui sont souvent qualifiés d'éditeurs Web.* »<sup>81</sup> En plus de la version numérique, les médias mainstream en Turquie ont également la télévision, la radio et les

---

<sup>81</sup> Degand Amandine, Grevisse Benoit, *Journalisme en ligne : pratiques et recherches*, de boeck, Louvain-la-Neuve, p.116.

journaux. L'importance accordée au journalisme internet est en moindre que pour les autres supports.

Les émissions « Une femme »<sup>82</sup>, « l'actualité : le climat »<sup>83</sup>, « bulletin arc-en-ciel »<sup>84</sup> et « l'actualité : enfant »<sup>85</sup> traitent respectivement les informations sur les femmes, l'environnement et les LGBT. Par conséquent, il ressort de ces programmes qu'il existe une compréhension du journalisme autre que la langue dominante.

#### b. Définition d'un bon article chez Medyascope

Le journalisme sur Internet contient de nombreux éléments : vidéo, audio, photographie, texte, graphiques. De cette façon, toutes les informations nécessaires à l'actualité peuvent être transférées au lecteur. Avant la partie technique du travail, Cornu liste les sujets nécessaires à l'actualité. : « *Le journaliste s'efforce donc de présenter à son public un reflet de la réalité fidèle aux faits, des explications et des commentaires argumentés, un récit authentique.* »<sup>86</sup>

Degand et Grevisse, qui étudient les caractéristiques du journalisme sur Internet, déclarent qu'il existe deux types de fonctions et expliquent leurs responsabilités : « *Premièrement, les éditeurs sont chargés d'alimenter les sites Web des médias d'information sur la base, principalement, de bâtonnage de dépêches et réécritures diverses. En second lieu, les rédacteurs ont pour rôle de produire des contenus spécifiques pour le Web, d'apporter de la valeur ajoutée.* »<sup>87</sup> Medyascope.tv a un rédacteur en chef, un éditeur, ainsi qu'un journaliste, un régisseur et une équipe de montage. Dans le prolongement de la même étude, les caractéristiques d'un sujet idéal apporté grâce aux nouvelles technologies de communication sont répertoriées : « *écriture multimédia qui combine le texte, le son, la vidéo, ainsi que toutes formes d'images (dessin, infographie, photo), en même temps les liens internes et externes.* »<sup>88</sup> Ici, nous pouvons observer que l'institution médiatique que nous examinons apporte de l'importance aux caractéristiques d'un sujet de qualité citées plus haut. Dans chaque écrit, le journaliste y laisse sa signature. En Turquie, les sujets de l'ordre du jour se doivent d'être plus atypiques avec des caractéristiques uniques. Burak Tatari, journaliste, déclare que les

---

<sup>82</sup> Medyascope.tv URL : <https://medyascope.tv/videolar/toplum/bir-kadin/>

<sup>83</sup> Medyascope.tv URL : <https://medyascope.tv/videolar/toplum/gundem-iklim/>

<sup>84</sup> Medyascope.tv URL : <https://medyascope.tv/videolar/toplum/gokkusagi-bulten/>

<sup>85</sup> Medyascope.tv URL : <https://medyascope.tv/videolar/toplum/gundem-cocuk/>

<sup>86</sup> Cornu Daniel, Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info, Labor et Fides, p.70.

<sup>87</sup> Degand Amandine et Benoit Grevisse, op. cit, p. 43.

<sup>88</sup> Ibid., p. 29.

pratiques journalistiques de Medyascope.tv sont complètement connectées à Internet (annexe3) : « Lorsque nous avons débuté nos transmissions, nous utilisons 3 canaux : Facebook, Youtube et Periscope. Avec le recrutement de plusieurs techniciens et journalistes, nous avons pu décliner l'information sous différents formats. L'entièreté de l'information est rédigée. Puis est chargée sur Soundcloud. Nous mettons sur Spotify le podcast de nos émissions. Nous voulons avoir une multiplateforme qui rassemblerait non seulement nos informations mais celles des autres. » Ici, le travail d'autres journalistes indépendants est compris. Parce que Medyascope.tv publie également le travail de journalistes indépendants tels que Murat Yetkin et Ünsal Ünlü qui produisent des contenus individuels.

### c. Des contraintes de temps

Internet permet au lecteur d'accéder à l'actualité quand et où il veut. Il est nécessaire de permettre au public d'accéder à l'actualité qui est en constante évolution pendant la journée. Contrairement aux journaux imprimés et à la télévision, la vitesse des changements met la pression sur les journalistes d'Internet. L'ouvrage *Journalisme en ligne : pratiques et recherches* explique les raisons de la rapidité des médias : « Le client a pris le pouvoir : il consomme ce qu'il veut, où il veut, quand il veut – et dans beaucoup de rédaction s'impose progressivement la conviction que l'ignorer serait suicidaire. »<sup>89</sup> Dansez la salle de rédaction de Medyascope, des phrases comme « les amis soyez plus rapides », « nous devons afficher l'actualité maintenant » sont entendues. Alors que le temps imparti pour la préparation des dossiers d'actualité est long, les nouvelles de dernières minutes de la journée sont écrites rapidement.

Servir les nouvelles le plus tôt possible a un effet négatif sur la qualité. Les journalistes font le point chaque fois qu'ils remarquent des informations manquantes dans l'actualité ou lorsqu'un nouvel événement se produit sur le sujet. Degand et Grevisse abordent l'impact du temps limité sur les journalistes : « les contraintes temporelles pousseraient donc les journalistes à assumer l'imperfection de leurs pratiques. »<sup>90</sup> Le concept de consommation rapide dans l'environnement Internet fait que les nouvelles importantes peuvent sombrer dans l'oubli. Par exemple, une publication partagée le matin sur Twitter et Facebook disparaît le soir en fonction de la vitesse des réseaux sociaux. Par conséquent, les nouvelles jugées importantes par les éditoriaux sont de nouveau partagées à certains intervalles de temps. De cette façon, les nouvelles visent à toucher plus de gens. En conséquence, comme dans de nombreuses salles de rédaction du monde, chez Medyascope.tv aussi les journalistes d'Internet doivent être prêts pour la production d'informations.

---

<sup>89</sup> DEGAND Amandine et Benoit Grevisse, op. cit, p. 93-102.

<sup>90</sup> Ibid., p.102.

## 2) L'organisation interne du nouveau média

### a. Une identité professionnelle

Dans les conditions de travail compétitives d'aujourd'hui, un journaliste doit connaître tous les aspects techniques : recherche préliminaire, communication avec les ressources, rédaction de nouvelles, utilisation et installation de la caméra. L'évolution des conditions professionnelles affecte sans aucun doute le profil du journaliste. Sedat Pişirici explique les caractéristiques d'un journaliste idéal de Medyascope.tv (annexe 2) :

*« Le profil du journaliste en général et pas chez Medyascope, doit être polyvalent. Il doit être capable d'aller chercher l'information, mais aussi de la traiter et de la présenter. Il doit savoir utiliser les nouvelles technologies comme Periscope, Youtube, Facebook. Il doit être compétent dans ces domaines mais aussi connaître les formats plus classiques. Après avoir trouvé l'information et vérifié ses sources il doit traiter celle-ci via l'ordinateur. Il doit maîtriser l'outil informatique, du traitement de texte jusqu'à l'utilisation de logiciels de montage. Les smartphones sont d'une grande aide à ce niveau. Ils permettent de remplacer beaucoup de matériels, offre un accès à internet et sont plus pratiques pour des déplacements. Lorsque nous travaillons chez CNN turc avec Ruşen Çakır, une formatrice était venue des États-Unis nous faire un séminaire sur le journaliste de demain. C'était en 1998 et sur leur affiche on trouvait exactement ce profil de journaliste. »*

La polyvalence requise offre aux journalistes la possibilité de découvrir différentes branches de la profession. Şükran Şençekiçer et Büşra Cebeci voient cette situation comme un avantage (annexe 7) et (annexe 8) :

*Şükran Şençekiçer : « Après selon la répartition des tâches, je peux être amené à faire de la rédaction, à faire des programmes où partir sur le terrain. Un autre avantage chez Medyascope c'est que grâce à cette répartition, nous voyons toutes les facettes du métier. »*

*Büşra Cebeci : « Je n'avais pas trop le choix de toute façon. Je voulais travailler dans une enseigne libre, écrire les articles de mon choix. J'avais aussi besoin de me perfectionner. J'ai étudié le journalisme mais je n'avais aucune expérience dans ce domaine. Medyascope offre une très belle opportunité pour les jeunes journalistes. Avant de commencer ici, je n'avais jamais fait de montage jamais parlé devant une caméra. J'avais simplement fait des articles écrits. Mon précédent stage était plus axé sur la presse écrite. Ici, j'ai appris à faire des vidéos. L'un de mes objectifs en venant ici était de me perfectionner car mes études étaient*

*principalement sur les médias classiques. Mais les médias alternatifs sont en pleine croissance. Mes études sont quasi obsolètes. J'ai pensé qu'en travaillant ici je gagnerais beaucoup d'expérience et que j'aurais plus de liberté dans la pratique de mon métier. »*

On constate que le taux de jeunes journalistes est plus élevé chez Medyascope.tv. Selon Burak Tatari (annexe 2) « *la tranche d'âge moyenne est de 25 à 32 ans.* » Certains journalistes y vivent leur première expérience professionnelle. Degand et Grevisse considèrent le faible coût de la population active jeune comme un facteur de recrutement : « *Souvent persuadés de la meilleure acculturation au Web des jeunes générations, et du coût plus faible de leur embauche par rapport à celle de journalistes plus expérimentés, les cadres hiérarchiques et ce, même à dix ans d'intervalle, développent des stratégies de direction des ressources humaines similaires. Ils embauchent des journalistes très jeunes, en disant offrir un tremplin pour des premières expériences de travail. Seules trois ou quatre années suffisent aux jeunes journalistes pour être déjà considérés parmi les anciens de la rédaction et obtenir parfois un poste plus haut hiérarchiquement.* »<sup>91</sup> Le fait que les différentes divisions de Medyascope.tv ne soient pas catégoriquement séparées, permet aux jeunes journalistes de se perfectionner dans différents domaines. Mais cette situation impose plus de responsabilités aux journalistes. Büşra Cebeci explique les conditions pour aller sur le terrain chercher des actualités (annexe 8) :

*« Je suis entrée ici en tant que reporter mais je ne refuse pas de monter les vidéos ou de filmer avec la caméra. Je sors souvent toute seule avec ma caméra chercher les informations. »*

Comme on peut le voir, le changement connu dans la profession de journaliste se reflète dans le profil des employés de Medyascope.tv. Le personnel doit remplir les conditions nécessaires au journalisme sur Internet.

#### **b. Hiérarchie professionnelle encadrée par des journalistes expérimentés et influent**

Les journalistes travaillant dans les médias traditionnels et acquérant de l'expérience ont un impact sur les autres employés. Nous pouvons dire que c'est une relation maître-apprenti. Degand et Grevisse confirment que lorsqu'il n'a pas toutes les compétences nécessaires, un journaliste utilise nécessairement les connaissances des plus expérimentés.<sup>92</sup> Dans la salle de rédaction de Medyascope.tv, la disposition des bureaux des différents membres nous montre une hiérarchie visible. Ruşen Çakır, le rédacteur en chef, a son propre

---

<sup>91</sup> DEGAND Amandine, Grevisse Benoit, op. cit., p. 66.

<sup>92</sup> Ibid., p.82.

bureau. Mais les journalistes peuvent entrer et sortir dans son bureau sans hésiter. Le bureau du rédacteur en chef adjoint est séparé des autres journalistes. Nous constatons qu'il existe une hiérarchie entre les journalistes selon leurs expériences dans le métier. Büşra Cebeci et Şükran Şençekiçer racontent (annexe 8) et (annexe 7) :

*Büşra Cebeci : « Il y a clairement une hiérarchie entre Ruşen Çakır et moi. Mais elle est nécessaire. Il est plus qu'un patron, il est comme un père pour nous. Il nous avertit parfois pour notre bien, parce qu'il a peur pour nous aussi. J'aime bien cette hiérarchie qui règne entre nous. Et puis il y a aussi des journalistes plus expérimentés comme İrfan Bozan, Işın Eliçin. Ils exercent ce métier depuis des années. Lorsque nous faisons un article ou une émission, nous passons prendre leurs avis pour corriger et apprendre où sont nos erreurs. Lorsque l'actualité est trop chargée il peut arriver qu'il y ait un manque de communication. »*

*Şükran Şençekiçer : « Je le ressens un peu. Depuis la création de Medyascope, il nous est dit qu'il n'y a pas de hiérarchie et que tout le monde est accessible. Au début il n'y avait que le rédacteur en chef qui sortait du lot. Toutes les décisions passaient par lui. Par la suite Medyascope a beaucoup grandi. Le nombre d'employé a quadruplé. Au commencement nous étions une dizaine, la plupart jeune, nouveau diplômé et sans expérience. Par la suite des journalistes beaucoup plus expérimentés sont arrivés. Même s'il n'y a pas de grade entre les journalistes, par respect à leur âge et leurs expériences, et notre envie d'apprendre le métier une hiérarchie se faisait ressentir entre eux et nous. Lorsque nous avons un doute nous avons l'habitude de discuter entre nous et de faire un choix collectif, maintenant nous allons demander l'avis des plus expérimentés et nous partons sur leurs conseils. Je vois cela comme une sorte d'hiérarchie. Lorsque l'on a commencé à agrandir les bureaux et à prendre une forme plus professionnelle, il s'est formé plusieurs groupes qui contrôlent le travail d'autres groupes. Par exemple je suis éditorialiste. Dans l'organisation hiérarchique, je ne suis pas plus haut que les autres mais officieusement cela met une distance entre nous les éditorialistes et les journalistes. Est-ce que cela est gênant dans une entreprise d'avoir une certaine distance ? Non, je pense que cela est nécessaire et est gage de professionnalisme. Je pense que cela est une bonne chose. »*

Les jeunes journalistes acceptent la hiérarchie pour à leur tour plus tard obtenir une position plus expérimentée et compétente dans la profession. « Les journalistes peuvent se voir confier des tâches d'apprentissage par la hiérarchie. Cela aboutit de temps en temps à des inversions de hiérarchies. Le plus expérimenté dans tel domaine (back-office, vidéo...) forme les autres.

»<sup>93</sup> Chez Medyascope.tv les journalistes expérimentés dans des domaines tels que l'utilisation de caméras et le montage forment continuellement d'autres collègues. Sahra Atilla et İbrahim Yayan confirment (annexe 5) et (annexe 6) :

Sahra Atilla : « *Tout le monde est disponible et accessible. La porte de M. Ruşen est toujours ouverte. La pression hiérarchique n'est pas trop présente. Bien sûr, nous avons nos éditorialistes nos producteurs, réalisateurs mais ils sont tous très joignables. Il n'y a aucune discrimination.* »

İbrahim Yayan : « *Il existe une relation de supérieur/subordonné. Mais dans la hiérarchie, il y a un homme qui ressort parmi les autres : Ruşen Çakır. Quand j'ai commencé nous étions 15-20 personnes maintenant nous sommes une quarantaine et il est clair qu'il a fallu mettre en place une hiérarchie dans l'organisation de l'entreprise. Murat et Bedirhan sont les ponts qui relie la direction avec nous. Il y a bien une organisation hiérarchique et elle est nécessaire pour le bon fonctionnement. Il est plus facile de discuter avec ses collègues de bureau qu'avec le rédacteur en chef à chaque fois.* »

Sur ces retours, nous pouvons affirmer que le rédacteur en chef et ceux qui sont plus expérimentés ont une influence sur les jeunes journalistes. Degand et Grevisse déclarent avoir observés des situations similaires dans de nombreuses salles de rédaction. Selon les chercheurs, « nouveaux outils, aux nouvelles formes, aux nouveaux produits, aux nouvelles attentes », il est important de travailler ensemble pour obtenir des résultats de meilleure qualité.

### c. Difficulté de la neutralité

La polarisation politique croissante en Turquie ces dernières années, affecte de manière négative les journalistes. Cette situation menace les principes d'impartialité et d'exactitude de l'information, comme mentionné dans la section « la déontologie dans les médias de masse ». Sedat Pişirici, rédacteur en chef adjoint, explique l'emplacement de Medyascope.tv dans un système médiatique divisé en deux. (annexe 2) :

« *Nous essayons tout d'abord à être le plus objectif possible. Ruşen Çakır et moi avons eu un passé actif dans la politique. Nous n'avons jamais nié notre point de vue, que nous étions socialistes. Nous l'avons précisé ouvertement dans nos émissions. Tout le monde a une opinion. Un journaliste ne peut être sans point de vue. Mais un journaliste doit savoir rester objectif en toutes circonstances. Exerçant le métier de journaliste ayant accès à tant d'informations nous pousse à*

---

<sup>93</sup> Ibid., p.82.

*réfléchir sur celles-ci et donc à avoir un avis. Mais le journaliste doit avant tout chercher et transmettre la vérité. C'est ce que nous essayons de faire chez Medyascope. Nous ne laissons pas la vérité à être manipulé par quelque dogme ou idéal. C'est ce qui nous permet faire du journalisme indépendant, objectif et sans rattachement politique. »*

Cardon et Granjon, dans leur travail *Médiactivistes*, déclarent que les médias alternatifs tendent généralement à l'activisme et présentent « une contre-expertise militante sur des thèmes souvent spécialisés ». Medyascope.tv explique avoir une approche égalitaire vers les différents milieux politiques. Cependant, le journaliste İbrahim Yayan explique le dilemme entre ses opinions politiques personnelles et la réalité de l'autocensure comme suit (annexe 6) :

*« Lors des élections vous avez forcément un avis, un penchant pour un côté. Il m'arrive de me questionner lors de la rédaction si cela serait bon ou pas pour le côté que je supporte. J'essaye d'être juste et impartial pour les deux côtés. C'est un exercice très difficile. Je ne pense pas faire de l'autocensure volontairement mais peut être que je le fais par reflexe inconsciemment. Le contexte du pays ces dernières années nous a habitué et a sûrement fait sortir ces réflexes d'autocensure. »*

#### d. Précarité omniprésente

Les nouvelles technologies des médias en Turquie ces dernières années ont réduit le coût d'entrée dans un marché des médias oligopolistique. Cependant, malgré le fait que l'entrée dans le secteur soit plus facile, des dépenses telles que l'infrastructure technologique et les frais du personnel rendent difficile la production pour une petite entreprise de médias sans revenus continus. En particulier, le coût élevé des technologies de communication (appareil photo, ordinateur, smartphone, etc.) fait partie des principaux obstacles. Le Floch et Sonnac déclarent néanmoins qu'Internet supprime les coûts de papier et de distribution des journaux, et voient cela comme une « véritable révolution ».<sup>94</sup> Parmi les modèles de revenus de Medyascope.tv, figurent les fonds et le soutien des lecteurs. Medyascope a un revenu mensuel de 4 014 \$ pour 561 personnes à Patreon (site de financement participatif). La publicité est un autre modèle de revenu pour les journaux. Sedat Pişirici explique que les entreprises hésitent à faire de la publicité sur Medyascope.tv en raison de leur ligne éditoriale. (annexe 2) : « *Nous ne refusons pas de faire de la publicité mais personne n'accepte de faire de la publicité via Medyascope. Nous ne sommes pas un média d'opposition ou d'activiste. Nous l'avons*

---

<sup>94</sup> Sonnac Nathalie et Le Floch Patrick, *Economie de la presse à l'ère numérique*, La Découverte, 2013, p.40.

*clairement dit et répété. Nous ne sommes pas activiste, militant. Nous sommes de simples journalistes. (...) Nous ne sommes pas non plus des opposants au gouvernement. Mais le gouvernement et ses sympathisants nous voient comme un média d'opposition. Ça n'est pas notre problème mais la leur. Nous pouvons dire que la vérité elle-même est dissidente. Mais le fait que les journalistes licenciés des médias qu'ils contrôlent viennent chez Medyascope publier des articles, des vérités qui dérangent le gouvernement, qui ne verraient pas le jour dans leurs médias fait de nous leur cible. Les entreprises sont donc réticentes à faire de la publicité avec nous. Nos revenus sont donc exclusivement des dons qui proviennent de donateurs nationaux comme internationaux et des ONG. Nous sommes transparents à ce sujet, nos donateurs sont précisés sur notre site web. J'espère un jour que la Turquie pourra se débarrasser de cette atmosphère oppressante et devenir un pays plus démocratique et que nous pourrions nous aussi avoir des publicités. »*

Cornu déclare que le journalisme d'Internet est économiquement instable : « *Des conditions difficiles de survie économique font des pure players un univers du journalisme en ligne à la fois vaillant, emblématique, marginal et fragile.* »<sup>95</sup> Yannick Dans explique dans son ouvrage « *Le journalisme après Internet* » que le processus de production d'actualités nécessite une large ressource économique, et donc que les pure players du journalisme en ligne peuvent difficilement concurrencer les médias traditionnels.<sup>96</sup>

## Conclusion

Nous avons pu voir à travers cette étude que le développement des médias alternatifs et indépendants en Turquie est dû à la fois à des facteurs internes et externes. Les raisons internes sont principalement l'incapacité des médias traditionnels à remplir correctement leurs fonctions, à devenir dysfonctionnels et la réorientation des journalistes licenciés vers la création de leurs propres médias indépendants. Les raisons externes quant à elles sont les innovations apportées par les nouvelles technologies des médias au journalisme et l'avènement d'un changement radical des pratiques journalistiques dans le monde entier. La revue de la littérature menée tout au long de la recherche confirme que les médias alternatifs sont un contre-pouvoir. Nous le voyons avec Medyascope.tv et sa ligne éditoriale, qui depuis sa création a su affirmer son caractère indépendant et alternatif notamment avec :

- Sujets abordés et langage de publication utilisé,
- Diffusion et publication entièrement en ligne,

---

<sup>95</sup> Cornu Daniel, op. cit., p. 115.

<sup>96</sup> Yannick Estienne, *Le journalisme après Internet*, L'Harmattan, p. 46.

- Critique des médias traditionnels,

Les trois éléments mentionnés ci-dessus renforce l'idée que Medyascope.tv est un média alternatif et différent dans le système des médias en Turquie. En France, il émerge des médias tels que Mediapart et Le Monde Diplomatique. La Turquie pour sa part trouve comme équivalent des médias alternatifs et indépendants comme Medyascope.tv.

Plusieurs entretiens avec des journalistes nous fournissent des informations sur les conditions de travail. Le fait que les journalistes aient peur de leur métier, de leurs pratiques d'autocensure affecte à la fois leur travail et empêche le public de recevoir des informations. Şükran Şençekiçer est préoccupée par la possibilité que Medyascope.tv soit fermé à l'avenir. Olivier Koch explique les raisons pour lesquelles les États veulent contrôler les médias : « *Le contrôle des médias et de l'information dans les régimes autoritaires vise à produire une orthodoxie. Il s'agit d'imposer par le haut une harmonisation des opinions, et cette orthodoxie est justifiée par la nécessité d'assurer la paix sociale avec un argument qui pourrait être le suivant : si toutes les opinions peuvent s'exprimer indifféremment alors le désaccord risque de produire du désordre, et ce désordre met en péril la paix sociale.* »<sup>97</sup> En effet, dans un système démocratique, nous pensons que des médias sains et de qualité aideront à discuter des problèmes. Contrairement à ce qu'exprime Koch, trouver une solution après que les questions soient discutées en public contribuera à la paix sociale.

L'un des problèmes en Turquie, est l'abstention des médias traditionnels à la pratique de la radiodiffusion publique présent dans la plupart des systèmes démocratiques. La ligne éditoriale des journaux, des chaînes télévisées ou des radios est principalement définie et façonnée par les souhaits des propriétaires des médias. Par conséquent, nous pouvons dire que les médias traditionnels ont mis les règles professionnelles de la presse et les valeurs éthiques au deuxième plan.

Dans le chapitre "Les médias et le gouvernement populaire chilien" de leur livre, Cardon et Granjon décrit le conflit des pouvoirs politiques au Chili pour la domination des médias : « *Lors de l'arrivée au pouvoir de l'Unité populaire (UP) EN 1970, l'espace public médiatique chilien est un système largement structuré par de grands groupes de presse qui se trouvent sous le contrôle exclusif des opposants au gouvernement d'Allende. Les médias de masse chiliens sont en fait aux mains de grands groupes bancaires. El Mercurio, principal quotidien, est par exemple possédé par la banque Edwards, tout comme deux autres quotidiens métropolitains et sept journaux de province, ainsi que les éditions qui ont le*

---

<sup>97</sup> Koch, Olivier. « Les médias dans les « transitions démocratiques » : état des lieux et prospective », Questions de communication, vol. 28, no. 2, 2015, pp. 211-229.

*monopole de la publication des revues parmi les plus populaires. Le gouvernement de l'UP va commencer par racheter des presses et des bâtiments qui vont lui permettre de créer les infrastructures de Quimantu, maison d'édition d'Etat qui va notamment appliquer le principe du « contenu implicite » à un ensemble de publications, c'est-à-dire en reprenant les genres (revues pour la jeunesse, pour les femmes, comics, roman-photo, etc.) établis par les industries culturelles, mais en y développant des contenus plus conformes au projet socialiste.*

»<sup>98</sup> Aujourd'hui, lorsque nous comparons la situation au Chili avec celle en Turquie, nous observons une situation similaire. Les milieux politiques et économiques du pays s'efforcent d'utiliser les médias à leurs propres fins. Dans un système médiatique bipolaire, Il est difficile d'accéder à une information juste, de qualité et libre. Le pouvoir des médias à influencer et diriger le public attire l'attention de ceux qui veulent conserver le pouvoir. En conséquence, plusieurs journaux affichent sur la première page le même titre certains jours. Internet et les réseaux sociaux offrent aux journalistes et à tout le monde un environnement plus libre pour s'exprimer. Le taux des médias traditionnels pour le suivi de l'actualité par le public est encore élevé aujourd'hui, mais le taux de personnes qui regardent l'actualité sur Internet augmente sans cesse. L'autonomie et la liberté des journalistes se resserrant en Turquie, Internet vient offrir de nouvelles opportunités, comme dans l'exemple de Medyascope.tv. Cardon et Granjon ajoute : « *Face aux tendances monopolistiques qui s'exercent dans l'espace médiatique, la revendication de la critique expressiviste porte sur l'instauration de dispositifs de prises de parole plus ouverts. L'alternative médiatique passe également par un affranchissement des contraintes imposées par les formats médiatiques traditionnels, lesquels tendent à privilégier l'expression des locuteurs les plus capables d'en honorer les exigences sociales et culturelles.*

»<sup>99</sup>

L'une des limites de cette étude est qu'il manque des entretiens avec des journalistes travaillant dans les médias traditionnels. Une observation étroite de l'environnement de travail des journaux ou de la télévision rendra sans aucun doute cette étude plus précieuse. Mais les journalistes qui travaillaient auparavant dans les médias de masse et qui ont été licenciés ou démissionnaires fournissent des informations sur les conditions de travail dans ce pays. Les médias ayant également un caractère commercial, ne peuvent pas légitimer l'éloignement des principes du métier et de l'éthique professionnelle de la presse avec cette facette commerciale. La presse doit connaître sa responsabilité. Claude-Jean Bertrand, La déontologie des médias, parle sur cette situation : « *Le but de médias ne peut être uniquement de gagner de l'argent.*

---

<sup>98</sup> Cardon, Dominique, et Fabien Granjon. *Médiactivistes*. Presses de Sciences Po, 2013, p.43-46.

<sup>99</sup> Ibid., p.20-21.

*Ni simplement d'être libres : la liberté est une condition nécessaire mais pas suffisante. Le but à atteindre, c'est d'avoir des médias qui servent bien tous les citoyens. »* <sup>100</sup> De plus, fournir au public des informations sur les médias, pouvant ainsi vérifier leurs sources aidera le public à gagner du pouvoir contre les fausses nouvelles.

Cette étude analyse le statut des médias traditionnels en Turquie et est témoin de l'avènement des médias alternatifs et indépendants.



---

<sup>100</sup> Claude-Jean Bertrand, *La déontologie des médias*, PUF (que sais-je ?), 1997, p.6.

## Bibliographie

### **Ouvrages**

Antheaume, Alice, *Le journalisme Numérique*, SciencesPo. Les Presses, 2013.

Bertrand, Claude-Jean, *La déontologie des médias*, PUF (que sais-je ?), 1997.

Cardon, Dominique, et Fabien Granjon. *Médiactivistes*. Presses de Sciences Po, 2013.

Cornu, Daniel, *Tous Connectés ! Internet et les nouvelles frontières de l'info*, Labor et Fides, 2013.

Cornu, Daniel, *Journalisme et vérité : L'éthique de l'information au défi du changement médiatique*, Labor et Fides, 2009.

Cornu, Daniel, *Ethique de l'information*, PUF (Que sais-je ?), 1997.

Degand, Amandine, Grevisse Benoit, *Journalisme en ligne : pratiques et recherches*, de boeck, Louvain-La-Neuve, 2012.

Derville, Grégory, *Le pouvoir des médias*, Presses universitaires de Grenoble, Politique en +, 2017.

Desplats, Marie, Pinaud Florence, *La Génération Y*, Dunod, 2015.

Fogel Jean-François, Patino Bruno, *Une presse sans Gutenberg*, Seuil, Paris, 2007.

Holzinger, Flavie, *La Presse Alternative (Le monde diplomatique, un modèle grand public de presse alternative)*, sous la direction de Joëlle Le Marec et Mimmo Pucciarelli, Atelier de création libertaire, 2013.

Köksalan Emre, *Télévision alternative : installations et applications*, Punto, İstanbul, 2010.

Le Floch Patrick, Sonnac Nathalie, *Economie de la presse à l'ère numérique*, La Découverte, 2013.

Marshall, Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, [1964] 1968, Seuil.

Mattelart, Armand, Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale, La Découverte, 2009.

Nigâr, Erdem Beste, L'évaluation du Milliyet sous la direction d'Abdi İpekçi en tant que journal de masse, Magasine de recherche sociale de Manas, Vol :5, No :3, 2016.

Paquot, Thierry, L'espace public, La Découverte, 2015.

Poulet, Bernard, La fin des journaux et l'avenir de l'information, folio actuel, 2011.

Pritchard, David, Informer Avec Internet (La responsabilité de l'information aux Etats-Unis à l'ère de l'Internet), sous la direction de Isabelle Hare, Jean-Michel Rampon, Jean-François Tétu, Annelise Touboul, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016.

Rebillard, Franck et Loicq Marlène (sous la direction), Pluralisme de l'information et media diversity, de boeck, 2013.

Ruellan, Denis, Nous les journalistes : déontologie et identité, 2011, Presses universitaires de Grenoble.

Sonnac Nathalie et Le Floch Patrick, Economie de la presse à l'ère numérique, La Découverte, 2013.

Tocqueville, Alexis de, De la démocratie en Amérique, tome 1, Paris, GF-Flammarion, 1981.

Tremblay, Gaëtan, Gatedisme et informationnalisation sociale : alternatives à la société de l'information ? Critiques de la société de l'information, sous la direction d'Éric George et Fabien Granjon, L'Harmattan, 2008, Paris.

Üstün Hasan, L'événements de neuf patron à Babıali, Université d'Ankara, L'institut de science sociale, Directeur de recherche : Prof. Dr. Korkmaz Alemdar, 2000.

Yannick Estienne, Le journalisme après Internet, L'Harmattan, 2008.

## **Textes Scientifiques**

Çevikel, Tolga, Le journalisme d'Internet en Turquie : la structure institutionnelle, le fonctionnement et les problèmes, Université Galatasaray - Institut des Sciences Sociales Département de Communication, 2003, mémoire pour l'obtention DEA.

Çevikel Tolga, Web 2.0, blogs et journalisme : la relation des blogs politiques turcs avec les médias professionnels et le journalisme, l'Université Marmara, thèse de doctorat, 2010.

Kurpuiel, Solange, Internet Media Dreamin : un idéal démocratique incarné par le journalisme alternatif en ligne au Brésil et en France, l'Université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat, 2019.

Koch, Olivier. « Les médias dans les « transitions démocratiques » : état des lieux et prospective », Questions de communication, vol. 28, no. 2, 2015.

Lewis, Peter, Les médias alternatifs : entre les réseaux planétaires et la vie locale, Centre de recherche sur les politiques en matière de communication, Université City, Edition Unesco, 1995.

Mattelart, Tristan, « Déconstruire l'argument de la diversité de l'information à l'heure du numérique : le cas des nouvelles internationales », Les Enjeux de l'information et de la communication, vol. 17/2, no. 2, 2016.

Sözeri Ceren, Türkiye 'de Medya ve İktidar İlişkileri / Sorunlar ve Öneriler, İstanbul Enstitüsü, 2015.

Sözeri Ceren, Kurban Dilek, Les médias dans le rouage du pouvoir : en face de l'indépendance et la liberté des médias en Turquie, les obstacles politiques, juridiques et économiques, Tesev, 2012.

## **Textes Juridiques**

Constitution turque de 1982, article 26.

Cour EDH, arrêt Stoll, précité, p. 104.

## Sources en ligne

Association International de Transparence, disponible à l'adresse suivante :

<http://www.seffaflik.org/wp-content/uploads/2018/06/TRT4May%C4%B1s14Haziran.png>

Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

Diken, Nous sommes maintenant un moins, disponible à l'adresse suivante :

<http://www.diken.com.tr/artik-bir-eksigiz-zete-yayin-hayatina-son-verdi/>

Journal officiel de la République de Turquie, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/1.5.6112.pdf>

La loi de TRT, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/1.5.2954.pdf>

La Déclaration de Munich, disponible à l'adresse suivante :

[https://eeas.europa.eu/archives/delegations/tunisia/documents/page\\_content/charte\\_munich\\_1971\\_fr.pdf](https://eeas.europa.eu/archives/delegations/tunisia/documents/page_content/charte_munich_1971_fr.pdf)

Larousse, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alternatif/2566?q=alternatif#2565>

Larousse, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia/50085?q=m%C3%A9dia#49983>

Larousse, Dictionnaire en ligne, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9ontologie/23671?q=deontologie#23552>

Larousse, Dictionnaire en ligne, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9thique/31389?q=ethique#31324>

Medyascope.tv, disponible à l'adresse suivante :

<https://medyascope.tv/hakkinda/>

Medyascope.tv disponible à l'adresse suivante : <https://medyascope.tv/videolar/toplum/bir-kadin/>

Medyascope.tv, disponible à l'adresse suivante :

<https://medyascope.tv/videolar/toplum/gundem-iklim/>

Medyascope.tv, disponible à l'adresse suivante :

<https://medyascope.tv/videolar/toplum/gokkusagi-bulten/>

Medyascope.tv, disponible à l'adresse suivante :

<https://medyascope.tv/videolar/toplum/gundem-cocuk/>

Medyascope.tv, disponible à l'adresse suivante : <https://www.patreon.com/medyascope>

Reporteurs sans frontières, disponible à l'adresse suivante : <https://rsf.org/fr/classement#>

Reporteurs sans frontières, disponible à l'adresse suivante : <https://www.mom-rsf.org/en/>

Reporteurs sans frontières, disponible à l'adresse suivante : <http://turkey.mom-rsf.org/en/>

Reporteurs sans frontières, disponible à l'adresse suivante : <http://turkey.mom-rsf.org/en/findings/political-affiliations/>

Société des journalistes de Turquie, disponible à l'adresse suivante,

<https://www.tgc.org.tr/bildirgeler/t%C3%BCrkiye-gazetecilik-hak-ve-sorumluluk-bildirgesi.html>

T24, Zete'nin kurucusu Nurcan Akad Türkiye'de internet yayıncılığı küçümseniyor, disponible à l'adresse suivante : [https://t24.com.tr/haber/zetenin-kurucusu-gazeteci-nurcan-akad-turkiyede-internet-yayinciligi-kucumseniyor,343703,](https://t24.com.tr/haber/zetenin-kurucusu-gazeteci-nurcan-akad-turkiyede-internet-yayinciligi-kucumseniyor,343703)

Ünlü, Ünsal, disponible à l'adresse suivante : <https://unsalunlu.com.tr/>

We are social, disponible à l'adresse suivante :

<https://wearesocial.com/digital-2020>

Yetkin, Murat, disponible à l'adresse suivante : <https://yetkinreport.com/>

## Annexes

### **1. Entretien avec Ruşen Çakır, rédacteur en chef, réalisé le 20 mai 2019.**

#### **Pouvez-vous nous résumer la situation du journalisme en Turquie ?**

Les médias purement classiques se font de plus en plus rares. Le gouvernement contrôle une grande majorité des médias. La possibilité de faire du journalisme indépendant, libre et critique est au plus bas. Il est devenu difficile de gagner de l'argent avec un média. La plupart sont d'une façon ou d'une autre subventionnés. C'est-à-dire que si un groupe de média est en perte sur une période, l'état va rattraper ces pertes. De ce fait le gouvernement va avoir un privilège, un contrôle sur ces médias. Il va introduire de l'argent dans ces groupes de médias.

Quant à la liberté, la Turquie est selon les standards internationaux un des pays avec le moins de liberté de presse. Ça n'est pas une situation dont nous sommes fières.

#### **D'où vous est venue l'idée de créer Medyascope ?**

J'ai commencé à penser quand j'étais chez Habertürk, je n'avais pas assez de liberté dans mon travail et j'étais de plus en plus privé de celle-ci. Ça s'est fait naturellement. J'avais commencé à faire des directs sur Periscope. Ces directs ont été très prisés. J'ai reçu quelques propositions, pour m'aider sur mes directs. Au même moment Habertürk m'a licencié. Logiquement nous avons décidé de créer Medyascope, nous avons trouvé des fonds et nous avons créé l'entreprise. Si j'avais eu plus de liberté sur mon ancien lieu de travail, Medyascope n'aurait peut-être pas vu le jour. Je faisais les directs sur Periscope en parallèle de mon travail chez Habertürk. Une fois licencié j'ai pu me consacrer à plein temps sur ces directs. Mon licenciement a été très bénéfique pour moi et pour la suite. Mais la raison de la création de Medyascope réside dans l'atmosphère oppressante.

#### **Quelle est la différence de Medyascope avec les autres médias ?**

Il existe beaucoup de différences. La principale réside dans le fait que nos contenus sont au format vidéo. La plupart des médias présents sur internet propose du contenu écrit. Ils reprennent même le contenu des autres et font du copier-coller. Ils ont aussi quelques éditorialistes et chroniqueurs. Notre contenu est propre à nous et est majoritairement au format vidéo. Un peu de podcast. Avec le temps nous avons aussi commencé à rédiger du contenu écrit mais notre priorité est toujours restée la vidéo. Nous utilisons beaucoup la fonction de direct des différents réseaux sociaux. Il nous arrive de travailler activement le weekend aussi. Nous faisons des directs à toute heure. Nous sommes une web TV. Le contenu est totalement propre à nous. Nous avons de ce fait besoin de beaucoup de personnel. Nous avons une trentaine de personnes embauchés. Le financement nous vient principalement des donations,

il est difficile de faire de la publicité. Nous avons des donateurs internationaux aussi. Il y a très peu de média en Turquie qui fonctionne comme la nôtre.

### **Comment se déroule une journée type ?**

Nous faisons une réunion le matin. Certaines émissions sont prévues à l'avance. Nous les mettons à jour selon l'actualité. Nous essayons de combler les périodes vides avec des nouvelles émissions et de nouveaux directs. En parallèle, nous faisons la répartition des tâches pour les personnes partant à la collecte d'informations sur le terrain. Nous partageons ensuite l'actualité de la journée. Nous le mettons en ligne sur notre site ou sur YouTube au fur et à mesure. Nous commençons vers 11 heures et nous terminons aux alentours de 21 heures.

### **« Parce qu'il est libre » est votre slogan. Comment réussissez-vous à rester libre.**

Notre slogan parce qu'il est libre, est perçu par les gens comme une liberté contre le gouvernement. Il y a effectivement du vrai dans cela mais ce slogan ne se résume pas qu'à ça. L'autre signification, est la liberté face aux contraintes de performance imposées par les médias classiques Qui doit faire un certain nombre de tirages pour les journaux ou deux visites pour les sites Internet. Quand vous leur demander la raison, ils répondent que la demande va dans ce sens. Ici nous n'avons pas objectif de visionnage ou de visite à atteindre absolument. Il n'y a aucune pression et c'est un point très important. Nous vous avons fait beaucoup de contenu où nous nous sommes demandé qui lirait ou regarderait ceux-ci. Nous nous persistons sur cette liberté de travailler librement sur le sujet de notre choix. Par exemple en Turquie, les informations sur les migrants et les réfugiés n'intéressent pas trop. Mais nous continuons à faire des contenus sur ce sujet. Car nous considérons que c'est un sujet important pour nous. Les informations sur la liberté de presse et les droits de l'Homme sont très prisées, mets-nous continuons à les publier. C'est ce qui nous rend libre. Il est clair que la restriction des libertés concerne majoritairement les sujets qui gênent le gouvernement.

### **Quels sont les profils des journalistes chez Medyascope ?**

Le métier a beaucoup évolué. Je tiens souvent ce discours aux jeunes journalistes : quand je travaillais en tant que journaliste je sortais avec un photojournaliste, ou un caméraman. Nous avions un producteur. Maintenant le journaliste doit faire tout ça seul. Il doit être capable d'aller chercher l'information, de prendre les photos ou les vidéos, de régler le son, et même faire le montage. Quand j'avais commencé la télévision chez CNN Türk, je partais avec un caméraman. Le caméraman envoyait la vidéo aux producteurs, le producteur préparait l'article avec un monteur, nous n'avions pas à le faire nous-mêmes. Aujourd'hui le journaliste doit avoir un profil beaucoup plus complet, avec plus de compétences. Il y a une tendance aux

journalistes personnels, au journalisme libre, indépendant de tout groupe de médias. Le principal vecteur de ce changement est le téléphone portable. Aujourd'hui toute personne avec un téléphone portable est un potentiel journaliste. Tout le monde peut prendre une vidéo sur un événement et le commenter sur les réseaux sociaux. Le journaliste professionnel a beaucoup de concurrence et doit savoir tirer son épingle du lot.

### **Avez-vous un public en particulier que vous ciblez ?**

Notre plus grande priorité est de lutter contre la polarisation qui s'installe en Turquie. Nous ne cibons donc pas un public en particulier, nous nous adressons à toute personne ouverte à des opinions libres et critiques et qui s'intéresse sérieusement à la Turquie et au Monde. Si vous demandez aux médias d'opposition, ils vous diront que les autres ne sont pas assez ouverts à la critique. Ça n'est pas si simple. Les deux côtés ont des dogmes, des passionnés, des gens qui se soucient vraiment de la vie. Nous nous adressons à toute personne ressentant le besoin d'avoir une opinion libre, authentique et en dehors de cette polarisation. Il y a beaucoup de groupes de médias qui se reposent et qui travaillent que pour certaines personnes. Nous ne voulons pas faire partie de ces médias.

### **Vous faites du contenu dans plusieurs langues, comment gérez-vous cela ?**

Si je disais que le public visé était la population mondiale, cela aurait été trop présomptueux. Nous diffusons beaucoup sur Periscope et les réseaux sociaux. Ceux-ci sont utilisés partout à travers le monde, que ce soit en Iran ou aux Etats Unis. Periscope propose du contenu selon la localisation géographique et vous pouvez choisir sans limite de frontière des directs de partout dans le monde. Avant, les contenus vidéo passaient par satellite. Maintenant avec les smartphones nous pouvons suivre des vidéos en direct de l'autre bout du monde où que l'on soit. On peut faire du contenu exclusivement en anglais. En Turquie, les médias d'opposition ont des chaînes en arabe qu'ils diffusent pour l'Egypte. Grâce à internet tout ceci est rendu possible. C'est pour cela que nous essayons de proposer du contenu dans plusieurs langues. Nos diffusions en anglais et en kurde sont complètes. Nous avons rajouté le persan aussi. Nous proposons aussi des contenus en allemand et en français mais à une échelle plus limitée. Nous projetons de faire un JT hebdomadaire dans ces langues. Une autre langue dans laquelle nous voulons diffuser est l'arabe. Mais il nous faut quelqu'un de confiance qui puissent nous apporter les bonnes informations et qui propose du contenu en adéquation avec notre média.

## **Les journalistes sont-ils libres dans le choix des sujets ? A quel point les éditorialistes peuvent-ils modifier les articles ?**

Les éditorialistes peuvent modifier les articles autant de fois qu'ils le désirent avec l'accord du journaliste qui l'a préparé bien sûr. Ça n'est pas un souci. Notre priorité est de proposer du contenu de qualité. En Turquie, les journalistes ont tendance à fuir l'information ces derniers temps. Sans information nous ne pouvons pas avancer. Il est vrai que nous n'avons pas les meilleurs matériels par manque de moyen. Cela demande de l'investissement. Malgré tout, je pense que l'on a fait du bon boulot jusque-là.

## **A quelles agences de presse êtes-vous abonné ?**

En Turquie, Agence de presse Demirören. Pour le Monde à Reuters.

## **2. Entretien avec Sedat Pişirici, rédacteur en chef, le 17 mai 2019.**

### **Pensez-vous qu'il y a une liberté de la presse en Turquie ?**

Selon le classement basé sur des critères internationaux au sujet de la liberté de la presse, la Turquie se trouve aux dernières places. En se basant sur ce classement, nous pouvons clairement dire qu'il n'y a pas de liberté de la presse en Turquie. Les porte-paroles du gouvernement vous diront qu'il y a bien une liberté de la presse et que si les médias peuvent dénoncer un manque de liberté de la presse c'est qu'il y a bien une liberté. Dans le cas contraire il n'aurait pas été possible de critiquer quoi que ce soit. En Turquie les médias classiques, journaux, radios, chaîne de télévision, magazine sont en grande majorité sous le contrôle du gouvernement. Les journalistes d'opposition ou indépendant n'ont pas leur place dans ces médias. Le nombre de journaliste en prison est considérablement élevé mais si ces chiffres sont catégoriquement niés par le gouvernement. Le gouvernement affirme que ce ne sont pas des journalistes ou des employés des médias. Mais les syndicats et les associations des journalistes refusent cette déclaration. Nous voyons bien un contrôle des médias et une oppression des journalistes exercé par le gouvernement.

### **Quel est votre parcours ?**

J'ai commencé le journalisme le 2 novembre 1981 à Izmir chez Agence de presse Akdeniz. Je suis diplômé de l'université d'Ege en communiqué de presse. J'ai exercé à Izmir jusqu'en 1994 dans des agences de presse, des journaux, des magazines des radios. J'ai continué après 1994 à Istanbul. Maintenant je suis directeur adjoint chez Medyascope.

### **Comment a été créé Medyascope ?**

Le fondateur, notre rédacteur en chef Ruşen Çakır était chroniqueur pour Habertürk. Il était aussi commentateur à la télévision. A cause de certains de ses écrits et de ses commentaires,

par une directive du gouvernement il a été licencié. A cette époque Periscope venait de sortir. Ruşen Çakır avait 600 000 abonnés sur Twitter. Grâce à la compatibilité de Periscope avec Twitter, il a décidé de se lancer sur cette plateforme. Nous avons fait un essai avec Ruşen Çakır lors d'un rassemblement du CHP à Istanbul en 2015. Ruşen Çakır faisait déjà des directs de son côté mais cette expérience nous a ouvert la voie. Nous avons publiés les interviews des intervenants et nos commentaires. Ruşen Çakır a tout de suite vu une opportunité. Ensuite nous avons fixé la date de création de Medyascope au 20 aout 2015 où il a fait une session d'ouverture. Ensuite nous avons fait un débat ensemble sur Periscope et cela a été notre départ vers les médias alternatifs. Nous avons continué notre activité sur Periscope et par la suite cela a pris de l'ampleur et nous sommes devenus une entreprise. Nous avons commencé à utiliser aussi d'autres plateformes comme Youtube puis Facebook.

### **Qu'est-ce qui différencie Medyascope des autres médias ?**

La principale différence c'est que nous remplissons les devoirs des médias classiques qui sont devenus les portes paroles du gouvernement. Medyascope est assez unique en son genre en Turquie. Nous sommes les premiers dans ce domaine en Turquie. Nous encourageons toutes les initiatives qui vont dans ce sens et qui utilisent les nouvelles technologies pour proposer du contenu. Les médias classiques comme le groupe Sabah, le groupe Hürriyet, le groupe Akşam, le groupe Doğuş, tous ces médias via leurs journaux, chaînes Tv, et radios se sont laissés contrôler par le gouvernement. Malgré que ces groupes appartiennent à différentes personnes, il arrive que nous voyions les mêmes informations avec les mêmes images, avec exactement le même contenu mot par mot dans toutes ces chaînes et journaux. Cela prouve la soumission totale de tous ces groupes au gouvernement. Ils n'ont plus d'influence sur les lecteurs ou sur l'opinion publique. Ces groupes ne publient même plus leurs nombres de tirages ou leurs audiences. Vous verrez à Istanbul qui est assez représentatif du pays que leurs journaux ne vendent plus. Cela nous apprend aussi que la population ne consomme plus ces médias traditionnels. Dans ce contexte on peut dire que nous sommes devenu par définition un média classique en répondant à la demande des lecteurs qui se dirige majoritairement aux nouvelles technologies.

### **« Parce qu'il est libre » est votre slogan. Comment réussissez-vous à rester libre ?**

Nous essayons tout d'abord à être le plus objectif possible. Ruşen Çakır et moi avons eu un passé actif dans la politique. Nous n'avons jamais nié notre point de vue, que nous étions socialistes. Nous l'avons précisé ouvertement dans nos émissions. Tout le monde a une opinion. Un journaliste ne peut être sans point de vue. Mais un journaliste doit savoir rester objectif en toutes circonstances. Exerçant le métier de journaliste ayant accès à tant d'informations nous pousse à réfléchir sur celles-ci et donc à avoir un avis. Mais le journaliste

doit avant tout chercher et transmettre la vérité. C'est ce que nous essayons de faire chez Medyascope. Nous ne laissons pas la vérité à être manipulée par quelque dogme ou idéal. C'est ce qui nous permet de faire du journalisme indépendant, objectif et sans rattachement politique.

### **Quels sont les profils des journalistes chez Medyascope ?**

Le profil du journaliste en général et pas chez Medyascope, doit être polyvalent. Il doit être capable d'aller chercher l'information, mais aussi de la traiter et de la présenter. Il doit savoir utiliser les nouvelles technologies comme Periscope, Youtube, Facebook. Il doit être compétent dans ces domaines mais aussi connaître les formats plus classiques. Après avoir trouvé l'information et vérifié ses sources il doit traiter celle-ci via l'ordinateur. Il doit maîtriser l'outil informatique, du traitement de texte jusqu'à l'utilisation de logiciels de montage. Les smartphones sont d'une grande aide à ce niveau. Ils permettent de remplacer beaucoup de matériels, offrent un accès à internet et sont plus pratiques pour des déplacements. Lorsque nous travaillons chez CNN Türk avec Ruşen Çakır, une formatrice était venue des États-Unis nous faire un séminaire sur le journaliste de demain. C'était en 1998 et sur leur affiche on trouvait exactement ce profil de journaliste.

### **Avez-vous un public en particulier que vous ciblez ?**

Nous cibons toutes personnes recherchant l'accès à des informations objectives et vérifiées. Les lecteurs demandant une analyse de l'information mais objective.

### **Les journalistes sont-ils libres dans le choix des sujets ? A quel point les éditorialistes peuvent-ils modifier les articles ?**

Tous les matins nous faisons une réunion. Tout le monde participe à cette réunion. Du rédacteur en chef jusqu'au stagiaire. Tout le monde donne son avis et ses suggestions pour les articles à préparer. Cette réunion nous permet d'organiser notre journée et de répartir les tâches. Les journalistes choisissent les sujets. Mais les éditorialistes contrôlent les contenus avant de les publier. En plus des éditorialistes, le rédacteur en chef, le directeur adjoint c'est-à-dire moi-même et d'autres responsables contrôlons aussi avant de les valider et les publier.

### **Vous proposez du contenu dans six langues différentes, comment gérez-vous cela ? Quel public visez-vous avec le français ?**

Nous diffusons principalement en turc. Il n'y a que le vendredi où nous proposons un JT en anglais et en kurde. Le jeudi nous avons un JT en persan. Nous n'avons pas de JT en français et en allemand mais nous publions des articles dans ces langues. Selon l'actualité, nous choisissons une langue ou une autre. Par exemple si l'actualité parle de la relation franco-

turque, nous allons publier cela en français. Nous ciblons tous les francophones qui s'intéressent à la Turquie. Les francophones de Turquie mais aussi les autres dans le monde entier. La même chose est valable pour l'allemand. Notre objectif est de mettre en place un JT hebdomadaire en français, en allemand et en arabe.

### **Vous ne faites pas de publicité. Quelles sont vos sources de revenus ?**

Nous ne refusons pas de faire de la publicité mais personne n'accepte de faire de la publicité via Medyascope. Nous ne sommes pas un média d'opposition ou d'activiste. Nous l'avons clairement dit et répété. Nous ne sommes pas activiste, militant. Nous sommes de simples journalistes. Nous faisons même des articles sur les activistes. Nous ne sommes pas non plus des opposants au gouvernement. Mais le gouvernement et ses sympathisants nous voient comme un média d'opposition. Ça n'est pas notre problème mais la leur. Nous pouvons dire que la vérité elle-même est dissidente. Mais le fait que les journalistes licenciés des médias qu'ils contrôlent viennent chez Medyascope publier des articles, des vérités qui dérangent le gouvernement, qui ne verraient pas le jour dans leurs médias fait de nous leur cible. Les entreprises sont donc réticentes à faire de la publicité avec nous. Nos revenus sont donc exclusivement des dons qui proviennent de donateurs nationaux comme internationaux et des ONG. Nous sommes transparents à ce sujet, nos donateurs sont précisés sur notre site web. J'espère un jour que la Turquie pourra se débarrasser de cette atmosphère oppressante et devenir un pays plus démocratique et que nous pourrions nous aussi avoir des publicités.

### **Depuis 2015, comment est la réputation de Medyascope pour l'opinion publique ?**

Au début, le nombre de nos abonnés était ridicule. Mais elle a toujours été en constante augmentation. Je fais un débat tous les jeudis soir. Hier j'ai la régie m'a appris que l'on avait passé la barre des 100 000 abonnés sur Youtube. Tout le monde a accès à nos nombres de visionnages sur les réseaux sociaux. Ces chiffres ne proviennent pas de nous et donc ne sont pas faussés.

### **A quelles agences de presse êtes-vous abonné ?**

Nous sommes abonnés à l'agence de presse Demirören anciennement Dogan. Lorsque notre abonnement arrivera à expiration, je pense que nous réfléchirons avant de le renouveler. Nous sommes assez expérimentés pour ne pas être trompé par des fausses informations. Nous avons malheureusement besoin de leurs informations. Nous ne sommes pas en mesure de faire le boulot d'agence de presse autant financièrement qu'humainement. Nous avons aussi un abonnement chez Reuters. Nous travaillons avec ces deux-là. Nous faisons aussi du journalisme open source. Nous avons plusieurs reporters à Istanbul, 3 à Ankara et 1 à Diyarbakir. Nous tirons profit aussi du journalisme citoyen grâce à des bénévoles. Nous

repassons en vue et vérifions bien sur ces informations avant de les utiliser. Je peux vous dire avec fierté que pour les élections législatives du 31 mars, du 4 janvier jusqu'au 30 mars Medyascope a été sur le terrain dans 56 villes sur tout le territoire pour avoir le ressenti des citoyens, faire des interviews des politiciens et des candidats et a retransmis tout cela.

### **3. Entretien avec Burak Tatari, journaliste, réalisé le 19 Mai 2019.**

#### **Pouvez-vous nous résumer la situation du journalisme en Turquie ?**

Les rapports publiés par les instances internationales au sujet de la Turquie indiquent une détérioration de la situation du journalisme sur les 7-8 dernières années et en particulier sur les 5 dernières années. D'un autre côté, la perte de qualité dans les médias est largement ressentie par les personnes qui les suivent. De ce fait, les journaux affiliés aux médias classiques ont perdu de leur popularité, en particulier au lendemain des événements « Gezi ». Il est aussi important de parler de cette situation qui a montré une ampleur réelle, avec la vente du groupe de médias Dogan au groupe Demirören.

Comment la situation des médias peut-elle changer dans un pays ? Il s'agit d'une situation largement politique. De ce fait, je ne voudrais pas faire de grands discours à ce sujet. En revanche, je peux vous expliquer ce que l'on fait de notre côté. Un pan important de la société reste mécontent de la situation des médias. Actuellement, on peut s'apercevoir que leurs attentes à propos des médias n'est pas prise en compte. Comment peut-on répondre à leurs attentes ? Les institutions montrant des activités en dehors du courant majeur subissent d'importants problèmes financiers. A cela s'ajoutent d'autres problèmes. Lorsque des journalistes étrangers viennent en Turquie et nous posent des questions au sujet de la situation des médias, ils ont en tête les journalistes emprisonnés ou en garde à vue, tandis que l'attention devrait aussi être portée sur les journalistes sans activité ou qui leur a tout bonnement été interdite. Ainsi, il s'agit d'un sujet qui échappe aux journalistes venus de pays étrangers observant la situation de la Turquie. De ce fait, la situation est difficile et n'est pas près de s'améliorer. L'avenir des médias est toujours analysé en fonction du parti politique au pouvoir. Une recherche de Konda montre ce qui a pu se passer sur ces dernières années. De tout de façon, la proportion des lecteurs de journaux a diminué, passant de 61% à 26%. En raison d'une proportion inverse pour les réseaux sociaux, l'exemple de Medyascope à ce sujet me semble pertinent, car en particulier chez les jeunes générations, les sources d'information classiques sont abandonnées au détriment de la toile.

### **Pouvez-vous nous parler de vos expériences dans ce métier ?**

J'ai eu l'occasion de voir d'autres institutions et de travailler avec. A l'été de l'année 2012, j'ai eu l'occasion de faire un stage chez FOX TV. Avant d'arriver chez Medyascope, j'ai travaillé pendant 3 ans pour le magazine Tempo. En réalité, les événements « Gezi » de 2013 et les opérations menées dans le sud-est de la Turquie ont rendu difficile la présentation de sujets particuliers. A cette époque, on s'imaginait bien que certaines informations que nous avions préparées ne seraient pas diffusées. Ce qu'on appelle de l'auto-censure : « ces informations ne peuvent être présentées », « ces informations ne peuvent être publiées ». Avant même de passer devant nos supérieurs, nous analysions l'information et nous affirmions que celle-ci ne pourrait être présentée. Que se passait-il par exemple ? Les personnes faisant du travail inapproprié au sein des groupes de média classique étaient renvoyées de l'institution, ce dont tout le monde avait compris.

### **Comment avez-vous débuté chez Medyascope ?**

Autrefois lorsque je travaillais pour le magazine Tempo, il s'agissait d'une revue d'art et culture ainsi que d'informations. Plus tard, l'art et la culture ont pris le dessus sur les informations. Compte tenu du fait que j'ai préparé mes études en sciences politiques et que j'ai toujours voulu présenter des informations, je me suis mis à la recherche d'emploi. A un moment où je me posais la question de savoir ce que j'allais faire, Rusen Cakir venait de créer Medyascope. Dans le courant du premier mois de sa création, j'ai envoyé un mail. J'imaginai bien que l'équipe à Medyascope ne s'était pas encore constituée. Cependant, j'ai pensé qu'il s'agirait d'un projet avec un avenir et que si je pouvais intégrer ce projet, cela pourrait déboucher sur d'autres opportunités plus tard. Finalement, le magazine est la forme de média la plus ancienne mais j'avais l'espoir d'une chaîne Youtube où je puisse transmettre des informations en direct au sein de Medyascope. Je me suis entretenu avec Rusen Cakir, il m'a certifié que je ferai des transmissions en lien avec mes sujets d'intérêts. Nous avons réalisé notre première transmission avec un collègue stagiaire dans la maison d'un historien à l'aide d'un téléphone portable.

### **Vous avez été diplômé en sciences politiques. Aujourd'hui vous êtes journaliste. Le fait d'avoir eu une licence dans un autre domaine vous a-t-il causé des difficultés ?**

Au contraire, je peux dire que cela m'a été d'une très grande aide. Lorsque je réfléchis à ce que les études de sciences politiques à Galatasaray m'ont surtout apporté, je pense à la lecture, à la formation à la recherche, à apprécier des sujets précis, à débattre de ces sujets avec mes amis, à observer le monde sur une perspective plus large. Je pense qu'il s'agit là de

qualités nécessaires pour le métier de journaliste. Les compétences plus techniques sont acquises avec l'expérience du métier.

### **Quelles sont les différences entre Medyascope et les autres institutions médiatiques ?**

Son slogan, car il symbolise la liberté. Cela est mieux expliqué par notre directeur général. Ici nous ne pouvons pas faire tout ce que l'on veut mais en revanche, nous refusons de faire ce que nous ne voulons pas. C'est une certaine forme de liberté. Une autre définition de notre liberté : être en dehors de l'acharnement en faveur de l'audimat. Ici il y a des programmes bien différents. Ici lorsque nous présentons quelque chose, comme par exemple la séparation entre les églises orthodoxes ukrainienne et russe, nous nous attardons bien plus sur l'intérêt que nous portons au sujet plutôt qu'à faire grimper l'audimat. Par ailleurs, ici il n'y a pas de structure hiérarchique. Nous essayons de profiter au maximum des ressources fournies par le net. Lorsqu'on regarde de l'extérieur, on pourrait croire que je présente seulement des informations or en réalité, nous sommes passés à un niveau nettement supérieur, nous avons par exemple appris à se servir de l'outil Photoshop. Nous préparons nos propres publicités pour nos programmes. Les passages importants de nos transmissions sont coupés pour en faire de plus petites vidéos et les publier. Nous avons appris la fiction. L'objectif ici est que tout le monde puisse les travaux dans leur ensemble. Les personnes qui s'occupent de la fiction puissent sortir faire des reportages ou au contraire les personnes qui présentent les informations puissent s'occuper de la fiction ou encore les personnes qui siègent dans la régie puissent animer des programmes.

### **Comment se déroule une journée type ?**

Nous avons une réunion d'information à 11 heures. En regardant les informations du jour, nous arrivant à la réunion en sachant ce que l'on doit faire. Le personnel n'est pas là tous les jours, entre ceux qui quittent la ville pour réaliser des reportages ou ceux qui préparent un master et travaillent à mi-temps. A ce moment-là, il s'agit d'une occasion pour réunir tout le monde. En premier lieu, nous définissons ce qui va être le sujet principal des informations du soir. Cette tâche revient à Gökçe et à moi. Plus tard, nous définissons les informations qui vont être diffusées et les transmissions qui vont être réalisées pour la journée. La réunion dure en moyenne 35 minutes. Après avoir fini ce travail, chacun retourne à son poste informatique et prépare les informations dont il est en charge. Par ailleurs, au cours de la journée, des éditions spéciales sont transmises. A 18 heures, le programme Güne Bakis dans sa totalité est diffusé. Nous nous préparons aux questions que nous allons poser à notre invité. A 19 heures

commencent les informations qui durent environs 40 minutes. Nous terminons la journée lorsque les informations arrivent à leur fin.

### **Vous sentez-vous libres dans le choix de vos diffusions ?**

Je me sens totalement libre. C'est ma troisième année ici. Medyascope a son propre langage et ses sujets d'intérêt propres. Nous connaissons ces sujets. Nous savons quels sont les sujets qui nous sont importants. Par exemple ici vous ne trouverez jamais des débats sur des politiciens faisant des gaffes ou sur des sujets montés de toute pièce. Nous n'invitons pas au studio des personnalités à point de vue opposés dans l'optique de les voir se disputer. En réalité nous invitons des spécialistes dans leur domaine afin de partager avec nous leur domaine d'expertise, travailler sur des solutions à des problèmes complexes. De ce fait, nous nous abstenons des informations à sensations, faisant polémiques. Voici donc notre politique. Ici nous préférons présenter des sujets d'actualité vérifiés plutôt que des sujets débouchant sur des disputes ou des événements à sensation.

### **Y a-t-il une forme de hiérarchie entre vous ?**

Personne n'est en mesure de s'autoriser à monter au créneau avec qui que ce soit. Il s'agit d'une différence avec les autres médias. Ceci est lié à un phénomène : l'âge moyen est de 25 à 32 ans, ce qui a un impact sur cette situation. Il n'y a pas de facteur qui puisse entraîner un quelconque stress ou une forme de dépression.

### **Pouvez-vous nous parler des nouvelles technologies utilisées par Medyascope ?**

Lorsque nous avons débuté nos transmissions, nous utilisons 3 canaux : Facebook, Youtube et Periscope. Avec le recrutement de plusieurs techniciens et journalistes, nous avons pu décliner l'information sous différents formats. L'entièreté de l'information est rédigée. Puis est chargée sur Soundcloud. Nous mettons sur Spotify le podcast de nos émissions. Nous voulons avoir une multiplateforme qui rassemblerait non seulement nos informations mais celles des autres.

### **Vous réalisez des transmissions dans plusieurs langues. Comment vous organisez-vous ?**

Les informations en anglais et en kurde sont déjà mises en place et transmises. Autrement, je réalise de temps en temps des transmissions d'informations en français. En réalité, cela découle de l'insuffisance des médias turcs. Compte tenu du fait qu'il n'existe pas de média pour la diffusion des dernières actualités de Turquie pour l'étranger, nous profitons de cette opportunité et utilisons notre prestige pour réaliser un maximum de diffusions en langues étrangères car nous sommes dans un monde sans frontières. Lorsque nous tournons une

vidéo Youtube, elle est visible depuis le monde entier. Nous voulons davantage nous tourner vers ce domaine. En réalité, cela permet sur du long terme d'atteindre un public autre que celui comprenant uniquement le turc.

#### **4. Entretien avec Murat Utku, chef d'édition, réalisé le 27 septembre 2019.**

##### **Pouvez-vous nous parler de vos expériences journalistiques passées ?**

En 1996, je me suis orienté vers le journalisme qui était mon second choix après une carrière académique. Finalement, j'ai réalisé par la suite que le journalisme était ma première alternative. J'ai commencé ma carrière lorsque le journal Radikal a été fondé. Je pense que j'ai eu une bonne période de journalisme là-bas. En Turquie, il y a une maladie des médias très typiques. Lorsque le journal est créé, les patrons emploient d'abord beaucoup de monde. Puis tout à coup, il y avait trop de gens. Ils se disent qu'ils devraient se débarrasser de ces personnes. Si trois cents personnes travaillent, il tombe à cent personnes. Tout d'abord, ils renvoient les moins expérimentés. Ils m'ont licencié après deux mois et demi. J'ai tout de suite commencé dans le magazine Nokta. En 1997, j'y ai travaillé pendant huit mois. Ensuite, j'ai commencé à travailler pour le magazine Aktüel. Cependant, la presse écrite ne m'a pas satisfait comme dans le journal Radikal. J'ai décidé de me tourner vers le journalisme de télévision. Dans l'intervalle, CNN Türk a été créé. J'ai commencé à y travailler en 1998. C'était après le séisme du 17 août. Lorsque nous avons commencé à émettre, le séisme a eu lieu à Düzce. Nous avons toujours travaillé sur le terrain. Dès que la chaîne d'information a été installée, je suis allé à ces deux événements. Ainsi, je suis entré dans le journalisme de télévision. Ensuite, j'ai commencé à faire des nouvelles dans les régions de l'est et du sud-est de la Turquie, principalement en ce qui concerne le problème kurde. J'ai étudié à la faculté de sciences politiques de l'Université d'Istanbul. Je n'ai pas fait d'étude sur le journalisme. J'ai appris la profession en exerçant sur le terrain. Mais les sciences politiques ont un effet positif sur le journalisme. Cela m'a beaucoup aidé. J'ai donc eu la chance de suivre la question du Moyen-Orient. CNN Turc et Agence de Presse Dogan sont deux sociétés distinctes appartenant au même groupe. Ils m'ont proposé de passer à l'agence de presse Dogan. J'ai accepté cette proposition. Nous avons restructuré l'agence avec nos collègues de CNN. Dans ce processus, j'ai commencé à travailler sur les régions du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud. Je me suis spécialisé en Syrie, en Irak, au Liban et en Israël. Je suis resté dans ces pays pendant longtemps. J'ai eu l'occasion de connaître les tensions politiques entre le peuple et le gouvernement en raison de la structure politique, des conflits ethniques et religieux dans ces pays et de la structure autoritaire des gouvernements là-bas. La guerre entre le Hezbollah et Israël en 2006 est l'un des moments décisifs de ma vie. J'ai suivi la guerre des 33 jours. J'ai écrit des nouvelles sur la guerre et ses effets en vivant dans la région. A mon retour en Turquie,

le journal d'Haberturk m'a offert un poste. Pendant ce temps, le propriétaire du journal avait changé. Au cours de cette période, la société de médias a souvent changé de mains. J'ai récolté des informations sur la tension entre l'Ossétie du Sud et la Géorgie et de l'invasion de la Géorgie par la Russie. Ensuite, je me suis concentré sur un travail documentaire. A cette époque, les ouvriers du Tekel avaient une manifestation. Ils montaient des tentes à Ankara et en exprimaient leur colère devant le siège de Türk-İş. J'ai préparé un documentaire intitulé Résistance en suivant certains de ces ouvriers pendant 78 jours sur le terrain et depuis Istanbul. J'ai commencé à travailler comme reporter à Al Jazeera Turc. Ensuite, je suis passé à la section anglaise de la même chaîne en tant que pigiste. J'ai travaillé à Gaziantep pendant deux ans et demi. Nous avons suivi tous les événements en Syrie instantanément. Après avoir quitté cette chaîne, j'ai commencé à travailler comme académicien au département des nouveaux médias de la faculté de communication de l'Université Kadir Has. Dans le même temps, je suis responsable de l'actualité à Medyascope.

### **Comment évaluez-vous l'état des médias en Turquie en tant que journaliste ?**

Actuellement, il y a un régime autoritaire en Turquie. Le Parti justice et du développement gouverne le pays depuis 17 ans. Tout au long de ce processus, il a blâmé les médias pour le passé et a présenté des arguments disant que les médias étaient responsables du 28 février. Par conséquent, le point de vue de ce pouvoir sur les médias était évident depuis le début. Les médias aussi n'ont jamais été démocratiques. Il a toujours été sous l'influence de la politique, y compris pendant ma période de travail. Cette influence politique a toujours eu un impact sur les employés. Avant même l'arrivée du Parti de la Justice et du Développement lors d'un conflit concernant la Turquie, les éditorialistes publiaient les informations en faveur de la Turquie. Cependant, le journalisme n'est pas un tel travail. Le journaliste n'est pas impartial, mais il devrait au moins aborder les choses comme un troisième œil avec la conscience du journaliste. Il essaie d'expliquer de manière aussi neutre que possible. Ce que je veux dire par journaliste n'est pas impartial, le journaliste peut avoir un avis. Mais le journaliste doit être en faveur de la conscience, de la démocratie, de l'état de droit et des droits de l'homme. Le journaliste doit défendre les droits des opprimés. Le journaliste est obligé de faire entendre la voix des gens qui sont en quelque sorte victimes de la politique et de la société. Celles-ci vont du mouvement LGBTI aux problèmes des minorités. Mais les principes éthiques que nous devrions examiner devraient être basés sur ces principes. Quand nous arrivons à ce jour, les médias sont complètement entre les mains du gouvernement. En particulier, il a pris sous son contrôle tous les groupes que nous connaissions auparavant en tant que médias traditionnels. À partir du moment où les principaux médias sont entrés sous le contrôle de gouvernement, ils n'exercent pas le journalisme. Maintenant, ils publient le communiqué de presse. Ils transforment les textes de propagande du parti au pouvoir et des

communautés qui l'entourent en informations. Par conséquent, il n'est pas possible de faire du journalisme là-bas. Il y a de bons journalistes qui travaillent dans ces médias. Je les garde hors de cette catégorie. Ils n'ont pas beaucoup d'options pour combattre cette situation. Aujourd'hui, pour la poursuite du journalisme en Turquie, des médias tels que Medyascope sont nécessaires. A l'heure actuelle, les médias doivent se tourner vers le numérique. En utilisant toutes les innovations fournies par l'environnement numérique, un travail riche peut être effectué à l'aide de photos, de textes, de vidéos d'actualités et de graphiques interactifs. Nous n'avons plus besoin de patrons. Au moins, il existe des alternatives au journalisme non-patron pour des personnes qui veulent encore faire du journalisme. Bien que le gouvernement ait détruit les médias centraux, nous sommes en mesure de continuer à faire du journalisme aujourd'hui. Nous pouvons arriver à de meilleurs résultats en utilisant les nouveaux moyens de communication. Les journalistes sont aussi homo-economicus. Donc, ces personnes doivent gagner de l'argent pour vivre. Ces personnes, y compris moi, paient un loyer, prennent soin de leurs enfants. C'est le plus gros problème causé par la dissolution des médias. Les médias traditionnels étaient en mesure de suivre une politique salariale qui pouvait aider aux gens pour ses besoins. Parce qu'ils étaient de grands groupes de capitaux. Les nouveaux médias que je viens de mentionner ne sont malheureusement pas au même niveau de revenus. Ils ne sont pas en mesure de payer de bons salaires à leurs employés. Par conséquent, bien que cela nous donne la possibilité de travailler correctement sans patron, il existe un grave problème de salaire.

### **Quelles sont les différences entre les médias traditionnels et Medyascope ?**

Tout d'abord, les gens doivent travailler ici avec des salaires bas. Pour l'instant, ceci est une obligation. Puisqu'il n'y a pas encore de modèle de revenu, il me semble que cela va continuer pendant un moment. Si j'évalue en termes de liberté d'expression, les nouveaux horizons médiatiques sont les meilleurs endroits où les journalistes peuvent écrire les nouvelles qu'ils souhaitent. Medyascope est l'un d'entre eux. Aujourd'hui, les mêmes travaux ne sont pas possibles dans les autres journaux comme Hürriyet et Sabah. Ils sont devenus des organes du parti. Mais nous pouvons vraiment regarder l'actualité librement ici. Plus important encore, nous pouvons refléter nos perspectives. Nous pouvons prendre position en faveur des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit en tant que journaliste. Ce qui est important ici, c'est que nous sommes toujours capables de faire du journalisme sous la pression.

### **Comment se déroule une journée type ?**

Je suis un journaliste de terrain. Pour la première fois de ma vie, je travaille dans mon poste actuel. J'ai travaillé sur le terrain pendant toute ma vie. Je vais sur le terrain, apporter les nouvelles, ou en quelque sorte éditer les nouvelles et les envoyer pour qu'ils puissent les

publier. Nous faisons une réunion tous les matins. Après la réunion, nous entrons dans un rythme de travail. Le journaliste n'a pas d'heure. S'il a terminé son travail, il sort.

**Dans le choix du sujet ou la rédaction de vos articles, exercez-vous une autocensure ?**

Pas ici. Je l'ai fait lors de ma carrière dans les médias traditionnels. Les médias centraux étaient un endroit où la pression politique se faisait sentir. Mais pas ici. Nous sommes assez à l'aise. Étant donné que je suis dans un poste de direction qui détermine l'actualité, je n'interfère pas avec les nouvelles de mes amis, sauf pour leur suggérer de travailler autant que possible conformément à leurs principes de conscience et de journalisme. Jusqu'à présent, les nouvelles que j'ai écrites sont publiées sans souci. Je pense que l'environnement convient au journalisme libre ici.

**Comment évaluez-vous la relation hiérarchique entre les employés ?**

Il y a une relation hiérarchique. Cela est dû aux habitudes médiatiques centrales des fondateurs et des employés de niveau intermédiaire dans leur carrière. Peut-on établir une relation plus horizontale ? Il peut être établi. Mais je dois dire ceci. Le journalisme n'est pas un métier qui autorise la hiérarchie horizontale en soi. En journalisme, il existe toujours une relation verticale. Je pense que cela est important pour le bon fonctionnement de la situation. Cela ne doit pas être anti-démocratique. Ceci est lié au fait que ces travaux peuvent être effectués dans un certain ordre et que les problèmes peuvent être résolus plus facilement. Donc, il existe une structure hiérarchique.

**Pensez-vous être à jour avec les nouvelles technologies ?**

Nous travaillons avec les opportunités offertes par les nouvelles technologies. Ce n'est pas une institution qui utilise un modèle de revenu et qui peut gagner sa vie par la publicité. L'équipement (caméra) n'est pas le même que ceux des grands médias. Si le modèle de revenu était un peu plus diversifié, il serait possible d'avoir de meilleurs appareils électroniques. Mais nous travaillons actuellement sur des moyens limités.

**5. Entretien avec Sahra Atilla, journaliste, réalisé le 17 mai 2019.**

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je suis diplômée de l'Université Kadir Has dans le domaine des nouveaux médias. J'ai été diplômée l'été dernier. J'ai commencé ici en tant que stagiaire lors de mes études. En juin 2017. C'était ma première expérience dans le journalisme. Auparavant, j'avais déjà travaillé dans des agences de communication et de publicité.

**L'état de la presse en Turquie ?**

Comme je l'ai déjà dit, c'est ma première expérience. Les personnes ayant déjà travaillé au sein des médias traditionnels seront plus à même de juger. Mais je me souviens de mon enfance. A cette époque nous consommions des médias traditionnels. Aujourd'hui tout le monde se dirige vers les réseaux sociaux. Twitter est en premier plan. Les informations sont prises là-bas. Je pense que cela nous montre la fin des médias traditionnels et l'émergence des nouveaux médias. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment une liberté de la presse en Turquie.

### **Pourquoi avez-vous choisi de travailler chez Medyascope ?**

Depuis très longtemps j'avais cette envie de faire du journalisme et je n'avais jamais travaillé dans un endroit pareil. J'ai voulu essayer. Mon professeur avait un intérêt pour ici. J'ai discuté avec lui. Quant à pourquoi Medyascope, j'avais déjà travaillé sur les nouveaux médias. Je voulais un nouveau média et je voulais du journalisme. C'est pour cela que j'ai postulé ici. J'ai été directement acceptée et depuis je suis ici.

### **Quel est la différence de Medyascope quand vous la comparez avec des médias classiques ?**

Quand vous comparez ici aux médias classiques, vous verrez un manque de liberté dans ces médias. Ici nous avons un avantage conséquent. Sur internet nous n'avons pas de censure comme dans les médias classiques. Il y a quand même des contenus censurés sur internet mais pas autant que dans les médias classiques. Un autre avantage, c'est que lorsque je discutais avec mes amis travaillant dans des médias classiques comme ATV ou d'autres, en tant que stagiaire, ils ne pouvaient ni écrire d'articles ni participer à un programme TV. Depuis ma première semaine ici, j'ai pu rédiger des articles, m'asseoir à la régie, sortir sur le terrain chercher les informations, ce sont des avantages non négligeables. Par-dessus tout, cela vous met en confiance. Cela vous permet aussi de savoir si ce boulot est fait pour vous ou non. Alors que dans les médias classiques, il vous faudra peut-être 1 an pour réaliser tout cela.

### **Comment se déroule votre journée ?**

Il y a tout d'abord une réunion à 11h. Les sujets nationaux et internationaux sont traités séparément. Je suis actuellement dans le pôle des réseaux sociaux. Je gère nos comptes sur les différents réseaux sociaux. Lors des périodes électorales, je pars sur le terrain pour des reportages avec les passants ou avec des candidats. Mais en dehors de cette période, je suis majoritairement au bureau. Je fais des fois des articles sur des sujets nationaux ou même internationaux. Je scrute les réseaux sociaux. Je fais très peu de programme TV. Je suis encore trop nerveuse pour ces programmes.

### **Dans le choix du sujet ou la rédaction de vos articles, vous sentez vous libre ? Exercez-vous une autocensure ?**

Non, je pense que ça ne m'est jamais arrivé. Et je me sens plutôt libre dans le choix des sujets. Quand il y a une suggestion pour un sujet, généralement celle-ci est acceptée. On nous incite même à suggérer plus de sujets. Toutes les propositions sont étudiées. Quand vous demandez à aller sur le terrain on ne vous le refuse pas. Dans mes débuts j'ai fait de l'autocensure en raison du contexte actuel en Turquie qui me faisait peur, mais en travaillant ici cette peur s'est dissipée.

### **Quel domaine appréciez-vous le plus ?**

Lors de la période électorale, j'ai été sur le terrain en tant que caméraman mais aussi en tant que reporter. Mais je préfère être reporter. Il m'arrive de faire de la conception web. Je pense que j'aime aussi présenter les programmes TV mais je suis trop nerveuse. Si je devais choisir entre tous, je dirais reporter.

### **Pensez-vous qu'il y a une hiérarchie visible à Medyascope ?**

Tout le monde est disponible et accessible. La porte de M. Ruşen est toujours ouverte. La hiérarchie n'est pas trop présente. Bien sûr, nous avons nos éditorialistes nos producteurs, réalisateurs mais ils sont tous très joignables. Il n'y a aucune discrimination.

### **Pensez-vous être compétente dans les nouvelles technologies ?**

Je pense que nous pouvons être plus compétents dans l'utilisation des nouvelles technologies. Il est vrai que c'est très nouveau. Medyascope est le premier media à s'essayer à la web TV. Nous pouvons faire mieux. Mais il faut du temps. Nous avons quelques problèmes d'infrastructure mais cela va évoluer.

### **Pensez-vous être adapté ici ?**

J'ai un avantage, j'ai étudié les nouveaux médias. J'ai passé 5 ans à me former sur cela. Malgré cela, du fait que les nouveaux médias n'ont pas pu encore s'installer totalement en Turquie j'ai l'impression de me restreindre. Je ne sais pas trop non plus. Mais je m'adapte mieux que les personnes ayant étudié le journalisme classique. Mais je ne dirai pas que je maîtrise les nouveaux médias parfaitement.

## **6. Entretien avec İbrahim Yayan, journaliste, réalisé 17 mai 2019.**

### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Cela fait 1 an et 2 mois que je suis chez Medyascope. Je suis diplômé du conservatoire de musique, j'ai fait des études en musicologie et chef d'orchestre à l'université Hacettepe et l'université des beaux-arts de Mimar Sinan. J'ai accepté de travailler ici sans rémunération en pensant faire quelque chose en rapport avec la musique ou juste aider à faire les petites

tâches. J'ai passé les 3 premiers mois comme cela, ensuite Ruşen Çakır a voulu que je devienne reporter. Après j'ai commencé sur le terrain, à faire des émissions. C'est comme cela que ça s'est passé.

### **Avez-vous eu une première expérience dans le journalisme avant ici ?**

Non jamais.

### **Pourquoi avez-vous choisi de travailler chez Medyascope ?**

Je connaissais Ruşen Çakır. Et j'avais arrêté de suivre les médias classiques depuis longtemps. Je m'intéressais aux médias alternatifs qui étaient présents sur le web et Medyascope faisait partie de ces médias. J'avais remarqué des problèmes de sons dans leurs vidéos. Ma venue chez Medyascope était au départ pour régler ces problèmes de sons.

### **Quels sont les différences entre Medyascope et les médias classiques ?**

La première je pense est le fait que nous pouvons poser des questions. Je pense que c'est le plus important. Je n'ai jamais eu d'expérience dans ces médias mais selon le témoignage des amis M. Ruşen et les autres directeurs nous laissent une plus grande liberté dans notre travail. Cela permet aux personnes de se découvrir de nouvelles qualités, de nouveaux centres d'intérêts, de s'essayer à de nouveaux métiers d'apprendre de ses erreurs. Je pense que c'est là la plus grande différence avec les médias classiques. Dans ces médias chaque personne a un boulot bien défini et ne sort pas de ce cadre. Ici nous n'avons pas cette restriction. Nous sommes plus libres.

### **Comment se passe votre journée au travail ?**

Très varié. J'arrive à 10h pour voir les informations du jour et me préparer à la réunion de 11h. Je peux passer la journée à écrire des articles que j'ai suggérés ou que l'on m'a suggéré lors de la réunion. Ou il m'arrive de sortir sur le terrain. Je prends la caméra et je sors tout seul généralement. Quand je parle de caméra j'utilise mon iPad avec un trépied. Je récupère un microphone d'ici. Par exemple, avant les élections du 24 juin je suivais Muharrem Ince candidat du parti CHP aux présidentielles. J'ai passé mes journées à le suivre de villes en villes comme Adana, Mersin. Pendant les périodes électorales on est surtout sur le terrain. Sinon je travaille sur les informations que j'ai récoltées la journée. Par exemple, l'accident de train de Çorlu où j'ai préparé un documentaire. Personne ne m'a interpellé sur ce que je faisais, sur les délais. J'ai pu travailler tranquillement. J'ai fait plusieurs fois le trajet jusqu'à Çorlu. Je n'ai pas de journée type, c'est assez libre.

### **Etes-vous lire dans vos choix d'information ?**

Oui, généralement j'ai ce ressenti. Toutes vos propositions sont discutées, aucune n'est éliminée. Le rédacteur en chef prend le temps de discuter avec vous et de donner ses arguments. Vous avez aussi des remarques très constructives de la part des autres collègues. Je peux dire aisément que je me sens libre dans mes choix d'information.

### **Dans le choix du sujet ou la rédaction de vos articles, exercez-vous une autocensure ?**

C'est une question très difficile. L'autocensure s'installe parfois en vous comme un réflexe. Je ne peux vous dire catégoriquement que je n'en ai jamais fait. Parfois je pense à cela. Lors des élections vous avez forcément un avis, un penchant pour un côté. Il m'arrive de me questionner lors de la rédaction si cela serait bon ou pas pour le côté que je supporte. J'essaye d'être juste et impartial pour les deux côtés. C'est un exercice très difficile. Je ne pense pas faire de l'autocensure volontairement mais peut être que je le fais par réflexe inconsciemment. Le contexte du pays ces dernières années nous a habitué et a sûrement fait sortir ces réflexes d'autocensure.

### **Quel est votre rôle principal chez Medyascope ?**

Je suis reporter, j'utilise beaucoup la caméra. Je fais des émissions en direct. Je sors filmer, je rentre faire le montage et prépare l'article.

### **Ressentez-vous une hiérarchie chez Medyascope ?**

Il existe une relation de supérieur/subordonné. Mais dans la hiérarchie, il a un homme qui ressort parmi les autres : Ruşen Çakır. Quand j'ai commencé nous étions 15-20 personnes maintenant nous sommes une quarantaine et il est clair qu'il a fallu mettre en place une hiérarchie dans l'organisation de l'entreprise. Murat et Bedirhan sont les ponts qui relient la direction avec nous. Il y a bien une organisation hiérarchique et elle est nécessaire pour le bon fonctionnement. Il est plus facile de discuter avec ses collègues de bureau qu'avec le rédacteur en chef à chaque fois.

### **Pensez-vous être à jour avec les nouvelles technologies ?**

Je ne suis pas très doué avec les nouvelles technologies. Mais je maîtrise quelques trucs comme Adobe Première Pro pour les montages. Mais comparé à BBC ou Deutsche Welle, leurs productions sont d'un niveau bien supérieur aux nôtres. Il faudrait d'abord que je passe d'un iPad à une vraie caméra et je devrais maîtriser beaucoup mieux Première Pro. C'est pour cela que je me considère comme mauvais dans l'utilisation des nouvelles technologies.

## **7. Entretien avec Şükran Şençekiçer, éditeur, le 17 mai 2019.**

### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Cela fait 3 ans et demi – 4 ans que je travaille chez Medyascope. J'avais commencé ici avec un stage lors de ma licence. Après ma licence, j'ai fait un stage dans un autre lui puis j'ai décroché un contrat ici.

### **Est-ce que c'est votre première expérience journalistique ?**

Non, J'avais effectué un stage d'un mois dans un magazine. Après ma 3ème année j'avais fait ce stage. Par la suite j'ai commencé mon stage ici.

### **Avez-vous fait une licence en journalisme ?**

Non, je l'ai fait dans le domaine des sciences politiques et des relations internationales.

### **Comment en êtes-vous arrivé à faire du journalisme ?**

En réalité cela part d'une histoire personnelle. J'ai fait ces études avec le rêve de devenir un jour diplomate. C'était mon rêve d'enfance. Mais les manifestations de Gezi m'ont fait changer d'avis. Au lieu d'un boulot de cadre dans un bureau, je voulais quelque chose où je pouvais être plus créative, plus libre dans ma façon de travailler. Cela m'a poussé à m'intéresser au journalisme. Avant de me décider, j'ai fait mon stage chez "Tempo" le magazine. Après j'ai fait connaissance avec quelqu'un qui travaillait ici. J'ai voulu voir l'ambiance ici et ensuite cela m'a plu et j'ai continué ici.

### **Quels sont vos impressions sur l'état des médias en Turquie ?**

Pour ma part, très difficile. J'ai fait un choix risqué. D'un point de vue financier. Je suis diplômée de l'université de Boğaziçi. Je fais mon master là-bas. Même si gagner beaucoup d'argent n'a jamais été un de mes objectifs, après les études j'étais persuadé de trouver un boulot pour subvenir à mes besoins. Mais dans le journalisme, il est très difficile de trouver du boulot, travailler, et gagner sa vie. J'ai peur d'arriver à la trentaine et de ne pas pouvoir payer mon loyer. Beaucoup d'inquiétudes d'un point de vue financier. Parce qu'en tant que média indépendant, même si nous arrivons à être plus libres dans notre travail, nous n'arrivons pas à gagner beaucoup d'argent. Nous diffusons sur internet et l'avenir du métier va dans ce sens. Mais nous n'arrivons pas à avoir de sponsor, ou de contrats publicitaires car en tant que média alternatif et indépendant nous sommes perçus comme un journal d'opposition. Et cela fait peur aux entreprises. Ce qui réduit considérablement nos bénéfices. Nous vivons grâce aux donateurs.

Difficile aussi pour un journaliste quelconque en Turquie. Du moins pour un journaliste indépendant. Parce que si vous êtes journaliste chez A Haber, vous n'aurez pas tous ces problèmes. C'est une histoire de valeurs et de principes. J'ai fait le choix de travailler dans un média indépendant et neutre. Bien sûr nous avons aussi peur qu'il nous arrive quelque chose. Comme nous écrivons sur internet, nous avons plus de liberté. Mais nous voyons des collègues dans des cas similaires au notre qui prennent des peines très lourdes et cela nous fait peur. La Turquie est le pays avec le plus de journalistes en prison. Nous sommes très vite remontés au classement ces dernières années. Les prisons sont pleines de journaliste. J'ai peur de finir derrière les barreaux. J'ai peur que notre média soit forcé de fermer. Je ne vois pas où je pourrai aller, car de ce que j'ai appris du métier de journaliste par Ruşen Çakır, et c'est ce que nous permet de faire Medyascope, c'est du journalisme indépendant, apolitique et impartial. Savoir mettre de côté son propre point de vue et faire son boulot d'une façon objective. A ce jour il y a soit des journaux qui parle de la bouche du gouvernement, soit des journaux qui se disent neutre mais qui sont d'opposition. La plupart pense que c'est ce qu'il doit être fait dans le contexte actuel. Bien sûr qu'il existe des médias comme le nôtre mais il y en a très peu et trouver du boulot dans ces médias va être très difficile.

### **Comment voyez-vous la différence entre votre média et les autres médias classique ?**

Comme je l'ai dit, l'impartialité le fait de n'avoir aucune appartenance est très important. Nous avons appris à nous comporter avec une impartialité, à ne pas poser des questions ambiguës mais des vraies questions de journaliste. Savoir donner la parole à tout le monde et ne jamais fuir de nos devoirs. Savoir donner la parole à des professionnels qui gèrent leurs sujets au lieu des personnages populaires incompetents. L'un des atouts de Medyascope c'est qu'ici, nous pouvons exercer honorablement notre métier.

### **Comment se déroule votre journée ici ?**

Tous les matins nous avons notre réunion. Le matin jusqu'à la réunion, j'en profite pour voir les gros titres que l'on peut faire et les sujets intéressants qui ressortent dans le monde sur internet. Ensuite la réunion dure environ 40 minutes. Nous définissons les sujets du jour ainsi que le programme et les invités pour le journal télévisé. Les informations à faire passer sur le web durant la journée et la répartition des tâches. D'un côté on travaille sur l'actualité nationale, mais de l'autre côté l'un des boulots que Medyascope fait très bien en ce moment, passer au crible toutes les informations sur l'actualité internationale trouvées sur le web. Après selon la répartition des tâches, je peux être amené à faire de la rédaction, à faire des programmes où partir sur le terrain. Un autre avantage chez Medyascope c'est que grâce à cette répartition, nous voyons toutes les facettes du métier.

### **Vous sentez vous libre dans le choix de vos sujets ?**

Absolument oui. Mais si nous regardons de plus près nous voyons que nous mettons nos propres filtres. Nous développons des réflexes très étranges. Cela commence par un doute sur la façon dont notre titre est tourné jusqu'à devoir couper certains paragraphes. Mais c'est fait inconsciemment. Nous sommes libres de nous exprimer. Je n'ai jamais eu de directives sur mon contenu sur ce que je devais écrire ou non. Même si je vous réponds oui, je pense que le climat de peur a créé un filtre qui agit inconsciemment sur nous, du patron jusqu'au nouveau stagiaire. Que ce soit sur la presse écrite ou sur internet, je ne pense pas qu'il soit possible d'écrire sans aucun filtre. Personne ne me dira de ne pas écrire ceci ou cela mais je me le dirai moi-même.

### **Avez-vous une préférence dans votre métier ?**

Pour la plupart nous n'avons pas de poste prédéfini, mais avec le temps certaines choses que l'on fait bien ont été assignées automatiquement à nous. Sur toute l'équipe, nous ne sommes que 25-30 personnes à maîtriser l'anglais. Du coup la plupart du temps je m'occupe des informations internationales. De plus je fais beaucoup d'articles dans le domaine de l'éducation et de la santé. J'ai aussi travaillé sur les réfugiés syriens, les services civiques, les associations étudiantes. Mais si demain je décide de faire un article sur le cinéma, personne ne viendra m'en empêcher. Je fais aussi une émission scientifique.

### **Sentez-vous la présence d'une hiérarchie visible ?**

Je le ressens un peu. Depuis la création de Medyascope, il nous est dit qu'il n'y a pas de hiérarchie et que tout le monde est accessible. Au début il n'y avait que le rédacteur en chef qui sortait du lot. Toutes les décisions passaient par lui. Par la suite Medyascope a beaucoup grandi. Le nombre d'employés a quadruplé. Au commencement nous étions une dizaine, la plupart jeune, nouveau diplômé et sans expérience. Par la suite des journalistes beaucoup plus expérimentés sont arrivés. Même s'il n'y a pas de grade entre les journalistes, par respect à leur âge et leurs expériences, et notre envie d'apprendre le métier une hiérarchie se faisait ressentir entre eux et nous. Lorsque nous avons un doute nous avons l'habitude de discuter entre nous et de faire un choix collectif, maintenant nous allons demander l'avis des plus expérimentés et nous partons sur leurs conseils. Je vois cela comme une sorte d'hiérarchie. Lorsque l'on a commencé à agrandir les bureaux et à prendre une forme plus professionnelle, il s'est formé plusieurs groupes qui contrôlent le travail d'autres groupes. Par exemple je suis éditorialiste. Dans l'organisation hiérarchique, je ne suis pas plus haut que les autres mais officieusement cela met une distance entre nous les éditorialistes et les journalistes. Est-ce que cela est gênant dans une entreprise d'avoir une certaine distance ? Non, je pense que cela est nécessaire et est gage de professionnalisme. Je pense que cela est une bonne chose.

### **Avez-vous pu vous adapter aux nouvelles technologies ?**

La plupart oui mais pas tous. Avant de venir ici j'ai travaillé en tant qu'éditorialiste chez 140 journos (media web) pendant 1 an environ. Nous faisons du journalisme exclusivement sur les réseaux sociaux. Il n'y avait pas encore de site web. Nous utilisions principalement Twitter. J'avais eu la chance de travailler avec une équipe plus jeune et mieux renseignée sur le fonctionnement des nouvelles technologies. J'étais plus à l'aise à cette époque. Ici le fait que la plupart des journalistes expérimentés, du rédacteur en chef ainsi que la plupart des dirigeants viennent des médias classiques, il y règne des automatismes très difficile à changer. Ils ont plus de mal à s'adapter et je pense que l'on a mal utilisé les réseaux sociaux à nos débuts. Maintenant nous sommes une entreprise adaptée aux nouvelles technologies. Nous faisons partie des meilleurs en Turquie dans ce domaine. Faire de la web TV sur YouTube au lieu du format classique est très ingénieux. Cette idée vient de nos supérieurs qui commencent à comprendre le changement et l'avenir du journalisme. Même si nous sommes au-dessus de la moyenne des médias turcs nous avons encore beaucoup de chemin, nous devons faire mieux au montage, dans nos vidéos, nos contenus, notre utilisation des réseaux sociaux. Je crois que Medyascope peut faire beaucoup mieux.

### **8. Entretien avec Büşra Cebeci, journaliste, réalisé 17 mai 2019.**

#### **Pouvez-vous nous présenter ?**

Je travaille chez Medyascope depuis 1 an et demi en tant que reporter. J'ai fait des études de journalisme. Cela fait 2 ans que je suis diplômée.

#### **Que pensez-vous à propos de la liberté de presse en Turquie ?**

Il y a un mécanisme de pression sur les médias par le gouvernement. Fort heureusement, il y a les réseaux sociaux qui nous aident à surmonter cette pression. Vos articles peuvent tellement faire réagir que vous n'aurez pas le courage d'en sortir un autre. Je vais vous donner un exemple. Aujourd'hui il m'est impossible que je le veuille ou non de faire un article ou une recherche sur Fetö. C'est le sujet le plus diabolisé du pays. Je peux m'attirer les foudres de certains sympathisants sur un article qui n'a rien à avoir avec Fetö et quand même être traité de terroriste. Il est clair qu'il est difficile de vivre en Turquie. Alors écrire des articles est très très difficile.

### **Comment a commencé votre histoire avec Medyascope ?**

J'ai effectué un stage chez Sendika.org et Bianet. C'était ma première expérience dans un média indépendant. Je n'ai pas postulé dans des médias classiques. J'ai commencé par la suite chez Medyascope.

Je n'avais pas trop le choix de toute façon. Je voulais travailler dans une enseigne libre, écrire les articles de mon choix. J'avais aussi besoin de me perfectionner. J'ai étudié le journalisme mais je n'avais aucune expérience dans ce domaine. Medyascope offre une très belle opportunité pour les jeunes journalistes. Avant de commencer ici, je n'avais jamais fait de montage jamais parlé devant une caméra. J'avais simplement fait des articles écrits. Mon précédent stage était plus axé sur la presse écrite. Ici, j'ai appris à faire des vidéos. L'un de mes objectifs en venant ici était de me perfectionner car mes études étaient principalement sur les médias classiques. Mais les médias alternatifs sont en pleine croissance. Mes études sont quasi obsolètes. J'ai pensé qu'en travaillant ici je gagnerais beaucoup d'expérience et que j'aurais plus de liberté dans la pratique de mon métier.

### **Quels sont selon vous les différences entre Medyascope et les médias classiques ?**

Je n'ai pas travaillé dans les médias classiques. L'une des raisons est le fait que j'ai des amis dans ces médias qui m'explique un peu leurs systèmes. Il y a une hiérarchie omniprésente. Et une pression constante des supérieurs. Je ne pense que je pourrai supporter cela. Lorsque vous préparez un article, celui-ci passe par plusieurs personnes et lorsqu'il ressort prêt à publier, il ne ressemble plus à votre article de départ. Vous ne reconnaissez plus votre propre article. Ici il m'est arrivé de faire des erreurs, j'ai démarré un direct que je n'ai pu arrêter. Cette erreur est inimaginable dans ces médias. Ils m'auraient viré sur le champ. Ici, après cette erreur, le rédacteur en chef m'a encouragé pour mes efforts. Je ne m'attendais pas à cette réaction. Il m'a demandé de répéter certains mots sans arrêt, il m'est arrivé aussi d'oublier le nom des invités. La concurrence existe partout. Ici aussi. Mais c'est une concurrence loyale et juste. Je suis entrée ici en tant que reporter mais je ne refuse pas de monter les vidéos ou de filmer avec la caméra. Je sors souvent toute seule avec ma caméra chercher les informations. Dans les médias classiques l'entraide n'existe pas ou peu. L'avantage qu'ils ont est l'équipement dernier cri qui me fait envier parfois. Ils arrivent à plusieurs et chacun fait son boulot, moi je dois tout faire toute seule. Ils ont les moyens.

### **Comment se passe votre journée ici ?**

J'arrive aux bureaux le matin. Nous avons une réunion à 11h. Après selon l'actualité, je sors dehors chercher l'information et je reviens la préparer. Il m'arrive d'intervenir en tant que

reporter lors du journal télévisé. J'ai une préférence pour les articles long terme. Préparer des dossiers par exemple sur les femmes au foyer qui se sont mises à travailler, leur parler, avoir leur ressenti. Je préfère ce genre d'information que des informations de dernières minutes.

### **Vous sentez-vous libre dans vos choix d'articles ?**

Il n'y a pas de souci dans ce sens chez Medyascope. C'est l'endroit le plus libre pour exercer le métier de journaliste. Mais il y a un sentiment de répression causé par l'atmosphère qui règne dans le pays. Je n'ai pas peur de la réaction des gens, je fais des reportages avec des passages très importants que je ne pas publier, je suis obligé de sauter ces passages. Ça me démange beaucoup. Mais il est important pour l'entreprise de pouvoir continuer à fonctionner. Je ne peux pas risquer le boulot de 40 personnes à cause d'un article trop osé de ma part. Tout le monde se donne à fond pour cette enseigne. Avant de choisir mes informations, je me pose toujours cette question : Est-ce que cela peut me nuire ou nuire à Medyascope ?

### **Dans le choix du sujet ou la rédaction de vos articles, exercez-vous une autocensure ?**

Qu'on le veuille ou non, on s'inflige une autocensure. J'aime la politique de Medyascope. Certains sites prennent ouvertement partie ou montre une sympathie envers des groupes ou des idéologies néfastes, discriminants ou racistes. Ici nous sommes loin de tout ça et c'est ce qu'il me plaît. Il m'arrive de ne pas pouvoir écrire sur mes dossiers par peur que les femmes qui témoignent aient des menaces voir des représailles. La plupart témoignent anonymement par crainte de leurs entourages. Ou alors un défenseur des droits LGBTI qui malgré son anonymat s'était fait identifier. Nous ne savions pas comment réagir. Avec l'effet de tout cela, je pense que j'exerce une autocensure sur moi-même.

### **Pensez-vous qu'il y a une hiérarchie visible ici ?**

Il y a clairement une hiérarchie entre Ruşen Çakır et moi. Mais elle est nécessaire. Il est plus qu'un patron, il est comme un père pour nous. Il nous avertit parfois pour notre bien, parce qu'il a peur pour nous aussi. J'aime bien cette hiérarchie qui règne entre nous. Et puis il a aussi des journalistes plus expérimentés comme İrfan Bozan, Işın Eliçin. Ils exercent ce métier depuis des années. Lorsque nous faisons un article ou une émission, nous passons prendre leurs avis pour corriger et apprendre où sont nos erreurs. Lorsque l'actualité est trop chargée il peut arriver qu'il y ait un manque de communication.

### **Pensez-vous être à jour avec les nouvelles technologies ?**

Sur ces 2 dernières années, j'ai beaucoup progressé. J'ai eu une formation classique à l'université Selçuk de Konya. Je suis tombé d'un coup dans le vif du sujet. Aujourd'hui je me sens plus sereine. Je suis suffisamment adaptée pour ne pas partir dans un média classique.

Les nouvelles technologies sont très diverses et vastes. Naturellement, il reste encore plein de choses à découvrir, à apprendre. Par exemple, je ne sais pas encore utiliser Photoshop, je ne maîtrise pas l'infographie. J'aimerais apprendre tout cela ici.

